Université Lumière Lyon 2

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts Département des Sciences du Langage

Recherche Description des Langues

'Première approche phonologique, morpho-syntaxique et diachronique du chiwa du Gabon (Ogooué-Ivindo)'

Mémoire de Master 2, présenté par Lucie Dougère

Directeur de recherche : Lolke Van der Veen

Remerciements	6
Conventions utilisées	<i>7</i>
INTRODUCTION	10
CHAPITRE 1	13
CADRE DE LA RECHERCHE	
1. Terrain et méthodologie	8
1.1.Informations générales sur le Gabon	8
1.2. Terrain de janvier à mars 2007.	
1.2. Locuteurs et profils sociolinguistiques	10
1.3. Séances de travail	
1.4. Corpus rassemblé	
1.5.Matériel utilisé	
2. Cadre de la recherche	13
2.1.1 Partenaires	
2.1.2. Descriptif du projet.	
2.2.Etat des descriptions.	
3. Etat de l'art.	
3.1.Etat de la description.	
3.2.Origine et situation actuelle du chiwa	
4. Situation de langue en danger ?	
4.1.Critères déterminants d'une langue en danger.	
4.2.Statut du chiwa	
4.2.1. Analyse selon les critères établis	
4.2.2.1. Relation de dominance du fang	
4.2.2.2. Relation de dominance du français	
CHAPITRE 2	
PHONOLOGIE	25
1. Structures syllabiques du chiwa	26
1.1.La structure syllabique des mots, en chiwa, selon Puech	
1.2.Structures syllabiques des bases nominales	
1.2.1. Bases nominales simples	
1.3. Structures syllabiques des bases verbales	
1.4.Prédominance et distribution des types syllabiques	
1.2.3. Prédominance des types syllabiques	
1.4.2. Distribution des types syllabiques en fonction du nombre de syllabes	
2. Etude des voyelles	30
1.3.Inventaire phonétique	30
1.4. Analyse du statut phonologique des voyelles orales	
1.4.1. Analyse phonologique des voyelles orales proposée par Puech	
1.4.2. Proposition d'analyse	
1.5.Analyse du statut phonologique des nasales	
1.0.1. ±00 10 101100 Hadatod Dotoll 1 avell	

1.5.2. Proposition d'analyse des voyelles nasales	42
2.4. Voyelles longues	
3.5.Récapitulatif des règles phonologiques	
1.5.3. Voyelles orales	
1.5.4. Voyelles nasales	
1.6.Tableau phonologique des voyelles	49
3. Etude des consonnes	50
1.7. Analyse phonologique des consonnes proposée par Puech	50
1.7.1. Consonne 1	
1.7.2. Consonne 2	51
1.8. Tableau phonétique des consonnes	52
1.9. Proposition d'analyse phonologique des consonnes	55
3.3.1. Consonnes simples	
4.3.2. Consonnes complexes	59
1.10.Récapitulatif des règles phonologiques	65
1.11.Tableau phonologique des consonnes	66
4. Le vocoïde glottalisé	67
1.12.Observation et analyse proposée par Puech	67
1.13.Contextes relevés.	
4.3. Analyse acoustique	
1.14.Analyse diachronique.	
5. Tons	79
5.1.Inventaire des réalisations tonales.	
5.1.1. Inventaire effectif.	
5.1.2. Distribution des réalisations	
5.1.3. Nombre de registres.	
5.2.Comportements tonals particuliers	
5.2.1. Tons modulés	
5.2.2. Tons des prénasales.	
5.2.3. Tons finaux.	
5.3.Distinctivité de la tonalité	83
5.4.Profils tonals des bases	84
CHAPITRE 3	86
MORPHOSYNTAXE	86
1. Morphologie nominale.	87
1.1.Le nom.	87
1.1.1. Les classes nominales du chiwa.	
1.1.2. L'accord dans le groupe nominal	
1.1.3. Composition nominale	
1.2.Définitude	
1.2.1. Possessif	91
1.2.2. Démonstratif	
1.2.3. Connectif	94
1.3.Phrases adjectivales et nominales	
1.4.Coordination entre les groupes nominaux	95
1.5.Pronoms interrogatifs	96
2. Morphologie verbale	<u>98</u>

2.1.Le verbe	
2.1.1. Indices pronominaux	
2.1.2. L'accord dans le groupe verbal	100
2.1.3. Organisation des Temps-Aspect-Mode autour de la base verbale	
2.2.Espace	
2.2.1. Localisation statique	
2.2.2. Localisation spatiale mobile	
2.3.Temporalité.	
2.3.1. Présent	
2.3.1.1. Affirmation	
2.3.1.2. Négation	
2.3.2. Passés	
2.3.2.1. Passé proche affirmatif	
2.3.2.2. Passé éloigné affirmatif	
2.3.2.3. Négation des passés	
2.3.3. Futur	
2.3.3.1. Affirmation	
2.3.3.2. Négation	
2.3.4. Impératif	
2.4. Valence du verbe et opérations sur la valence verbale	
2.4.1. Valence verbale	
2.4.2. Ambitransitivité	
2.4.3. Passif et moyen	
2.5.1. Subordination relative	
2.5.2. Subordination conjonctive	
2.5.2. Subordination conjonetive	
•	
3. Analyse d'un texte chiwa	120
3.1.Origine de ce texte	
3.2.Transcription glosée du texte	
3.3.Remarques	
3.3.1. Répétition du verbe.	
3.3.2. Verbe « dire ».	
3.3.3. Tags	
3.3.4. Décomposition du mot : 'pujəjəpɛ'	
CHAPITRE 4	124
ELEMENTS DE DIACHRONIE	124
1. Préliminaires	125
2. Eléments d'analyse	125
2.1.Remarques générales	125
2.2.Consonnes	
2.1.1. Tableau	
2.1.2. Analyse du tableau	127
2.2.Voyelles	131
2.2.1. Tableau	131
2.2.2. Analyse du tableau	132
3. Description détaillée d'items	134

CONCLUSION	138
INDEX DES TABLES ET CARTES	141
BIBLIOGRAPHIE	142
ANNEXES	144
Annexe 1 : Fiches sociolinguistiques des locuteurs	145
1. Locuteur principal	145
2. Locuteur secondaire	
3. Locuteurs occasionnels	147
Annexe 2 : Etude distributionnelle des sons du chiwa	152
1. Voyelles	
2. Consonnes	
Annexe 3 : Liste ALGAB, enregistrée avec Alice Moulimba	167
Annexe 4 : Liste de Greenberg, avec le complément de Tervuren	172
Annexe 5 : Proto-formes des items de la liste ALGAB	199
Annexe 6 : Conte traditionnel makina sur les origines de l'humanité	204

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes informateurs : Alice, Brice, Noël, Joséphine, Michel pour le temps et la concentration qu'ils m'ont consacrés et plus particulièrement Yvan-Michel et Kévin pour leur disponibilité, leur intérêt et leur sympathie.

Je souhaite également remercier tous les Gabonais qui ont participé, de près ou de loin à la bonne réalisation de mon terrain. Notamment Christine, Nadya et Léa de Libreville pour leur accueil, ainsi que Steeve, Vanessa et J.C. de Makokou pour leur accueil et leur amitié. Je remercie également Fabrice et Modeste pour leurs conseils et contacts...

Je remercie aussi grandement le Laboratoire de Dynamique Du Langage de Lyon pour le matériel tant informatique que littéraire qui a été mis à ma disposition, ainsi que tous les membres qui ont assuré de près ou de loin l'évolution de mon travail. Je tiens tout particulièrement à nommer mon directeur de mémoire, Lolke Van der Veen, et à le remercier pour sa passion, sa disponibilité, sa patience, ses conseils et sa sympathie.

Une pensée particulière pour Marion, ma compagne de voyage. Merci à elle pour les instants partagés sur le terrain, pour nos échanges linguistiques et pour son amitié.

Merci à mon frère Florent pour le prêt à « long terme » de son ordinateur portable qui m'a permis de rédiger ce mémoire au fil de mes déplacements. Merci à mon père pour l'installation de tous les logiciels nécessaires sur cet ordinateur. Merci à ma cousine Valérie, jeune étudiante en sciences du langage, pour m'avoir fait partager ses notions sur Praat, fraîchement apprises lors de cours récents qui n'étaient pas octroyés « de mon temps ». Merci aussi à mon petit frère Adrien, pour l'aide qu'il m'a apportée. Merci enfin au reste de ma famille et à Edouard pour leur soutien et leur présence.

Conventions utilisées

Les conventions utilisées pour la glose et l'analyse concernant la phonologie, la morphosyntaxe et la diachronie sont réunies ici, par ordre alphabétique :

- * = impossible ou en diachronie : proto-forme
 - ? = non identifié
- . = segmente deux sens différents non segmentables sur un même morphème ou frontière syllabique pour l'analyse syllabique
 - = frontière morphémique
 - \sim = alternance
 - / = « dans le contexte »

 - // = phonème
 - → = « se réalise »
 - ant = antérieur
 - B = ton bas
 - \widehat{BH} = ton bas montant
 - B+ = ton bas très bas
 - C = consonne
 - C1 = consonne en première position syllabique
 - C2 = consonne en deuxième position syllabique
 - C3 = consonne en troisième position syllabique
 - Ccor = consonne coronale
 - C_{Nas} = consonne nasale
 - cond = condition
 - conj = conjonction de subordination
 - conn = connectif
 - coord = coordination
 - dem = démonstratif
 - FS = forme de surface
 - FSJ = forme sous-jacente
 - fut = futur
 - H = ton haut

ĤΒ = ton haut descendant = impératif imp IP O = objets, patient prototypique et destinataire S-= sujet, agent prototypique ?-= pronom indépendant ? = 1^{ère} personne -1-= 2^{ème} personne -2-= 3^{ème} personne -3--: 1/2...= classe d'accord -S = singulier ou classe indéterminée singulier -P = pluriel ou classe indéterminée pluriel = lieu indéterminé lieu.indet M = ton moyen moy = voix moyenne = négation neg obl = oblique pl = pluriel PN = préfixe nominal = possessif poss = postérieur post = potentiel pot ps = passé global = passé éloigné pse psf = voix passive = passé proche psp pst = présent S = semi voyelle simult = simultané = singulier sg

V

Ñ

V1

V2

= voyelle

= voyelle nasale

= voyelle en 1^{ère} position syllabique

= voyelle en 2^{ème} position syllabique

V3 = voyelle en 3^{ème} position syllabique

V_{mi-ouv}= voyelle mi-ouverte

Vpfx = voyelle préfixale

INTRODUCTION

Le travail qui sera présenté dans ce mémoire est d'une part l'aboutissement d'un terrain d'un mois et demi qui s'est déroulé au Gabon entre janvier et mars 2007. Mais il est aussi et surtout le commencement d'un travail descriptif sur une langue bantoue encore mal connue. Celle-ci est parlée dans le Nord-Est du Gabon et provient initialement de la région sud du Cameroun. Elle est nommée chiwa par ses locuteurs, les Makina, qui sont au nombre approximatif de 2380¹ au Gabon.

Le choix de la langue chiwa pour ce mémoire de Master 2 tient à plusieurs raisons. D'une part le Gabon est un pays où des terrains tels que celui que j'ai effectué, sont courants et réguliers, ce qui simplifie grandement les démarches, le contact avec les populations... D'autre part, ce pays est le lieu d'un travail très complet et très intéressant au niveau des descriptions linguistiques. Aussi, s'insérer dans des projets aussi importants que les projets LGCB² et surtout ALGAB³, s'est avéré être une chance inouïe. Ce travail prend alors une dimension supérieure, qui est la contribution à un niveau de recherche plus large et plus complet puisque ces projets sont pluridisciplinaires et collectifs. De plus, travailler sur une langue telle que le chiwa, qui est réputée pour sa phonologie difficile, qui possède une position plutôt isolée au Gabon, puisque seules deux langues y sont classées A80 et qui est fort peu documentée, reste un défi palpitant. Enfin, cette langue que l'on peut considérer comme langue en danger, qui est menacée par le fang auquel elle s'assimile peu à peu ainsi que par le français, langue dominante sur bien des plans, mérite, à mon sens, toute l'attention que je lui ai portée.

Cette langue fort peu documentée, comme cela a déjà été mentionné plus haut, a néanmoins été l'objet de quelques recherches, notamment en anthropologie, avec particulièrement une recherche récente conduite par Fabrice Aguyne-Ndone en 2005. Cette nouvelle analyse se référera longuement au travail de cet anthropologue, notamment en termes de classification et d'origine. En effet, la classification A83 donnée par Guthrie (1967/71) fait plutôt référence au makaa du Cameroun proche parent linguistique et ethnique du chiwa. En outre, une étude linguistique à visée diachronique a aussi été dirigée par Puech en 1989. Cette étude n'a été que partiellement publiée et ce travail de mémoire y fait aussi

¹ Selon un chiffre tiré des données non publiées du recensement de la population gabonaise de 1993, donné par Aguyne-Ndone. Ce chiffre peut se décomposer en trois sous groupes : les Makina (2134), les Maké (207) et les Osseyba (39). La langue étudiée dans ce mémoire est celle de la première ethnie citée.

² « Langues Gènes et Cultures Bantous » : projet multidisciplinaire sur l'histoire des langues et des populations bantoues du Gabon. Ce projet ainsi que le suivant seront développés au cours de ce travail.

³ « Atlas Linguistique du GABon ».

report. En effet, l'analyse présentée par Puech a servi, dans un premier temps, c'est-à-dire de manière antérieure au terrain, de référence à cette étude et dans un second temps, après la collecte de données, d'élément de comparaison.

Un corpus non exhaustif a ainsi été enregistré. Celui-ci s'est voulu le plus large possible, dans la mesure du terrain. C'est sur ce fondement qu'ont été menées les analyses qui vont suivre. Ce mémoire s'organise en quatre chapitres.

Le premier d'entre eux fait référence au cadre de la recherche effectuée. Il résume ainsi le terrain réalisé cet hiver 2007, puis vise à replacer ce travail dans un cadre plus large, et enfin, fait l'état de la situation de la langue chiwa tant au niveau de l'état de l'art sur cette langue qu'au niveau de sa vitalité effective selon des critères établis.

Le second chapitre traite de phonologie. En effet, il fait état des différentes réalisations vocaliques et consonantiques actuelles du chiwa tout en cherchant à établir leur statut ainsi que leur fonctionnement effectif. Une partie toute particulière est consacrée au « vocoïde glottalisé » déjà observé par Puech. Cette partie cherche à établir son fonctionnement actuel ainsi que son origine probable en comparaison aux travaux menés par ce dernier. Enfin, une analyse non exhaustive est commencée sur le fonctionnement tonal du chiwa.

Le troisième chapitre traite de morphosyntaxe. Le but de cette partie n'étant pas de donner une description précise du fonctionnement morpho-syntaxique du chiwa, mais plutôt d'apporter une première approche de l'organisation nominale et verbale de cette langue, afin de donner un aperçu global de son fonctionnement. Cette première approche pouvant désormais permettre une étude postérieure plus approfondie.

Enfin, le dernier chapitre, dans le cadre du projet LGCB, cherche à établir pour une liste réduite de mots, l'origine diachronique des formes actuellement présentes en chiwa. Ce travail n'est malheureusement qu'une esquisse et devra être parfait lors de recherches ultérieures.

CHAPITRE 1 CADRE DE LA RECHERCHE

1. Terrain et méthodologie

1.1. Informations générales sur le Gabon¹

Le Gabon est un pays d'Afrique Equatoriale, situé sur la ligne imaginaire de l'Equateur. Sa délimitation est faite d'une part par l'Océan Atlantique à l'Ouest et d'autre part par les terres, soient le Cameroun et la Guinée Equatoriale au Nord et le Congo-Brazzaville à l'Est et au Sud comme l'illustre la Carte n°1 ci-bas.

Le Gabon se compose de neuf provinces administratives que sont l'Estuaire, le Haut-Ogooué, le Moyen-Ogooué, le Ngounié, le Nyanga, l'Ogooué-Ivindo (qui nous intéresse plus particulièrement dans ce travail), l'Ogooué-Maritime et enfin, le Woleu-Ntem. Ces neuf provinces sont découpées explicitement sur la carte ci-dessous :



Carte n°1: Les provinces du Gabon

Source: http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/gabon.htm

Le Gabon possède une cinquantaine d'ethnies. La population totale, chiffrée à 1 520 911 habitants (2003²) est démographiquement mal répartie. Ainsi, environ 73% de la population globale est recensée dans les régions urbaines, dont 35% à Libreville. Le reste du territoire étant, par conséquent, fort peu peuplé.

¹ Les informations qui vont suivre proviennent intégralement du site de l'Université de Laval au Québec : http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/gabon.htm, citations comprises.

² Chiffre officiel du recensement général de 2003 selon Agyune-Ndone (2005, p. 20).

Le Gabon, est un pays ethniquement riche, mais il l'est aussi linguistiquement. En effet, la tendance nationale est au multilinguisme. De plus, une cinquantaine de langues est recensée, avec, pour les plus connues, le fang, le mbédé et le punu. La majorité des langues gabonaises est issue de la famille bantoue, à l'exception d'une seule : le baka des pygmées.

Le français est la langue nationale gabonaise. Initialement employée par les colonisateurs, son utilisation s'est d'abord bornée aux domaines « officiels », tels que la législature, la justice, l'éducation. Cette langue est néanmoins aujourd'hui utilisée comme langue véhiculaire et est même devenue la langue maternelle de bon nombre de gabonais et notamment Librevillois. Elle serait d'ailleurs actuellement considérée comme une langue gabonaise par la population.

La politique linguistique est résumée par l'article 2 de la Constitution du 23 juillet 1995 :

« La République gabonaise adopte le français pour langue officielle de travail. En outre, elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. »

Cette dernière partie se traduit par la tentative de promotion des langues locales, notamment avec le projet d'atlas linguistique du Gabon, qui a permis « plus d'une centaine de descriptions qui portent sur la phonologie, la morphologie ou quelques points spécifiques de grammaire », mais aussi grâce à la Fondation Raponda-Walker qui a créé des manuels à but éducatif dans certaines langues locales, et enfin par la création d'une émission hebdomadaire, instiguée par le Ministère de l'Education Nationale et la Radio Nationale, émission qui vise la sensibilisation des populations aux langues gabonaises¹.

C'est cette volonté de préservation et de promotion des langues locales qui peut permettre la sauvegarde de langues en danger comme le chiwa, qui intéresse cette étude.

1.2. Terrain de janvier à mars 2007

Il est important de noter que ce terrain s'est effectué en binôme, avec Marion Cheucle, étudiante en M1 de Sciences du Langage, qui travaille actuellement sur la seule autre langue A80 du Gabon, le bekwel. C'est en effet pour cette raison, que la majorité du temps sur le terrain s'est déroulée à Makokou, où les deux langues étaient parlées, le chiwa étant malheureusement, moins répandu. En revanche, l'intérêt de cette première phase du terrain a été de travailler avec des locuteurs de Booué étudiant dans un des lycées de Makokou et

¹ Cette émission s'intitule « Nos langues, nos cultures ».

possédant ainsi une très bonne maîtrise du français, précieuse à l'analyse qui sera présentée ici.

La seconde partie du terrain s'est faite à Booué, lieu où les locuteurs chiwa sont largement représentés. Cette seconde phase a permis de vérifier certains doutes émis par les locuteurs de Makokou, mais aussi de rentrer plus à même dans la culture Makina et d'enregistrer ainsi, histoires et chants. La barrière de la langue, le français étant mal maîtrisé par les anciens, a néanmoins été un obstacle pour le découpage morphologique de ces textes et chants.

1.2. Locuteurs¹ et profils sociolinguistiques

Le terrain de Makokou s'est déroulé avec quatre locuteurs. Le choix de ces locuteurs n'a pas été très difficile, dans la mesure ou très peu de Makina étaient présents à Makokou. En effet, trois jeunes locuteurs ont pu être réunis, et une plus vieille.

Le référent principal, Minko Kévin, 19 ans est étudiant en 1ère au lycée. Il est né de père et de mère Makina et est originaire de Booué où vit actuellement sa famille, avec laquelle j'ai travaillé lors de mon deuxième terrain. Ce locuteur est trilingue, le chiwa étant sa langue maternelle, il pratique aussi le saké, le français et comprend quelque peu le fang et le kota. Il possède un très bon sens linguistique et une prononciation très claire, ce qui lui a valu d'être mon locuteur référent. En effet, c'est avec lui que la majorité des mots a été enregistrée, et c'est aussi avec lui que s'est faite la plus grande partie du travail morpho-syntaxique.

J'ai aussi travaillé régulièrement avec son cousin, Yelekele Yvan-Michel, 18 ans, étudiant en 1ère au lycée, issu d'un père Makina et d'une mère Saké-Kota, il est aussi trilingue, son profil linguistique étant identique à celui de son cousin. En revanche, son sens linguistique étant moins développé, il n'a aidé que pour les listes de mots, pour lesquelles il a d'ailleurs révélé un grand intérêt, allant jusqu'à appeler sa famille de Booué, malgré le coût des communications, quand il n'était pas sûr d'un lexème.

Certaines données ont été régulièrement vérifiées avec Moulimba Alice, 64 ans, soient : l'intégralité de la liste ALGAB, en vue de l'étude diachronique, les mots donnés par téléphone à Yvan-Michel, les items restés vides ou encore ceux donnés en français. Maman Alice est originaire de Booué et travaille en brousse. Elle est née de père Makina et de mère Kota, maîtrise le chiwa et le kota, comprend le français et le saké. Elle a eu cinq enfants, dont l'un est mort à présent, avec lesquels elle pratique le chiwa. Alice ne maîtrise pas parfaitement le français, le recours à la traduction a ainsi parfois dû être adopté par

¹ Les fiches des locuteurs seront disposées dans l'Annexe 1.

l'intermédiaire de ses fils. Elle possède une bonne connaissance du vocabulaire « ancestral » et a été très importante en ce sens.

Une séance concernant les listes de mots a été effectuée avec Ndze Brice, 27 ans, locuteur Makina d'Ovan, ce qui a permis de faire quelques comparaisons quant aux variétés de langue de cette région et de Booué. Il est né de père Fang et de mère Makina, mais il semblerait que la langue parlée dans son foyer avec sa femme et son enfant soit le fang. Il maîtrise très bien le français et travaille comme écogarde au WCS de Makokou.

Le terrain de Booué s'est effectué avec des membres de la famille de Kévin et Yvan-Michel. Ainsi j'ai travaillé avec le frère de Kévin, Lumbazokou Noël, 28 ans, footballeur, qui comme son frère et son cousin est trilingue chiwa-saké-français. Son sens linguistique est moins bon que celui de son frère, mais son vocabulaire plus large, étant donné qu'il vit à Booué, où il est en constant contact avec le chiwa.

J'ai aussi travaillé avec son grand-père, Yelekele Michel, 93 ans, né en brousse d'un père et d'un mère Makina. Il a eu trois enfants avec lesquels il pratique le chiwa, il maîtrise aussi, le kota, le saké et le chamaé, mais pas suffisamment le français pour que le travail s'effectue sans l'aide d'un traducteur, rôle qu'a pris spontanément Noël.

Sa sœur, Nankwa Joséphine, environ 96 ans a aussi participé aux séances de travail de Boué. Elle pratique les mêmes langues que son frère et a eu deux enfants avec lesquels elle utilise le chiwa.

Ces deux derniers locuteurs possèdent une très bonne maîtrise de leur langue, a priori, et se sont révélés précieux pour l'enregistrement d'histoires et de chants traditionnels Makina.

1.3. Séances de travail

Les séances de travail étaient quotidiennes, dans la mesure de la disponibilité des locuteurs. Elles duraient de deux à trois heures, selon les capacités de chacun. En effet, le travail de concentration demandé lors de ces séances est important et des personnes vieillissantes, ne peuvent évidemment pas tenir le rythme des jeunes étudiants. Aussi, Kévin et Yvan-Michel ont fourni la plus grande partie du corpus, grâce à leur patience et à leur grande faculté de concentration.

Le travail de collecte s'est organisé en deux grandes phases. La première visait à la collecte de listes de mots déjà établies. J'ai choisi, pour ce faire, la liste de Greenberg avec le supplément de Tervuren¹ et la liste ALGAB élaborée par l'équipe de chercheurs de l'Université Lyon II et du laboratoire de Dynamique Du Langage, dans le contexte du projet

¹ Traduite et adaptée aux langues du Gabon par J. Blanchon.

LGCB. Ces listes, constituées d'un certain nombre de noms, de verbes et d'adjectifs, composant le vocabulaire de base m'ont permis d'établir sur place tout d'abord une première ébauche phonétique du chiwa, mais aussi, une première idée des formes verbales et nominales de cette langue, me laissant alors la possibilité de collecter et de transcrire des textes spontanés. Sur cette base textuelle, a débuté la seconde phase, visant la collecte d'énoncés phrastiques orientés, permettant ainsi une ébauche d'analyse morpho-syntaxique de la langue.

1.4. Corpus rassemblé

Ce travail de terrain a permis la collecte de près de 700 entrées lexicales, appartenant à la liste de Greenberg et à la liste ALGAB. Une analyse la plus complète possible de la phonologie du chiwa a été menée grâce à ces données.

Il a aussi permis l'enregistrement de deux textes spontanés, ainsi que la transcription de près de 300 phrases dont la majorité a été enregistrée, autorisant une première esquisse morpho-syntaxique des syntagmes nominaux et verbaux de cette langue.

1.5. Matériel utilisé

Les enregistrements se sont faits sur des mini disques. Ceux-ci ont ensuite été digitalisés sur CD Rom, à l'aide du logiciel Sound Forge. Ce travail préparatoire à l'analyse est indispensable, dans la mesure où il a permis d'octroyer aux données un format plus pratique et surtout adéquat pour des analyses acoustiques plus approfondies, comme celles qui ont été menées avec le logiciel Praat.

1.6. Difficultés

La principale difficulté a été la découverte de locuteurs Makina à Makokou. L'échange avec les anciens s'est aussi avéré malaisé, malgré l'intérêt réciproque porté au travail. En effet, le manque de maîtrise de la langue de travail par ces locuteurs a souvent entraîné quiproquos et incompréhensions. Enfin, la gestion du temps imparti a été une difficulté de plus, dans la mesure où la collecte a dû être restreinte, notamment au niveau morphosyntaxique. Le choix des phrases collectées a donc dû être sélectif et pas toujours des plus pertinents, dans l'urgence du travail.

2. Cadre de la recherche

2.1. Projet LCGB

2.1.1. Partenaires¹

Le projet LCGB, «Langues Cultures et Gènes Bantous», s'insère dans les programmes OHLL (CNRS, France) et OMLL (ESF, niveau européen) qui cherchent à reconstruire l'origine de l'homme, du langage et des langues. Ce projet est multidisciplinaire et multinational. Ainsi, cinq disciplines sont représentées au travers de divers pays et continents.

- La linguistique, avec le laboratoire de Dynamique Du Langage de Lyon, l'Université de Libreville, celle de Berkeley, d'Hambourg, de Leiden ainsi que celle de Terre Neuve et le MRAC de Tervuren.
- La génétique, avec l'Institut Pasteur de Paris, l'Université de Barcelone, l'Institut Max Planck de Leipzig, le Centre International de Recherches Médicales de Franceville du Gabon et l'université de Maryland.
- L'archéologie, avec R. Oslialy, B. Cliat, R. Lanfranchi, B. Peyrot, ainsi que le MRAC de Tervuren.
- L'histoire, avec l'Université de Libreville et le MRAC de Tervuren.
- L'anthropologie, avec l'Université de Libreville, Louis Perrois et Philippe Laburthe-Tolra.

2.1.2. Descriptif du projet²

Le projet LCGB a démarré en 2002, en intégrant les données antérieures les plus récentes pour les différentes disciplines qui sont représentées. Celles-ci ont pour objectif commun d'établir l'arborescence et la classification de la famille bantoue, contenant près de 600 langues, à partir de leurs données et hypothèses particulières. Ce projet a en effet cherché à retracer l'historique du foyer bantou, d'une part en retrouvant l'emplacement d'origine de celui-ci, qui est estimé au Sud-Est du Nigéria, mais aussi en retraçant le mode d'expansion de la population originelle ainsi qu'en décrivant les migrations effectuées.

Cette étude a d'abord ciblé trois aires géographiques connues pour avoir joué un rôle essentiel dans l'expansion du bantou : le Gabon, le Kenya-Tanzanie, l'Angola-Namibie. Ces zones de convergence majeure des populations bantoues ont été sélectionnées, car elles sont bien documentées. Le projet s'est ensuite concentré sur le Gabon en raison de l'accueil

¹ Van der Veen, 2006.

² Id.

exceptionnel que lui ont accordé les populations. Ainsi, leur sang a été collecté et l'ADN MT et le chromosome Y ont été analysés, afin de retracer les migrations des populations. Les données génétiques ont ensuite été comparées aux données historiques, archéologiques, anthropologiques et linguistiques.

Le travail des linguistes sur cette région, a, quant à lui, commencé dès la fin des années 70, où une « véritable systématisation des recherches linguistiques »¹ s'est opérée. L'équipe d'africanistes de l'Université Lumière Lyon 2 est alors constituée, entraînant le commencement de nombreuses missions de terrain. C'est alors que Puech et Hombert esquissent une première cartographie des langues du Gabon, de 1982 à 1984. Cette première ébauche est ensuite perfectionnée dans l'objectif de faire un atlas linguistique des langues du Gabon. En 1999, le laboratoire de Dynamique Du Langage de Lyon est créé et travaille alors en étroite collaboration avec l'Université Omar Bongo de Libreville sur cet atlas. Pour ce faire une liste d'items a été constituée, celle-ci se nomme liste ALGAB et a principalement été utilisée pour la comparaison des langues bantoues du Gabon, notamment dans le but de reconstruire la protolangue : le protobantu. Le laboratoire DDL s'intègre alors au projet LGCB.

2.2. Etat des descriptions

Le tableau ci-dessous montre l'inventaire des langues déjà étudiées au Gabon, ainsi que leur référence, les sources utilisées, le nombre de ses locuteurs et enfin son statut linguistique. La carte n°2 qui suit, montre l'état des recherches, faites par l'équipe des linguistes, sur un plan géographique.

¹ Van der Veen, 2007.

Table n°1 : Inventaire des langues vernaculaires parlées au Gabon

10005 Table 1 Inventory of Vernacular Languages Spoken in Gabon

Language variety and groups	Reference (Maho, 2003	Source of data and estimated number of speakers	Linguistic statu
BUBE-BENGA	A30		
Benga	A34	OC93: ^a included in Myene group (NSE) ^b	
YAUNDE-FANG	A70		
Fang	A75	OC93: 258,601 in Gabon	
Atsi (*)°	_		A75 variety
Meke (Make)	_		A75 variety
Mvai(*)	_		A75 variety
Ntumu (Ntum)	_		A75 variety
Nzamane (*)	_		A75 variety
Okak (*)	_		A75 variety
Макаа-Плем	A80		
Shiwa (*)	-	OC93: included in Fang group (NSE)	A83 dialect
Bekwil (Bekwel)	A85b	OC93: included in Fang group (NSE)	7100 didioot
Myene	B10	OC93: 48,767 total	
Mpongwe	B11a	Ethnº: 1,000–4,000	
Rungu (Orungu)	B11b	Ethn.: 10,000	
Galwa	B11c	Ethn.: 2,000–11,000	
Dymba (Ajumba)	B11d	Ethn.: 1,000–11,000 Ethn.: 1,000–2,000	
Nkomi	B11e	Ethn.: 20,000	
Enenga	B11f	Ethn.: 1,000–5,000	
Kele	B20	OC93: 71,351 total	
	B21		
Sekyani (Seki)	B22a	Ethn.: 1,000–4,000	
West Kele (Kili)		(NSE)	
Ngom	B22b	(NSE)	
Mbangwe	B23	(NSE)	
Wumbvu	B24	(NSE)	
Kota	B25	(NSE)	DOE HILL
Shake (Sake)	B251	(NSE)	B25 dialect
Mahongwe	B252	(NSE)	B25 dialect
Ndasa	B201	(NSE)	B20 variety
Si(si)gu (Sighu)	B202	Ethn.: 1,000	B20 variety
Samaye (*)	B203	(NSE)	B20 variety
')	B503	,	variety
			erent from H12a
E	B60	Ethn.: 110,000; see Teke	
e (Mbere)	B61	(/	dialect
ama (Mbama)	B62	(NSE)	
i (*)	B601	,	dialect
nu	B63	(NSE)	
(*)	-	()	dialect
ndjogo (*)	_	(/	dialect
(*)	_	(/	dialect
i (*)	_	,	dialect
ngi	B602	Ethn.: 6,000	
	B70	OC93: 82,890 (= MBETE-TEKE)	
-Kali (N. Teke)	B71a	Ethn.: 10,000-20,000 in Gabon	
yi (W. Teke)	B73a		inct in Gabon?
ege	B700	(NSE)	
0	H10		
	H12(a)	OC93: included in Shira? (NSE) Diff	erent from B503
3I ()			
	Non-Bantu	Ethn.: 3,200 (overestimated)	
		OC93: 3,534 Total of Pygmies	

^aOC93 is the official 1993 Gabon census.

Source: Van der Veen, 2006

.

^bNSE means no separate estimate.

Languages marked with are asterisk are not listed in the database at www.ethnologue.com (abbreviated in the table as Ethn.)

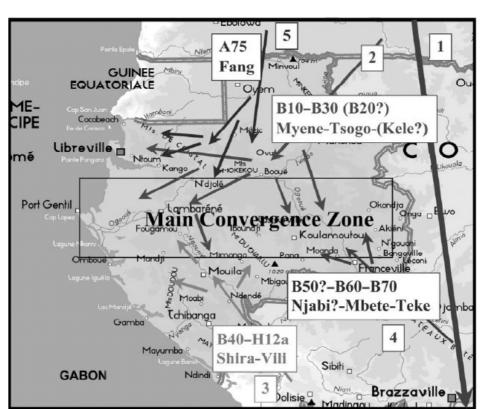
Fang-Mvai Minvoul Fang-Ntumu Oyem Mékambo^o Mwesa Hongwe Ngo Fang-Okak Benga ■ Makokou Fang-Meke Fang-Nzaman Libreville Fang-Betsi **Mpongwe** Fang-Meke Kande Ndambomo_{Shamayi} Fang-Meke Port Gentil Adyumba Lambaréné Duma Sigu Enenga Mbaama Lastoursville O Wanz Kaningi Tsogo Tombolo Mbaama ∖oulamoutou Viya Nzebi Nkomi Mbaama Wanzi Teke Ndumu <mark>Tsogo</mark> Sangu Franceville Mbangwe **Tombidi** Mouila Kaningi Wumbu Bwisi **Tchibanga** Mayumba 0 km 100 200 km A30 **A80** B20 B60 H₁₂b **B40** A70 **B10** B30 **B50 B70**

Carte n°2 : Inventaire et localisation des langues parlées au Gabon

Source : Lolke Van der Veen, sur la base de données ethnolinguistiques des chercheurs du laboratoire

Dynamique du Langage et de l'Université de Libreville.

Les données précédentes ont permis de visualiser quel travail avait été effectué au niveau de la linguistique synchronique. La carte qui suit montrera les analyses et observations qui ont été effectuées au niveau multidisciplinaire, évoquant les migrations des populations bantoues :



Carte n°3 : Expansion bantoue

Figure 2 Major Bantu expansion routes in the Gabon area. The routes have been inferred from diachronic language studies; successive waves move away from the main western expansion at different stages in time: (1) Western Bantu expansion originated in northwestern Cameroon (approx. 5000 B.P.). (2) Myene-Tsogo branch, perhaps with Kele. (3) Shira-Villi split off. (4) Njabi(?)-Mbete-Teke branch. (5) Fang expansion (started in 16th century A.D.). Reference numbers taken from Maho. 2003.

Source: Van der Veen, 2006.

3. Etat de l'art

3.1. Etat de la description

« Les Makina du Gabon, [sont] connus dans l'histoire de l'exploration de ce pays sous l'appellation d' « Ossyéba » ou « M'Fan-Makeys », mais se nomment [...] eux-mêmes « Chiwa » (Puech 1989) ou « Mekè » »¹. Le nom de « Makina » leur a été donné par les ethnies voisines et signifie « je dis » en chiwa.

Une étude anthropologique récente a été menée en 2005, par Aguyne Ndone F., à l'occasion d'un Mémoire de Master Recherche en Anthropologie, celle-ci se nomme : *Dynamique des clans et des lignages chez les Makina du Gabon*. Ce mémoire s'appuiera régulièrement sur les observations faites par cet anthropologue.

¹ Agyune-Ndone, 2005, p.5.

En revanche la littérature linguistique a peu analysé la langue de cette ethnie. La majorité des études menées se sont plutôt intéressées à leurs parents du Cameroun, les Makaa, classés aussi A83¹. Seule une étude phonologique a été conduite, jusqu'à présent. Celle-ci a été dirigée par Puech G. et se nomme *Les constituants suprasyllabiques en fiwà (Bantu A80)*, elle est parue en 1989 dans la revue Pholia 4. Cet article sera également largement cité au cours de cette analyse.

Dans les classifications de Guthrie (1967/71), de Bastin, Coupez et Mann (1999) et de la Summer Institut of Linguistics le chiwa n'apparaît pas en tant que tel². Seul est répertorié pour la SIL et Guthrie le Makaa sous la classification respective A83 et A80. Bastin & all. ne relèvent que la classification A83 sans y attribuer de langue.

Le chiwa est rapprochable du bekwel, qui est classé A85b. En effet, ce sont les deux seules langues classées A80 au Gabon. De plus, il possède une ressemblance de 70% avec le makaa du Cameroun, d'après « les données de la statistique lexicale »³. Il serait placé, en ce sens, dans le groupe Maka-njem-pomo-kweso⁴, comme le makaa et le bekwel :

```
(1) Niger-Congo 5
Atlantic-Congo
Volta-Congo
Benue-Congo
Bantoid
Southern
Narrow Bantu
Northwest
A
Makaa-Njem (A.80)
Makaa
Bekwil
Chiwa
```

La localisation de ces deux dernières langues peut être observée sur la carte n°2 sous les noms « shiwa » et « kwele ». Elles y apparaissent soulignées de blanc.

¹ Maho, 2002.

² Maho, 2002.

³ Aguyne-Ndone, 2005, p.21.

⁴ Id

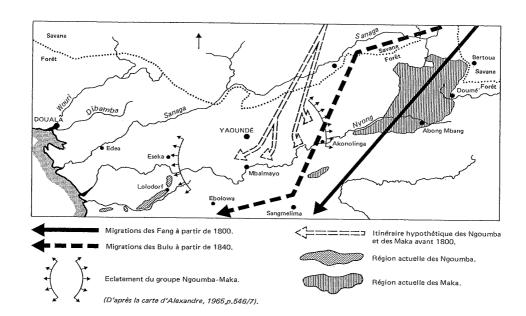
⁵ Tiré du site www.ethnologue.com, de la SIL.

3.2. Origine et situation actuelle du chiwa

Les Makina, selon leurs propres dires seraient originaires du sud du Cameroun. En effet, Puech¹ cite aussi les Makina comme des « parents des Ngumba du Cameroun », ceci étant confirmé par Agyune-Ndone ², selon une étude antérieure de Galley en 1964.

Leur foyer d'origine, selon Agyune-Ndone³ serait situé au Sud-Est du Cameroun, dans la région de Lolodorf, où l'on localise encore aujourd'hui les Ngumba et plus à l'est dans la région du Haut-Nyong. Comme le montre la carte ci-bas :

Carte n°4 : Localisation actuelle des Makina au Cameroun



Source: Agyune-Ndone (2005, p.23) de Geschiere (1981)

¹ Puech, 1989, p.217.

² Aguyne-Ndone, 2005, p.24.

³ Aguyne-Ndone, 2005, p.22.

Leur migration se serait faite principalement par le réseau fluvial du Cameroun (Komo et Mbé) et du Gabon et notamment par le fleuve Ogooué et ses affluents (Ivindo, Mvoung, Okano, Abanga). Leur migration s'est d'abord faite dans le sens Nord-Sud, puis d'Est en Ouest¹.

La langue chiwa est aujourd'hui parlée dans le Nord-Est du Gabon. Selon Agyune-Ndone², le territoire des Makina s'étendait autrefois au Gabon de l'extrémité Nord-Est, jusqu'au Moyen-Ogooué et à l'Ogooué-Ivindo. La pression des Fang³ a sensiblement réduit leur territoire, et on les retrouve actuellement principalement dans les régions de Makokou, d'Ovan et de Booué, soulignées de jaune sur la carte qui suit :

Coccobach

Médouneu

Coccobach

Coccobach

Coccobach

Coccobach

Coccobach

Médouneu

Coccobach

Coccobach

Coccobach

Médouneu

Coccobach

Coccobach

Coccobach

Médouneu

Middel

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Middel

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Middel

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Middel

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Medouneu

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Molocob

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Coccobach

Medouneu

Coccobach

Coccobach

Medouneu

Abbandia

Coccobach

Mouleu

M

Carte n°5 : Villes et rivières du Gabon

Source: http://www.libs.uga.edu/mainref/africa.html#Maps

4. Situation de langue en danger?

4.1. Critères déterminants d'une langue en danger

Selon Crystal (2000), il existe deux raisons principales à la mort d'une langue. Elle peut ainsi être la conséquence de la disparition de ses locuteurs pour des raisons diverses,

¹ Aguyne-Ndone, 2005, p.25.

² Aguyne-Ndone, 2005, p.20.

³ Aguyne-Ndone, 2005, p.26.

comme par exemple les catastrophes naturelles, les désertifications du territoire, les génocides... Mais une langue peut aussi s'éteindre lors de l'assimilation d'une culture et d'une langue dominantes par ses locuteurs.

Pour ce dernier cas, il distingue trois étapes dans la disparition de la langue : la première est constituée par la pression extérieure imposant de maîtriser la langue dominante, la seconde est traduite par une période de bilinguisme où les langues ne sont non pas complémentaires, mais en compétition, et enfin la troisième étape naît quand la nouvelle génération est performante dans la langue dominante, tandis que la langue ancestrale est de moins en moins parlée et de moins en moins transmise aux enfants.

Krauss (2007) affirme que 95% des 6000 langues parlées actuellement peuvent être considérées comme des langues en danger. Le terme utilisé en anglais « endangered » venant du vocabulaire de la biologie et se réfère, à l'origine, aux espèces animales en danger d'extinction.

Il propose le tableau de classification suivant :

Table n°2 : Classification des degrés de « danger¹ » des langues

	3	safe"	a+	
e		stable	a-	all speak, children & up
n d a	i n	instable; eroded	а	some children speak; all children speak in some places
n g	d e c	definitively endangered	b	spoken only by parental generation and up
e r e	$_{i}^{I}$	severely endangered	C	spoken only by grandparental generation and up
d	e^{n}	critically endangered	d	spoken only by very few, of great-grandparental generation
	e.	tinct	e	no speakers

Source: Krauss (2007)

Enfin, l'UNESCO dénonce les pertes de langues comme des pertes pour l'humanité. Une langue peut être en danger à partir du moment où ses locuteurs arrêtent de la parler, quand le nombre de domaines où elle est utilisée se réduisent, quand elle ne se passe plus de génération en génération... Les causes peuvent être extérieures : militaires, économiques, religieuses, culturelles... ou intérieures, quand l'attitude de la communauté face à sa langue devient négative, cette attitude étant souvent liée à des phénomènes extérieurs comme la vision de la société, la position sociale...

_

¹ Pour "endangerement".

L'UNESCO a établi neuf critères permettant de juger du statut d'une langue. Chacun de ces facteurs étant subdivisé en degrés qui ne seront qu'évoqués brièvement ici. Le premier facteur renvoie à la transmission intergénérationnelle de la langue : moins une langue est transmise, plus elle est en danger. Le second facteur a trait au nombre de locuteurs, plus celuici sera faible, plus la langue sera en péril. Le facteur 3 renvoie à la proportion des locuteurs par rapport à la population totale, s'ils sont majoritaires, la langue est considérée comme plus stable. Le facteur 4 fait intervenir son utilisation par rapport aux contextes, en effet, plus le nombre de domaines où elle est employée est important, plus elle sera en bonne santé. Le cinquième facteur renvoie à son utilisation dans les nouveaux domaines et notamment les médias, ceci montrant sa faculté d'adaptation. Le facteur 6 cite le matériel pour l'éducation en langue, plus il en existe plus la langue a de chance d'être stable. Le facteur 7 s'intéresse au statut officiel de la langue ainsi qu'aux attitudes du gouvernement et des institutions face à son existence, les facteurs sociaux externes pouvant être très importants dans le phénomène de mort des langues. Le huitième facteur a trait aux attitudes des communautés tout autant primordiales. Et enfin, le neuvième et dernier facteur renvoie au type et à la qualité de la documentation existante.

4.2. Statut du chiwa

4.2.1. Analyse selon les critères établis

Au vu de tous les critères proposés par les différents auteurs, il semblerait que le chiwa soit dans une position instable.

En effet, selon les étapes proposées par Crystal, le chiwa se situe déjà au début de la troisième phase. La pression de la langue dominante étant exercée principalement par le français et par le fang. Le bilinguisme avec le français, par exemple, ayant été avéré lors de ce terrain, ainsi que l'importance de la maîtrise de la langue dominante. Néanmoins, le chiwa est toujours transmis aux enfants.

Selon Krauss, le chiwa est considéré comme instable et érodé.

Enfin, selon la classification factorielle de l'UNESCO, le chiwa est situé dans des degrés relativement bas dans bon nombre de facteurs. Notamment au niveau de la proportion des locuteurs par rapport à la population totale, en effet 2134 locuteurs¹ sont recensés sur une population globale gabonaise de 1 520 911 habitants (2003²). Sont aussi mis en cause les facteurs concernant les domaines d'utilisation et notamment les nouveaux domaines, mais

¹ Recensement non officiel de 1993, transmis par Aguyne-Ndone.

² Chiffre officiel du recensement général de 2003 selon Agyune-Ndone (2005).

aussi le matériel pour l'éducation, puisque aucune orthographe n'est actuellement connue des locuteurs. Enfin, la documentation est, nous l'avons vu, plutôt frêle.

4.2.2.1.Relation de dominance du fang

Selon Aguyne-Ndone¹, les Makina ont beaucoup cohabité avec les Shaké, mais aussi les Fang. La disparition de nombreux villages Makina en territoire Fang a été observée. Il propose deux hypothèses à ce phénomène. La première l'explique par la pression du peuple et de la culture Fang ayant fait disparaître ces villages, la seconde émet la supposition que les villages Makina existent toujours, mais qu'ils aient pris des toponymes fang. Cette deuxième hypothèse semble être la plus avérée, ceci pouvant s'observer, par exemple, au travers « des intermariages et des correspondances interlignagières ». Ce type d'intermariage a été observé sur ce terrain, avec le locuteur Ndze Brice qui a épousé une Fang étant lui-même Makina. Brice parle actuellement fang dans son foyer et notamment avec son enfant.

Un mélange linguistique entre le fang et le makina a aussi été observé par Aguyne-Ndone², il se nomme mèkè ou fang-makina. Ce parler a été reconnu comme un dialecte du fang par Medjo-Mve en 1997. Le changement linguistique est donc assez clair, ainsi que la fusion de la culture Makina, passant par la langue, dans la culture Fang, plus majoritaire.

4.2.2.2.Relation de dominance du français

Le français est devenu la langue officielle du Gabon en 1960. Cette langue a été adoptée dans les secteurs d'économie, de communication, des finances, de la politique, de l'administration, mais aussi de l'éducation³. Le français est rapidement devenu la langue d'usage dans les rapports sociaux entre les peuples et surtout concernant la jeune génération et de surcroît, dans la population des villes, correspondant à 75% des habitants du Gabon.

Peu à peu le français ou certaines variétés locales du français sont devenues la langue maternelle d'un important nombre d'enfants gabonais. Le multilinguisme jouant un rôle important dans l'évolution langagière, notamment chez les jeunes locuteurs qui utilisent le code-switching de manière récurrente, avec des items lexicaux et grammaticaux.

Le français devient aujourd'hui plus parlé que certaines langues vernaculaires. L'exode rural de nombreuses populations jouant un rôle déterminant. Ce terrain a d'ailleurs permis d'observer ce phénomène grâce aux locuteurs Kévin et Yvan-Michel originaires de Booué et étudiant dans la ville de Makokou. Kévin et Yvan-Michel, pourtant deux natifs Makina conversent entre eux en français. De plus, il s'est avéré, au cours des différentes

¹ Aguyne-Ndone, 2005, p.44.

² Aguyne-Ndone, 2005, p.6 et 75.

³ Van der Veen, 2006.

séances de collecte que certains items ont été donnés en français avec une forme de singulier et de pluriel chiwa pour les noms ou avec une extension verbale chiwa pour les verbes :

(1)		fleur	flər (sg)	pi tləռ (bl)	(G, 168, Kévin) ¹	
(2)	a.	secouer	səkw ara		(G, 594, Kévin)	
	b.	secouer	səku a		(G, 594, Yvan-Michel))

De même lors de la collecte libre d'un texte, Kévin a inséré des mots français à son histoire, sans se rendre compte qu'il ne s'agissait pas de mots chiwa, et ce même après que je lui en ai fait la remarque. Il a fallu les lui faire réécouter pour qu'il le reconnaisse :

(3) **dəpqi** duə-lilə Ø-filinkɛ na-**suləvə** Ø-lu depuis jour-là PN-lézard S3:1-soulever PN-tête C'est depuis ce jour-là que le lézard soulève la tête.

24

¹ La première lettre correspond à la liste de laquelle est tiré l'item soit « G » pour « Greenberg » et « A » pour « Algab »(celle-ci n'apparaissant que lorsque l'item appartient exclusivement à cette liste, lorsque l'item appartient aux deux listes, la référence sera donnée à la liste de Greenberg), le chiffre correspond au numéro qui lui a été attribué dans cette liste. Le nom noté renvoie au locuteur qui a permis de collecter le mot.

CHAPITRE 2 PHONOLOGIE

1. Structures syllabiques du chiwa

1.1. La structure syllabique des mots, en chiwa, selon Puech

Puech¹ donne trois réalisations possibles récapitulant les structures syllabiques du chiwa. Ainsi, celles-ci peuvent se réaliser :

- CV.CV
- CV.V
- CV

Une contrainte² semble apparaître dans le deuxième cas proposé : CV₁.V₂. Ainsi dans une telle situation, il s'avère que la V₁ est systématiquement fermée. Nous verrons dans la partie 2.2.1., lors de la présentation phonologique des voyelles qu'a proposée Puech, qu'il n'existe pour lui que deux voyelles fermées en chiwa, le [i] et le [u], qui sont donc les seules à pouvoir occuper cette position :

(1) luɔ̂ 'oreille'

Puech³ présente aussi le fait que le préfixe de classe se réalise systématiquement CV. Cette information combinée à l'observation de la réalisation des syllabes dans les morphèmes lexicaux amène à penser que le chiwa est typiquement une langue à syllabation ouverte. Il faut toutefois noter que ce fait est quelque chose d'original et de rare pour une langue du groupe A80.

1.2. Structures syllabiques des bases nominales

1.2.1. Bases nominales simples

Selon le corpus enregistré en 2007, il s'avère que les bases nominales peuvent être composées d'une à trois syllabes, en excluant le préfixe de classe, celui-ci étant systématiquement réalisé CV⁴. Une syllabe peut se réaliser :

- CV
- SV
- V⁵

comme le montrent les exemples monosyllabiques et dissyllabiques suivants :

¹ Puech, 1989, p.220.

² Id.

³ Puech, 1989, p.221.

⁴ Il peut néanmoins se produire CS, mais ceci sera étudié plus largement dans la partie 1.1.1. du troisième chapitre concernant les classes nominales du chiwa.

⁵ Cependant ce type de syllabe n'existe pas dans les monosyllabes.

(1)	mentir	du	В	(G, 609, Kévin)
(2)	temps	du. ə	НВ	(G, 315, Yvan-Michel)
(3)	vérité	jə	В	(G, 312, Yvan-Michel)

Il est important de noter que la syllabe V comporte la spécificité déjà énoncée par Puech. En effet, une telle syllabe sera systématiquement précédée d'une autre syllabe dont la voyelle sera fermée [u] ou [i]¹, cette restriction laisse donc à penser que la spécificité s'effectue au niveau sous-jacent. De fait, ces deux syllabes en contact peuvent se réaliser de différentes manières en surface, la voyelle fermée de la première syllabe pouvant être en alternance avec la semi-voyelle correspondante ou encore, celle-ci peut s'insérer entre les voyelles des deux syllabes afin d'éviter l'hiatus. Ces variations semblent être, le plus souvent, libres. On peut relever ainsi pour la construction sous-jacente CV.V, les constructions de surface suivantes :

- CV.V
- CS.V
- CV.SV

comme l'illustrent les items ci-dessous :

(4)		oreille	lu.o (FSJ)		
			lu.o (FS)	НВ	(G, 54, Brice)
(5)		cadavre	ki.õ (FSJ)		
			kj.õ (FS)	В	(G, 305, Yvan-Michel)
(6)	a.	ventre	mu.ã (FSJ)		
			mw.ã (FS)	В	(G, 77, Alice)
			mű.wã (FS)	BB	(G, 77, Kévin)

Une syllabe CSV peut aussi être relevée. Il semblerait qu'elle soit le niveau de surface d'une réalisation sous-jacente CV. Cette réalisation effective peut s'observer sur la suite consonne vélaire non-voisée – voyelle postérieure fermée :

¹ Les réalisations non extrêmes n'ayant pas été relevées.

(7)	a.	peau	ku.ndə	BH	(G, 97, Alice)
	b.	peau	kwu.ndə	BH	(G, 97, Brice)

Dans un tel cas, la présence de la semi-voyelle s'explique par une contrainte articulatoire. En revanche, en position de deuxième et troisième syllabe, le choix d'une telle réalisation sera plus souvent CV, la contrainte articulatoire étant de fait expliquée par la force articulatoire, comme l'illustre l'item ci-après :

A une reprise, dans le corpus, un item a été relevé en surface sous la forme CVC. Ce même item a été enregistré avec un autre locuteur CVCV, comme le montrent les exemples ci-dessous. Ce phénomène, exceptionnel, peut néanmoins laisser entendre que la syllabe fermée est possible, parfois, en surface. Un approfondissement de cette observation mériterait d'être mené, afin d'établir sa fréquence, son contexte, son emploi...

(9)	a.	huit	mwom	В	(G, 8, Brice)
	b.	huit	mwa.me	BB	(G, 8, Alice)

1.2.2. Bases nominales rédupliquées

La réduplication des bases nominales peut s'effectuer de deux manières différentes. Elle peut se faire par la réduplication intégrale de la base CV ou CV.CV :

(10)	boue	po.to.po.to	ВВНВ	(G, 173, Kévin)
(11)	gorge	ŋkwə?.li.ŋkwə?.li	ВННВ	(G, 65, Kévin)
(12)	scorpion	nta.nta	НВ	(G, 197, Alice)
(13)	lion	ŋkwu.ŋku ¹	ВН	(G, 203, Kévin)

Elle peut aussi s'effectuer sur une partie de la base nominale, soit sur la première syllabe ou sur la dernière syllabe CV :

¹ On observe bien ici le comportement différent de la deuxième syllabe, comme il en a été fait mention précédemment, celle-ci étant réalisée CV, sans semi-consonne, à l'instar de la première.

(14)		sueur	dzə. rə.rə	ВНВ	(G, 106, Brice)
(15)	a. b.	fumée fumée	zi. rə.rə dzi. rə.rə	ННВ ННВ	(G, 136, Kévin) (G, 136, Alice)
(16)		ombre portée	si.si.mi	BBB	(G, 323a, Kévin)

1.3. Structures syllabiques des bases verbales

Les bases verbales peuvent être composées d'une à trois syllabes, de manière identique aux bases nominales. Ces syllabes s'organisent similairement aux syllabes nominales.

Les préfixes verbaux apparaissent systématiquement sous la forme CV ou SV et peuvent être multiples, en fonction du nombre de participants, du tiroir verbal. Ces points seront explicités dans la partie 2. du chapitre 3, consacrée à la morphologie verbale.

Il est à noter que la plus grande partie des formes verbales données en isolation apparaissent sous une forme dénuée d'indice pronominal, et parfois suivie de l'extension -ra, dont on n'a pu déterminer la valeur. Cette forme a été donnée comme infinitif, mais il se pourrait qu'elle ait été confondue avec l'impératif de deuxième personne du pluriel.

L'observation de la syllabe pour les formes verbales a ici été faite en omettant ces extensions ainsi que les indices pronominaux.

1.4. Prédominance et distribution des types syllabiques

La prédominance des types syllabiques a été établie avec, pour base, la liste ALGAB¹ enregistrée avec Maman Alice.

1.2.3. Prédominance des types syllabiques

D'une part, sans distinction concernant la place syllabique, il s'avère que 225 syllabes CV sont relevées, 13 syllabes SV et 57 syllabes V, pour un total de 295 syllabes. La prédominance du type CV est donc largement établie.

¹ Celle-ci est présentée en Annexe 3. Les chiffres ne rentrant pas dans les calculs, ni les items qui sont répétés.

1.4.2. Distribution des types syllabiques en fonction du nombre de syllabes

Cette partie vise, au travers d'un tableau non exhaustif, à mettre en valeur quels sont les types syllabiques prédominants pour les items monosyllabiques, dissyllabiques, trisyllabiques². Les différents types de mots : noms, verbes et adjectifs ont été séparés pour une plus grande clarté :

Table n° 3 : Prédominance et distribution des types syllabiques

		Noms	Verbes	Adjectifs	Total
Bases	CV	24	5	2	31
monosyllabiques	SV	3	1	1	5
Sous-total		27	6	3	36
Bases	CVCV	25	5	3	33
dissyllabiques	CVSV	0	4	0	4
uissynabiques	CVV	19	9	1	29
	SVSV	1	0	0	1
Sous-total		45	18	4	67
Bases	CVCVCV	2	1	1	4
trisyllabiques	CVCVSV	0	0	1	1
trisynabiques	CVCVV	0	6	0	6
	CVVCV	12	7	0	19
Sous-to	otal	14	14	2	30
Tota	l	86	38	9	133

Nous avons vu précédemment que le type syllabique CV était le plus courant en chiwa. Ceci est confirmé par ce tableau qui nous permet de voir sa distribution dans les différentes bases. Il met aussi en valeur le fait que ce sont les bases dissyllabiques qui sont les plus attestées, suivies des bases monosyllabiques puis trisyllabiques.

2. Etude des voyelles²

1.3. Inventaire phonétique

² Les rares items quadrisyllabiques n'ayant pas été pris en compte, étant donné qu'il n'a pu être établi s'ils étaient des composés ou non. Voir partie 1.1.3. du chapitre 3.

² Cette étude ainsi que celle des consonnes et du vocoïde glottalisé est faite à partir du corpus disposé en Annexe 4.

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

L'inventaire phonétique de ce corpus a permis de relever un nombre beaucoup plus important de voyelles que n'en avait observé Puech¹. L'inventaire proposé ci-après s'organise selon la position syllabique des voyelles, la quatrième syllabe, peu représentée n'ayant pas été prise en compte. La table « voyelles préfixales » renvoie aux voyelles relevées pour les préfixes de classes nominales. Les indices pronominaux verbaux ne sont ici pas pris en compte.

De plus, il est important de noter que ces tableaux regroupent les voyelles de plusieurs locuteurs à la fois.

Table n°4 : Voyelles préfixales

V _{Pfx}	Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées	i		u
		Э	

Voir 2.2.1. les tables proposées par Puech en 1989, p.220.

Table n°5 : Voyelles en première position syllabique

	V1	Anté	rieures		Centrales		Postérieures	
		Non-	Arr.	No	n-	Arr.	Non-	Arr.
		arr.		ar	r.		arr.	
Fermées	Orales	i		ł		ŧŧ		u
	Nasales							ũ
Mi-fermées	Orales	e						О
	Nasales							õ
	Longues orales							õ:
(Mi)-	Orales	ε		3	ə)		э
ouvertes	Longues orales				ə	ĭ		
	Nasales				ã			
	Orales	æ						
	Nasales	ã						
Ouvertes	Orales	a						
	Nasales	ã						
	Longues orales	ã:						

La deuxième syllabe voit certaines réalisations vocaliques disparaître et notamment, une grande partie des voyelles centrales :

Table n°6 : Voyelles en deuxième position syllabique

V2		Anté	Antérieures		Centrales		Postérieures	
		Non-	Arr.	Non-	Arr.	Non-	Arr.	
		arr.		arr.		arr.		
Fermées	Orales	i		ŧ			u	
	Nasales	ĩ					ũ	
Mi-fermées	Orales	e					0	
	Nasales						õ	
(Mi)- ouvertes	Orales	ε		Э			9	
Ouvertes	Orales	a						
	Nasales	ã						

Il faut ici noter qu'aucune différenciation n'a été effectuée, selon que la V2 soit finale ou suivie d'une autre syllabe. Ce point mériterait un approfondissement.

Les voyelles relevées pour la troisième syllabe sont uniquement orales et seule une voyelle centrale, le chwa est désormais présente :

Table n°7 : Voyelles en troisième position syllabique

	V3		Antérieures		Centrales		Postérieures	
		Non-	Arr.	Non-	Arr.	Non-	Arr.	
		arr.		arr.		arr.		
Fermées	Orales	i					u	
Mi-fermées	Orales	e					О	
(Mi)- ouvertes	Orales	ε		Э			Э	
Ouvertes	Orales	a						

1.4. Analyse du statut phonologique des voyelles orales

1.4.1. Analyse phonologique des voyelles orales proposée par Puech¹ Puech présente six voyelles possibles en première position syllabique :

Table n°8: Tableau phonologique des voyelles en position V1 selon Puech

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	(e)		(o)
Mi-ouvertes	ε	Э	э
Ouvertes		a	

Source: Puech (1989)

Il est intéressant de mettre en avant le fait que les voyelles mi-fermées sont en alternance avec les mi-ouvertes de lieux similaires, les mi-ouvertes étant les voyelles retenues pour phonèmes, comme le montrent les parenthèses présentes sur les mi-fermées.

La deuxième position syllabique semble considérablement réduite en nombre, puisque Puech ne relève plus que quatre possibilités :

_

¹ Puech, 1989, p.220.

Table n°9: Tableau phonologique des voyelles en position V2 selon Puech

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-ouvertes		Э	
Ouvertes		a	

Source: Puech (1989)

On observe que les mi-ouvertes disparaissent totalement, au même titre que leurs allophones mi-fermées. Ces données ne correspondant étrangement pas à celles du corpus récemment observé où il est possible de relever des mi-ouvertes même dans la troisième syllabe.

1.4.2. Proposition d'analyse

Une analyse précise basée sur la recherche de paires minimales ou quasi minimales doit être effectuée afin de déterminer lesquelles des voyelles présentées dans le tableau phonétique appartiennent au niveau sous-jacent et sont phonématiques, et lesquelles d'entre elles sont des réalisations liées au contexte, à la variété régionale ou encore lesquelles sont des variations libres de phonèmes.

Ainsi, chacune des voyelles sera comparée à d'autres dont la réalisation articulatoire peut permettre d'émettre un doute quant à leur distinctivité effective.

On peut ainsi s'intéresser aux réalisations fermées non arrondies antérieure et centrale. On peut, de fait, relever les sons [i] et [i] dans des contextes quasiment identiques¹, mais distinctifs sémantiquement :

Ceci pourrait amener à penser qu'ils sont deux phonèmes différents, malgré le fait qu'ils soient produits par deux locuteurs différents, mais il semblerait au contraire qu'ils soient en variation contextuelle, et que la distinction soit faite tonalement ou soit la conséquence de la réduplication de la dernière syllabe. En effet, cette hypothèse est amenée,

34

¹ La première occurrence étant a priori rédupliquée.

dans la mesure où le [1] est relevé exclusivement dans un même type de contextes, soit suivant une consonne coronale, et ce chez différents locuteurs :

c.	viande	tsiri	НН	(G, 260, Kévin)
d.	endroit	dzŧ	В	(G, 314, Yvan-Michel)

Ainsi, la présence de coronales entraînerait une centralisation du [i], par assimilation progressive. Pourtant, comme on peut l'observer dans l'exemple (1)a., celle-ci ne semble pas systématique (il est à noter que ce même son a aussi été relevé chez Maman Alice).

La même démarche peut être effectuée pour leurs correspondantes arrondies postérieure et centrale. Ainsi, les exemples proposés ci-après montrent les sons [u] et [u], dans des contextes presque identiques chez deux locuteurs différents :

Pourtant, ils ne seront pas considérés comme deux phonèmes différents, et cela parce que le [u] n'est présent que dans deux contextes, soient : précédé d'une occlusive vélaire et suivi du vocoïde glottalisé :

c. pénis
$$g$$
u? B $(G, 90, Brice)$

On peut ainsi penser que le vocoïde glottalisé influence la voyelle le précédant en la centralisant, étant donné qu'un même locuteur peut produire les deux voyelles. Cette hypothèse concernant l'influence du vocoïde glottalisé sur les voyelles sera plus largement étudiée dans la partie 4. du Chapitre 2, qui lui est consacrée.

Les antérieures non arrondies des degrés mi-ouvert et mi-fermé peuvent être de même comparées, en accord avec l'analyse proposée par Puech concernant ces voyelles. De fait, les deux occurrences différentes du même item lexical présentées ci-dessous, amènent à penser que les voyelles [e] et [e] sont en variation libre :

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

(3)	a.	couteau	l e a	BB	(G, 292, Kévin)
	b.	couteau	l ε a	BB	(G, 292, Alice)

Le nombre très faible de contextes relevés pour le son [e]¹ renforce cette analyse.

Le choix de la réalisation de la voyelle est ici changeant d'un locuteur à l'autre, mais chaque locuteur produit pourtant ces deux sons dans des items différents, comme le montrent les mots qui suivent :

La variation ne semble donc pas régionale.

Néanmoins, au vu des exemples ci-après, les voyelles postérieures arrondies du degré mi-ouvert et mi-fermé, [ɔ] et [o] pourraient être considérées comme deux phonèmes différents, à l'instar de l'analyse menée par Puech, puisqu'il est possible de les retrouver dans des contextes similaires, que ce soit chez un même locuteur ou chez deux locuteurs différents :

(5)	a.	sommeil	gu o	ВН	(G, 302, Yvan-Michel)
	b.	ciel	gu ə	НВ	(G, 141, Alice)
(6)	a.	visage	mpw ɔ mbi	ВН	(G, 48, Brice)
	b.	huit	mw o m	В	(G, 8, Brice)

Pourtant, malgré de tels exemples, l'étude amènera plutôt à les considérer comme deux variantes d'un même phonème. En effet, un exemple est relevé, illustrant que la miouverte et la mi-fermée postérieures sont en variation libre chez deux locuteurs différents :

(7)	a.	froid	jo	В	(G, 372, Kévin)
	b.	froid	ci	В	(G, 372, Alice)

_

¹ Voir Annexe 2.

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Cette hypothèse est renforcée, d'une part en raison de l'analyse initialement proposée par Puech, de manière symétrique à leurs correspondantes antérieures et d'autre part au vu du relevé très moindre de contextes pour l'aperture mi-ouverte.

La distinction sémantique des exemples (5) a. et (5) b. précédemment proposés se fait certainement par le biais des tons, montrant ainsi que dans un contexte identique la variation est libre.

La même analyse que celle présentée précédemment pourrait être menée, concernant les sons [ə] et [ɛ], au vu des exemples ci-dessous :

(8)	a.	oiseau	nw ə ni	BH	(G, 251, Kévin)
	b.	oiseau	nw $oldsymbol{arepsilon}$ ni	ВН	(G, 251, Alice)
(9)	a.	sein	bəli	НВ	(G, 67, Kévin)
	b.	sein	bεli	HB	(G, 67, Alice)

Pourtant le fait que ces alternances soient régulières et propres à un locuteur particulier, ainsi que le nombre important des contextes relevés pour les deux sons¹, amènent à considérer les choses différemment.

En effet, la variante centralisée n'est réalisée que par Kévin. Ce phénomène se retrouve d'ailleurs en présence d'autres voyelles mi-ouvertes au fil du corpus :

(10)	a.	vent	kfuələ	BHB	(G, 142, Kévin)
	b.	vent	pfu ə lə	BHB	(G, 142, Alice)

On peut ainsi considérer la tendance à la centralisation des voyelles mi-ouvertes en position V1 comme une évolution linguistique propre à la jeune génération.

Ce phénomène de centralisation se retrouve beaucoup plus systématiquement chez les autres locuteurs et à une échelle plus large, dans d'autres degrés d'aperture, en position finale, soit lorsque la voyelle est en position affaiblie :

(11)	a.	eau	mədzu ə	ВНН	(G, 132, Kévin)
	b.	eau	cuzbem	ВНН	(G, 132, Alice)
(12)	a.	cœur	lim a	НВ	(G, 76, Brice)

¹ Voir Annexe 2.

37

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

	b.	cœur	limə	HB	(G, 76, Alice)
(13)	a.	queue	kund ə	ВН	(G, 258, Kévin)
	b.	queue	kwund i	BH	(G, 258, Alice)

Ceci peut même, très rarement, aller jusqu'à l'élision totale de cette voyelle :

(6)	b.	huit	mwom	В	(G, 8, Brice)
	c.	huit	mwam e	BB	(G, 8, Alice)

Le son [3], quant à lui, n'est relevé que dans deux types de contextes, soient précédé d'une coronale et suivi du vocoïde glottalisé :

ou encore précédé de la semi-voyelle [j], sa présence variant néanmoins en fonction du locuteur :

(15)	a.	dent	gj 3	В	(G, 62, Alice)
	b.	dent	gj ə	В	(G, 62, Brice)
(16)	a.	os	j 3	В	(G, 102, Alice)
	b.	os	j ə	В	(G, 102, Brice)

Pour les deux types de contextes, on considérera la voyelle [3] comme une variante de la centrale [5] étant donné le nombre très réduit d'occurrences de cette première et de sa proximité articulatoire avec la seconde.

Concernant le premier contexte, on estimera que la modification du timbre vocalique est engendrée par la présence du vocoïde glottalisé, dont on étudiera plus en détail l'influence dans la partie 4. du Chapitre 2, comme cela a déjà été mentionné plus haut. On parlera dans ce cas de variation contextuelle.

Pour le second contexte, il est d'une part important de noter qu'il n'est relevé qu'avec la locutrice Alice, on considérera ainsi cette variation comme facultative. On peut ainsi penser que cette variation très peu fréquente est due à une contrainte articulatoire qui induit une antériorisation de la voyelle centrale au contact de la semi-voyelle [j]. Cette hypothèse reste néanmoins à vérifier sur un plus grand nombre d'occurrences.

Le son [æ], quant à lui, n'apparaît que dans quatre contextes¹, il semblerait donc peu probable qu'il ait un statut de phonème. Il reste à établir s'il est en variation avec le phonème antérieur ouvert [a] ou alors avec le phonème mi-ouvert antérieur [ε] dont nous avons vu que la variante mi-fermée était un allôphone, sons desquels il est très proche articulatoirement.

(17)		foie	∫ e ?	ĤB	(G, 78, Alice)
(18)	a.	plume	∫ æ ?	В	(G, 252, Alice)
	b.	plume	∫ a ?	В	(G, 252, Kévin)

Ces exemples montrent très clairement que le son [æ] est une variante libre du phonème [a]. De plus, il est à noter que les quatre occurrences où le son [æ] est relevé sont produites par Maman Alice. Ceci pourrait amener certaines hypothèses, comme celle d'une variété régionale ou encore celle d'une éventuelle évolution de la langue : cette variation se serait perdue, auprès de la jeune génération, par un phénomène de simplification, au profit de l'allôphone le plus représenté : [a]. Néanmoins ces hypothèses restent à vérifier étant donné le nombre très mineur d'occurrences relevées.

L'influence du vocoïde glottalisé n'est pas non plus à omettre étant donné que dans trois des quatre contextes observés le [æ] est suivi de ce son. L'hypothèse de la variation contextuelle ne sera pourtant pas retenue au profit de celle de la variation libre, dans la mesure où Kévin, dans un contexte identique produit un [a] franc :

(19)	a. cendres	kfəmjb a ?	BH	(Kévin)
	b. cendres	pfəmbj æ ?	BH	(Alice)

La voyelle [a] peut aussi varier avec [jɛ] lorsqu'elle est précédée d'une consonne vélaire, ainsi, à une reprise on relève le type d'exemple suivant :

¹ Voir Annexe 2.

b. chauve-souris ŋk**jɛ**mə BHB (G, 196, Yvan-Michel)

La consonne prénasale [ŋk]¹ s'est palatalisée au contact du [a] donnant une forme du type [ŋkja], la palatalisation ayant entraîné plus tardivement une légère fermeture de la voyelle, donnant la forme actuellement utilisée par les jeunes [ŋkjɛ]. Cette analyse, basée sur l'observation d'un seul cas mériterait néanmoins d'être approfondie.

1.5. Analyse du statut phonologique des nasales

1.5.1. Les voyelles nasales selon Puech²

Puech relève trois voyelles nasales, à savoir : ã, ũ, õ. L'observation antérieure de la tendance du chiwa à la syllabation ouverte le pousse à considérer la nasalité comme phonologique, ceci excluant toute hypothèse d'assimilation régressive d'une consonne nasale finale en surface. De plus, des paires minimales opposant les voyelles orales aux voyelles nasales ont été retenues :

- (1) a. mpa 'corps de garde'
 - b. mpã 'Fang'

Mais un phénomène particulier du comportement des nasales tend à reconsidérer cette analyse, puisque celles-ci ne sont relevées que dans certains contextes syllabiques. Ainsi, on peut avoir :

- CŴ
- CViW
- CVuW

Mais on ne la retrouvera jamais dans les contextes suivants :

- * CVCŴ
- * CW CV
- * CŴ CŴ

A cela s'ajoute l'observation du fait que la nasale vélaire n'est jamais représentée en position de C2. Puech interprète ainsi la voyelle nasale de manière différente.

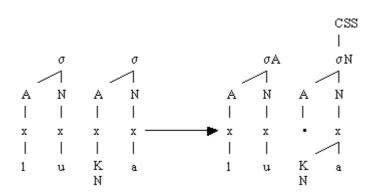
Dans un premier temps, la consonne nasale vélaire est devenue flottante et a ensuite offert ses caractéristiques à la voyelle suivante. L'assimilation se serait donc faite de manière progressive.

¹ Ici en alternance visible avec [ŋg], ce point sera éclairci dans la partie suivante consacrée aux consonnes.

² Puech, 1989, p.221.

Lorsque la première voyelle de la syllabe de la forme de surface est présente et donc fermée, la première syllabe du thème dissyllabique sera considérée comme l'attaque de la forme de surface ressyllabifiée et la deuxième voyelle sera le noyau, comme le montre l'analyse ci-dessous¹. Les tables non numérotées sont tirées directement de l'article de Puech (1989) :

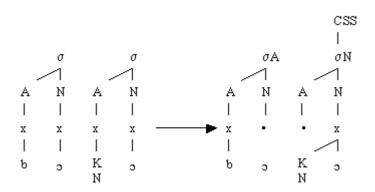
(2) a.
$$lu[K/N]a \rightarrow lu\tilde{a}$$
 'construire'



Lorsque la première voyelle de la forme sous-jacente n'est pas fermée, elle est désassociée et ne subit pas d'allongement, ce qui explique la présence d'une seule voyelle nasale en surface. Celle-ci a été rattachée à l'attaque de la première syllabe sous-jacente et en constitue désormais le noyau :

¹ Le caractère nasal est exprimé par 'N' et le caractère arrière par 'K'.

b. $bo[K/N]o \rightarrow b\tilde{o}$



Cette hypothèse à forte tendance diachronique expliquerait pleinement pourquoi seules les voyelles arrières sont nasales. En effet, la consonne nasale vélaire donnerait non seulement son caractère nasal à la voyelle suivante, mais aussi son caractère vélaire et donc arrière.

1.5.2. Proposition d'analyse des voyelles nasales

Lorsque Puech ne relevait que trois voyelles nasales, le $[\tilde{o}]$, le $[\tilde{a}]$ et le $[\tilde{u}]$ qu'il considérait toutes trois comme des voyelles arrières, ce terrain a permis d'en relever à d'autres lieux d'articulation. Ainsi, outre les voyelles relevées par Puech, apparaissent des voyelles nasales antérieures comme le $[\tilde{a}]$ et la voyelle centrale $[\tilde{a}]$ dans des items monosyllabiques :

(1)	cou	ts ã	Н	(G, 63, Alice)
(2)	père	\int $\tilde{m{o}}$	ĤB	(G, 30, Brice)
(3)	mère	្រ ũ	ĤB	(G, 31, Brice)
(4)	griffe	р ã	Н	(G, 70, Alice)

En voyelle 2 sont relevées deux des voyelles notées par Puech, dans des contextes identiques à ceux qu'il a observés, soient le [ã] et le [õ], suivant une voyelle fermée, en l'occurrence ici le [u] :

(5) éclair mu**ã** BH (G, 140, Kévin)

Pourtant le nouveau corpus enregistré a permis de relever des contextes totalement exclus par l'analyse de Puech, comme la présence d'une voyelle nasale dans la deuxième syllabe, celle-ci étant attaquée par une consonne. On relève ainsi une nasale fermée antérieure, le [i] :

Il a aussi été possible de relever des nasales dans la première syllabe d'un item dissyllabique ou trisyllabique comme le montrent les exemples ci-après, ainsi que dans les deux syllabes d'un terme dissyllabique comme l'illustre l'exemple (7) présenté ci-dessus. Ainsi :

L'exemple (8) permet aussi de noter, qu'à l'instar de ce qu'avait énoncé Puech dans son étude des voyelles nasales du chiwa, la consonne nasale [ŋ] peut être relevée en position de C2 chez certains locuteurs. L'hypothèse selon laquelle la nasalité serait engendrée par assimilation progressive sur V2 des caractéristiques de la consonne nasale vélaire devenue flottante semble à retravailler dans la mesure où une telle nasale est relevée en position de C2 et peut elle-même être précédée d'une voyelle nasale. Cependant, une telle affirmation doit être maniée prudemment, dans, la mesure où l'on ne peut affirmer certainement que tous les locuteurs possèdent cette consonne nasale vélaire.

Cette analyse ne cherchera pas à établir l'origine diachronique de la voyelle nasale, elle peut, à ce stade de la recherche, seulement apporter de nouvelles données quant à son actuelle utilisation. Cette étude visera plus l'analyse phonologique synchronique de l'utilisation des nasales relevées ci-avant.

Ainsi il semble important de noter que la nasale peut se relever dans des contextes de consonnes purement nasales, comme dans l'exemple (7) déjà utilisé au-dessus :

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

(7) cuisse nãmi BB (G, 93, Brice)

On peut penser pour un tel type d'item que la présence des consonnes nasales influence les voyelles par assimilation progressive du trait de nasalité.

Ceci expliquerait pourquoi on ne relève qu'un seul contexte pour le [i] nasal. En effet, celui-ci ne serait pas phonémique mais purement contextuel.

La même chose peut-être déduite pour le son $[\tilde{x}]$. Celui-ci est effectivement relevé précédé d'une consonne nasale, comme le montre l'exemple (4) proposé précédemment :

(4) a. griffe nã H (G, 70, Alice)

En effet, ce même mot est prononcé [næ] par le même locuteur, sous l'entrée 'ongle' :

b. ongle pæ H (G, 69, Alice)

et il est prononcé [na] par un autre locuteur :

c. ongle pa H (G, 69, Brice)

Ainsi, on considérera le son $[\tilde{e}]$ qui n'est relevé que dans ce contexte comme une réalisation purement contextuelle, la consonne nasale donnant ses caractéristiques à la voyelle par assimilation progressive, de la même manière que pour la voyelle précédemment citée.

Pour ce type de voyelles nasales, il semble que l'on puisse parler de nasalisation contextuelle à intensité variable, dans la mesure où l'on peut ne pas les rencontrer dans des contextes identiques et ce chez un même locuteur, comme le montrent les exemples présentés ci-dessus.

En revanche, d'autres voyelles nasales sont relevées dans des contextes non nasaux :

(2) père $\int \mathbf{\tilde{o}}$ \widehat{HB} (G, 30, Brice)

(10) dos $k\tilde{\mathbf{o}}$ B (G, 75, Brice)

De plus il a été possible de relever des paires minimales opposant les voyelles nasales aux voyelles orales :

(11)	personne (nobody)	mur u	ВН	(G, 395, Kévin)
(12)	homme	mus ũ	ВН	(G, 112, Kévin)

La nasalité a donc un caractère phonémique. Il reste désormais à établir lesquelles des voyelles nasales relevées au cours de ce corpus, hormis celles observées dans des contextes purement nasaux, qui ont été traitées précédemment, sont des phonèmes.

Ainsi, il semblerait que la nasale [ã] considérée dans l'exemple (1) :

(1) a. cou
$$ts\tilde{a}$$
 H (G, 63, Alice)

n'ait pas un caractère phonémique à proprement parler, dans la mesure où elle n'apparaît que dans un seul contexte et qu'elle est réalisée [ũ] par un locuteur différent :

Il semblerait que la présence de la consonne coronale ait une influence sur la voyelle nasale et entraînerait sa centralisation, phénomène qui a déjà été observé auparavant, dans l'analyse de l'apparition de la voyelle centrale [1]. Cet item aurait donc bien une nasale phonémique, dont la réalisation de surface peut être variante selon le locuteur.

Les voyelles nasales postérieures $[\tilde{o}]$ et $[\tilde{u}]$ pourraient être considérées comme phonémiques au vu de l'analyse de Puech ou d'exemples de paires quasi minimales comme ceux qui suivent :

(13) étranger
$$\mathfrak{n}\mathfrak{g}\mathfrak{j}\tilde{\mathbf{u}}$$
 \widehat{HB} (G, 126, Kévin)
(14) puits $\mathfrak{n}\mathfrak{g}\mathfrak{j}\tilde{\mathbf{o}}$ BH (G, 183, Noël)

Pourtant, ce corpus a permis de relever une variation libre entre elles :

Il semblerait que les voyelles $[\tilde{o}]$ et $[\tilde{a}]$ ne soient pas non plus en opposition :

(16)	a.	fils	$mw\mathbf{\tilde{o}}$	$\widehat{\text{HB}}$	(G, 38, Brice)
	b.	enfant.sg	$\text{muw}\tilde{\textbf{a}}$	HB	(A, 30, Kévin)
	c.	enfant.pl	$bw\boldsymbol{\tilde{o}}$	$\widehat{\mathrm{HB}}$	(A, 30, Kévin)
	d.	enfant	$\mathbf{m}\mathbf{u}\mathbf{ ilde{o}}$	$\widehat{\mathrm{HB}}$	(A, 30, Alice)
(17)	a.	serpent	ŋuw ã	НН	(G, 212, Kévin)
	b.	serpent	$\mathfrak{g}\mathbf{w}\mathbf{\tilde{o}}$	Н	(G, 212, Alice)
(18)	a.	savoir	s õ lə	НВ	(G, 477, Kévin)
	b.	savoir	s ã la	HH	(G, 477, Alice)

Il s'avérerait, en réalité, qu'il n'existe que deux voyelles nasales phonémiques, leurs réalisations de surface variant d'un locuteur à l'autre. Ainsi, Brice aurait pour le premier degré de nasalité les voyelles nasales postérieures $[\tilde{o}]$ et $[\tilde{u}]$ en alternance, l'opposition se ferait avec la troisième nasale proposée par Puech : $[\tilde{a}]$. En revanche Kévin et Alice distribueraient leurs nasales différemment : ainsi le $[\tilde{u}]$ serait en opposition avec les voyelles ouvertes $[\tilde{o}]$ et $[\tilde{a}]$ qui sont elles-mêmes, pour ces locuteurs, en variation libre.

Les réalisations des autres locuteurs n'ont pu être observées, en raison du manque d'informations concernant leurs nasales, dans la mesure du corpus.

Les observations concernant les trois premiers locuteurs peuvent être récapitulées dans le tableau suivant :

Table n°10 : Apparition des voyelles nasales d'un locuteur à l'autre

Locuteurs	Kévin	Brice	Alice
Degré 1	ũ	$\tilde{u}\sim \tilde{o}$	ũ
Degré 2	$\tilde{a}\sim\tilde{o}$	ã	$\tilde{a} \sim \tilde{o}$

2.4. Voyelles longues

Seules trois voyelles longues ont été relevées, une orale : [əː] et deux nasales : [õ:] et [ãː]. Chacune de ces voyelles sont relevées dans un contexte unique. La longueur vocalique ne semble donc a priori pas phonémique.

La présence de la longueur pour les deux voyelles nasales est due à un phénomène de composition nominale, et se retrouve à l'intersection des deux mots composant le nouvel item, cette longueur semble ainsi être la trace d'un connectif :

(1)	a.	rosée	mwõ : mpuə	BBHH	(G, 137, Kévin)
	b.	enfant	muwã	$\widehat{\mathrm{HB}}$	(A, 30, Kévin)
	c.	pluie	mpuə	ВНН	(G, 134, Kévin)
(2)	a.	jeune fille	mwã : muʁa	HBH	(G, 118, Kévin)
	b.	enfant	muwã	HB	(A, 30, Kévin)
	c.	fille	тика	BH	(G, 115, Kévin)

Pour la voyelle orale, la présence de la longueur vocalique découle de l'absence de production du vocoïde glottalisé :

(3)	a.	rein	k ə: ri	HB	(G, 79, Yvan-Michel)
	b.	rein	k ə? li	HB	(G, 79, Kévin)

Il semblerait que le locuteur Yvan-Michel ne produise jamais le vocoïde glottalisé, laissant néanmoins à son emplacement une marque de son existence sous-jacente.

La longueur n'est donc en aucun cas un caractère phonémique des voyelles.

3.5. Récapitulatif des règles phonologiques

L'analyse précédente a permis d'observer que des variations peuvent avoir lieu tant entre deux locuteurs que chez un même locuteur. Ce récapitulatif cherche à mettre en relief ces différences, faute d'avoir étudié en détail les systèmes vocaliques de chaque locuteur.

Ainsi, les variations interlocuteurs seront notées horizontalement, tandis que les variations intra locuteurs seront marquées verticalement. C'est-à-dire que, lorsque la présentation n'est qu'horizontale, il faut comprendre que la variation se fait uniquement entre deux locuteurs différents, c'est-à-dire que chacun utilise une forme différente, tandis que lorsque la présentation est uniquement verticale, il faut concevoir la variation comme propre à un seul locuteur. Enfin, si la variation est présentée de manière horizontale et verticale, cela signifie que la variation peut aussi bien être rencontrée chez deux locuteurs différents que dans le parler d'une même personne.

Le statut de phonème, noté entre barres obliques, est octroyé au son possédant le plus grand nombre d'occurrences, parmi les sons en variation.

1.5.3. Voyelles orales

Il existe des sons en variation libre, ce sont les voyelles du degré d'aperture mi-ouvert, ainsi que la voyelle basse, ceux-ci peuvent varier d'un locuteur à l'autre ou pour un même locuteur :

Certains sons sont modifiés par le contexte dans lequel ils sont relevés, on parle de variation contextuelle, celle-ci peut être systématique et ce pour tous les locuteurs :

$$/u/ \rightarrow [u] / -?$$
 $/a/ \rightarrow [3] / -?$

ou ne pas l'être et peut varier ainsi d'un locuteur à l'autre ou chez un même informateur :

$$/i/$$
 \rightarrow $[i]$ \sim $[i]$ $/$ $Ccor-$

Certains sons, dans certaines positions sont affaiblis. Ainsi, les voyelles mi-ouvertes en position de V2 peuvent se centraliser :

Cette centralisation peut aussi se retrouver en position finale et même aller jusqu'à l'élision complète de la voyelle, quand la voyelle est dénuée d'accent et donc située dans une

position faible. La variation ne sera pas ici visible pour des raisons de simplicité, mais il est à noter qu'elle peut se retrouver entre les locuteurs ou chez un même locuteur :

Ces deux phénomènes de centralisation ou d'élision ne sont pas systématiques et beaucoup plus fréquents chez les jeunes locuteurs.

1.5.4. Voyelles nasales

Les voyelles nasales ont permis d'une part de relever des variations purement contextuelles entre les voyelles orales et les voyelles nasales :

$$V \rightarrow \tilde{W}$$
 / Cnas - au sein des voyelles nasales :
$$/\tilde{o}/ \rightarrow \tilde{[\mathfrak{J}]} / \text{Ccor} -$$

De plus, des variations libres ont été retenues au sein des voyelles nasales :

$$\tilde{\delta}/\tilde{\delta}/$$
 \rightarrow $\tilde{\delta}$ $\tilde{\delta}$ \tilde{u} \tilde{u} \tilde{u} \tilde{u} $\tilde{a}/\tilde{a}/\tilde{\delta}$ \rightarrow \tilde{a} \tilde{b} \tilde{b}

1.6. Tableau phonologique des voyelles

Table n°11: Tableau phonologique des voyelles

		Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées	Orales	i		u
Mi-	Orales	ε	Э	О
ouvertes	Nasales			õ
Ouvertes	Orales		a	
	Nasales		ã	

3. Etude des consonnes

1.7. Analyse phonologique des consonnes proposée par Puech

1.7.1. Consonne 1

Selon Puech¹, la première consonne de la syllabe peut être une « consonne simple », une « consonne affriquée apicale ou à relâchement labio-dental » ou une « consonne simple précédée d'une nasale homorganique », ou encore une « affriquée précédée d'une nasale homorganique ».

Il présente le tableau ci-dessous sensé récapituler les différentes possibilités énoncées ci-dessus². Mais pour une raison qui m'a été difficile d'établir, certaines d'entre elles n'apparaissent pas, et notamment toutes les prénasalisées. Il m'aurait semblé plus logique qu'elles soient présentes, dans la mesure où on les retrouve dans le tableau des consonnes situées en deuxième position syllabique³.

Ainsi voici le tableau récapitulatif des consonnes pouvant apparaître en première position syllabique :

¹ Puech, 1989, p.217.

² Puech, 1989, p.218.

³ Voir sous-partie suivante.

Table n°12: Les consonnes en position C1 par Puech

	Bilabiales	Apicales	Palatales	Vélaires
Occlusives	p	t		k
n.v.				
Affriquées	pf	tf		kf
n.v.		ts/t∫		
Occlusives	b	d	j	g
v.				
Affriquées	bv	dz		gv
V.				
Fricatives	f	S	ſ	
n.v.				
Nasales	m	n	ŋ	ŋ
Approximantes		1	у	W

Source: Puech (1989)

Il est intéressant de noter que Puech présente la nasale vélaire [ŋ] et la nasale palatale [ɲ] comme deux variantes d'un même phonème, la vélaire étant considérée comme le phonème sous-jacent. Cette présentation ne semble donc pas purement phonologique.

Ce tableau présente un élément intéressant au niveau des consonnes affriquées non voisées, puisque la bilabiale est homorganique tandis que les autres ne le sont pas. Ceci pourrait s'expliquer diachroniquement, on pourrait ainsi penser que les occl usives non voisées suivies de la voyelle [u] se seraient réalisées dans un premier temps [pwu], [twu] et [kwu], puis la consonne initiale aurait subi une assimilation régressive d'arrondissement, créant ainsi ces affriquées. La présence d'homorganie pour l'affriquée apicale voisée fait pencher l'observation vers l'idée que l'évolution est en place et que le [g] va se retrouver adjoint d'une fricative correspondante du point de vue du lieu d'articulation.

Il semblerait donc que l'on soit en présence d'un système en forte évolution, ce qui expliquerait l'analyse générale plutôt diachronique qui a été faite par Puech.

1.7.2. Consonne 2

Lorsque les thèmes sont dissyllabiques, ce qui semble très fréquent en chiwa, la deuxième consonne est plus restreinte que la première. L'observation de ces consonnes au

travers du tableau ci-dessous présenté par Puech¹ dans son analyse, fait ressortir quelques éléments importants :

Table n°13: Les consonnes en position C2 par Puech

	Bilabiales	Apicales	Palatales	Vélaires
Occlusives	b	d	j	g
v.				
Prénasalisées	mb	nd	nj	ŋg
Nasales	m	n		
Approximantes		1	у	W

Source: Puech (1989)

Nous observons donc que la deuxième position consonantique implique la présence de consonnes uniquement voisées, mais aussi l'impossibilité de rencontrer des consonnes affriquées. Enfin, il parait important de noter que les consonnes nasales sont moins représentées et que la nasale vélaire est absente du tableau.

1.8. Tableau phonétique des consonnes

De la même manière que pour les voyelles, les tableaux proposés pour l'inventaire phonétique des consonnes sont organisés selon la position syllabique de celles-ci et regroupe les réalisations de tous les locuteurs. Seules deux consonnes ont été relevées en position préfixale. Ce sont les bilabiales occlusives voisée et nasale [b] et [m].

_

¹ Puech, 1989, p.220.

Table n°14: Les consonnes en position C1

	<u>:1</u>			Labia	les		Alv	éo-	Pa	ıla-	V	é-	Uvu-
			Bil		Lab		lai	laires		les	lai	res	laire
			bia		dent								
			-vx	+	-vx	+	-vx	+	-vx	+	-vx	+	+vx
Ocale	ısives			vx		vx		vx		vx	1	vx	
			p	b			t	d	-		k	g	
	ales			m				n	_	n		ŋ	
	tives				f	V	S	Z	<u> </u>	3			R
Affriquées	Alvéo- laires						ts	dz		d3			
	Labio dentale		pf	bv							kf	gv	
Approximantes	Semi-voyelles									j			
	Latérales							1					
Semi-vocalisées	Labio palatalisées								∫ų				
	Labio vélarisées	Occ.		bw			tw	lw			kw	gw	
		Nas.		mw				nw				ŋw	
		Fric.							∫w				
	Palatalisées		рj	mj					3		kj	gj	
Prénasales	Occlusives	Sim- ples	mp	mb			nt	nd			ŋk	ŋg	
		Sem.	mpw								ŋkw		
		voc.		mbj							ŋkj	ŋgj	
	Fricatives	Sim-					ns		лſ	ŋз			
		ples											
		Sem.							ր∫j				
		voc.								ŋʒw			
	Affriquées	Sim- ples	mpf	,			nts		nt∫		ŋkf	ŋgβ	
		sem. voc.	mpfq										

Table n°15 : Les consonnes en position C2

	C 2			Labi	ales	5	Al	véo-	Pa	ala-	1	/é-	Uvu-
				la- ales		bio- 'aire	lai	laires		tales		ires	laire
			States Vetatre										
			-vx	$+\nu$	-	+v	-	+ <i>v</i>	-	+ <i>v</i>	-	+vx	+vx
				x	v	x	vx	x	v	x	vx		
					x				x				
	usives			b			t	d			k	g	
	sales			m				n		л		ŋ	
	ttues							ſ					
Tr	Trilles							r					
Fric	Fricatives						S		ſ			γ	R
Affriquées	Alvéo							dz					
	laire												
	Palata								t∫				
Approximantes	Semi-voy					W				j			
	Latéra							1					
Semi-vocalisées	Labi											gw	
	vélaris Palatali			1 .				1.			1 .		
D ()				bj				dj			kj		
Prénasales	Occlusive s	Simple s	mp	mb			nt	nd			ŋk	ŋg	
	s	Sem.										ŋgw	
		voc.		mni									
	Fricatives			mpj					C			ŋgj	
			-				<u> </u>		ŋ∫				
	Affriquées						nts						

Table n°16 : Les consonnes en position C3

C3			ila- ales		véo- ires	l .	ala- ıles	l	'é- ires	Uvu- laire
			+v	-	+v	-	+v	-	+v	+vx
		v	x	v	x	v	x	vx	x	
		x		x		\boldsymbol{x}				
Occlusives			b	t	d					
Nasal	Nasales				n					
Trille	es				r					
Fricati	ves						3			R
Approximantes	Semivoyelle						j			
	S									
	Latérales				1					
Semi-vocalisées	Palatalisées							kj		
Prénasales	Occlusives		mb		nd			ŋk	ŋg	

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Le vocoïde glottalisé n'apparaît pas dans ces tableaux, dans la mesure où son statut n'a toujours pas été établi. Une partie¹ lui est consacrée après l'étude des consonnes.

De plus, comme l'a déjà remarqué Puech, il est important d'observer pour C2, comme pour C3, que des restrictions très importantes sont présentes. Cependant, celles-ci ne sont pas toujours celles énoncées, ainsi en C2 (et C3), les consonnes relevées sont plus majoritairement voisées mais pas exclusivement, des affriquées sont relevées pour les deux positions, et la nasale vélaire est relevée en C2, mais pas en C3. Néanmoins, ont peut relever une diminution importante concernant le présence des semi-vocalisées et des prénasales pour ces positions. Il est néanmoins important de garder à l'esprit que les tableaux de Puech se veulent phonologiques, bien que parfois mêlés de phonétique, tandis que les tableaux présentés ci-dessus sont purement phonétiques.

1.9. Proposition d'analyse phonologique des consonnes

3.3.1. Consonnes simples

Dans la même optique que celle suivie pour l'analyse des voyelles, l'étude des consonnes s'organisera au vu de comparaisons entre les réalisations étant proches articulatoirement, et notamment par le biais de paires minimales ou quasi minimales. Cependant, comme pour les voyelles et pour des raisons temporelles, l'analyse du système de chaque locuteur n'a pu être établi, entraînant parfois quelques doutes quant à l'analyse proposée. Cette mise en garde étant énoncée, l'analyse se voudra néanmoins au plus proche de la réalité effective, tant au niveau interlocuteur qu'intra.

Ainsi, le [p] et le [b] retiennent l'attention. De fait, il faut noter que la correspondante non voisée n'est retrouvée qu'en position de C1, tandis que la correspondante voisée est relevée dans les trois positions syllabiques et ce chez tous les locuteurs. Ainsi des paires quasi minimales ont pu être retenues :

(1)	racine	pi ndi	ВН	(G, 164, Kévin)
(2)	anus	binə	НН	(G, 89, Brice)

Ce relevé d'un contexte identique pour ces deux sons permet d'octroyer le statut de phonème à [p], on considérera néanmoins qu'il est un phonème à distribution restreinte. De

٠

¹ Voir 4.

plus, il faut noter que toutes les occlusives bilabiales voisées relevées sur ce terrain sont des implosives. Elles ne sont pas notées pour des raisons de simplicité.

Concernant les occlusives alvéolaires, il semblerait que des paires minimales puissent être relevées chez deux locuteurs différents :

(3)	jambe	du	В	(G, 82, Alice)
(4)	vêtement	tu	В	(G, 356, Kévin)

Ces exemples montrent que pour le [t] et le [d], le voisement a un caractère distinctif dans des contextes exactement similaires.

En revanche le son [d] qui, de la même manière que le [b], est toujours implosif, peut se retrouver en variation avec les occlusives vélaires voisée [g] et non voisée [k]. Ceci n'a été relevé que rarement chez certains locuteurs :

(5)	a.	ciel	d uə	HB	(G, 141, Kévin)
	b.	ciel	guə	HB	(G, 141, Alice)
(3)	a.	jambe	d u	В	(G, 82, Alice)
	b.	jambe	k u	В	(G, 82, Kévin)

Aucune conclusion ne sera tirée de ces exemples, seulement l'hypothèse que l'une des deux formes est antérieure à l'autre, ces items seraient ainsi en évolution. Pourtant, on n'estimera pas que ces consonnes soient en variation étant donné le caractère isolé de ce phénomène ainsi que le nombre élevé de contextes relevés pour chacun de ces sons.

En revanche les deux occlusives vélaires sont bien en opposition significative avec une paire minimale relevée :

(3)	b.	jambe	ku	В	(G, 82, Kévin)
(6)		tuer	gu	В	(G, 433, Kévin)

Le [g] est comme ses consœurs occlusives voisées systématiquement implosive. Elle peut se retrouver en variation libre avec la correspondante vélaire fricative $[\gamma]$ en position intervocalique :

(7)	a.	canard	so g o	BB	(G, 247, Kévin)
	b.	canard	so y o	BB	(G, 247, Alice)

Chez la jeune génération ce son se réalise à la française [k]:

Il faut noter à ce propos que là où Alice observe deux morphèmes différents $[\gamma]$ et [r], la jeune génération agit différemment. En effet, chez Brice, la trille alvéolaire s'est maintenue, tandis que la fricative vélaire s'est francisée en $[\mathfrak{U}]$, comme on vient de l'observer. Chez Kévin, les deux sons se sont confondus sous la prononciation française $[\mathfrak{U}]$, la variation entre [g] et $[\mathfrak{U}]$ étant néanmoins toujours présente :

tandis que chez Yvan-Michel, seul le [r] semble être réalisé. Pour ce dernier cas, on peut supposer que la réalisation $[\gamma]$ s'est perdue au profit de l'occlusive vélaire [g]. Mais aucune affirmation n'est possible à ce propos.

En revanche, l'occlusive alvéolaire voisée et l'approximante latérale ne sont ni en variation libre, ni en variation contextuelle, mais en opposition significative, comme le prouve la paire quasi minimale qui suit :

(3)	a.	jambe	du	В	(G, 82, Alice)
(10)		tête	lu	Н	(G, 51, Brice)

En revanche la consonne [l] peut être en variation avec la battue [r], en fonction des locuteurs, on parlera ici de variation libre, dans la mesure où les différents sons sont relevés dans des items identiques :

(12)	a.	nombril	twoli	HB	(G, 95, Brice)
	b.	nombril	tweri	HB	(G, 95, Alice)

Ces sons ne sont pas en variation avec la trille alvéolaire [r], puisqu'on peut relever des paires quasi minimales :

(13)		vent	kfu ələ	BHB	(G, 142, Kévin)
(14)	a.	fumée	qzir ərə	ННВ	(G, 136, Kévin)
	b.	fumée	zir ərə	HHB	(G, 136, Alice)

En revanche la consonne [1] peut parfois varier avec la consonne nasale alvéolaire [n]². En effet, à plusieurs reprises ces sons ont été retrouvés en variation libre, et ce parfois même chez un même locuteur :

(15)	a.	sept	zãgwa n	\widehat{BHB}	(G, 7, Brice)
	b.	sept	zãgwa l e	ВНН	(G, 7, Alice)
(16)		éclair	mje n i ∼ mjeli	HH	(G, 140, Alice)

Le son [n] pouvant néanmoins être considéré comme un phonème, au vu du nombre important de contextes³ et du caractère exceptionnel d'une telle variation.

Les mêmes opérations peuvent être effectuées avec les fricatives. Avant toute chose, il est important de noter que celles-ci sont majoritairement relevées en position C1. Ceci pourrait amener à supposer qu'elles sont en variation contextuelle avec d'autres consonnes, mais rien ne permet de faire d'hypothèse précise à ce stade de l'analyse.

Chacune des fricatives voisée et non voisée de lieu identique semblent en opposition, que ce soit chez un même locuteur ou chez deux locuteurs différents. Ainsi toutes sont relevées dans des contextes quasiment identiques, on parlera de paires quasi minimales :

¹ La différence entre les V1 sera expliqué dans la partie qui traitera des semi-vocalisées.

² Cela ne signifiant pas pour autant que tous les [n] soient des variantes de [1].

³ Voir Annexe 2.

(18)	huile	və rə	HB	(G, 279, Kévin)
(19)	finir	s i li	НВ	(G, 511, Yvan-Michel)
(20)	couvrir	zi ra	НВ	(G, 586, Yvan-Michel)
(21)	chose	∫a	Н	(G, 298, Kévin)
(22)	fleur	3a me	ВН	(G, 168, Alice)

Chacune de ces fricatives semblent donc de prime abord être des phonèmes à part entière. L'observation de leur apparition dans un seul contexte pourrait mettre en doute cette première affirmation, pourtant aucune variation n'est actuellement décelable, aussi, seront-ils considérés comme des phonèmes dans cette étude.

Concernant les nasales [ŋ] et [ɲ] considérées comme des variantes d'un même phonème par Puech, il semblerait que l'on puisse les reconsidérer au vu de la paire quasi minimale qui suit :

(23)	serpent	ŋű wã	НН	(G, 212, Kévin)
(24)	mère	рũ	ΉB	(G, 31, Brice)

Pourtant, rien ne permet d'affirmer l'une ou l'autre hypothèse, il se peut que l'on ait affaire à une variation libre qui n'est pas mise en valeur par ce corpus. Par défaut, on considérera néanmoins ces deux sons comme distinctifs, mais sans prétention aucune.

4.3.2. Consonnes complexes

Il semblerait que la majorité des consonnes à double ou triple articulation doivent être considérées comme des unités et non des séquences, au vu des structures syllabiques du chiwa déjà observées par Puech. En effet, les syllabes sous-jacentes relevées sont exclusivement du type CV ou CVV, mais jamais CCV.

Ainsi, les prénasales et les fricatives seront examinées comme des unités. Le travail qui suit cherchera néanmoins à établir si elles sont des variations de leurs correspondantes simples ou si elles possèdent un caractère distinctif.

Pour les prénasales, il faut d'abord noter qu'elles sont toujours homorganiques ; c'està-dire que leur lieu d'articulation est identique à celui de la consonne qu'elles précèdent :

(1)	joue	mb õ	Н	(G, 55, Brice)
(2)	faim	ɲ∫ a	В	(G, 321, Kévin)
(3)	maison	ŋgjə	Н	(G, 177, Kévin)

L'observation des exemples qui suivent amène à penser qu'elles ont bel et bien un statut significatif, puisqu'il a été possible de relever des paires minimales et quasi minimales, chez des locuteurs différents ou identiques :

(3)	maison	ŋgjə	Н	(G, 177, Kévin)
(4)	dent	gjə	В	(G, 62, Brice)
(2)	faim	ŋ∫a	В	(G, 321, Kévin)
(5)	chose	∫a	Н	(G, 298, Kévin)
(1)	joue	mbõ	Н	(G, 55, Brice)
(6)	genou	bõ	Н	(G, 84, Brice)

La prénasalité sera ainsi considérée uniformément comme phonémique. En revanche, à l'intérieur de celle-ci, on peut observer des variations entre les voisées et les non voisées, chez des locuteurs différents et parfois chez un même locuteur :

(7)	a. b.	chemin chemin	ր յ i րշi	B B	(G, 182, Kévin) (G, 182, Alice)
(8)		écureuil	∫i ŋk i ~∫i ŋg i	BB	(G, 223, Kévin)
(9)	a. b.	chauve-souris	30	HB HB	(G, 196, Alice) (G, 196, Kévin)

En revanche pour ce qui est des prénasales bilabiale et alvéolaire, ce phénomène ne se confirme pas :

(10)	hotte mb a	В	(G, 287, Noël)
(11)	côte mp a	в В	(G, 86, Brice)
(12)	petits-enfants nta	В	(G, 40, Brice)
(13)	rat ndã	В	(G, 243, Kévin)

Ainsi, l'allôphonie entre les prénasales voisées et non voisées ne sera pas étendue et sera considérée uniquement pour les cas particuliers $[\eta, \eta] \sim [\eta, \eta]$ et $[\eta, \eta] \sim [\eta, \eta]$.

Il est intéressant de noter que la prénasale en initiale peut parfois être difficilement décelable. Celle-ci est bien plus claire lorsqu'elle est précédée d'une voyelle, après le préfixe de classe de pluriel, par exemple, pour certaines classes nominales qui ont un morphème zéro au singulier. En revanche lorsque la prénasale initiale est clairement réalisée, sa longueur est celle d'une syllabe à part entière et peut être porteuse d'un ton identique à celui de la syllabe suivante. Ce point sera élargi dans la partie concernant la tonologie en 5.2.2. de cette partie.

Les affriquées au même titre que les prénasales doivent être comparées quant au voisement. Il semble ainsi que celui-ci soit ici distinctif comme le montrent les exemples suivants :

(14)	forêt	dzə?	ΒĤ	(G, 175, Kévin)
(15)	couper	tsə?	ΉB	(G, 466, Kévin)
(16)	tortue	kfəli	НВ	(G, 214, Kévin)
(17)	pou	gvə na	НН	(G, 216, Kévin)

En revanche, certaines variations peuvent être relevées entre les affriquées bilabiales et vélaires et ce pour les voisées comme pour les non voisées :

(18)	vent	pf uələ	BHB	(G, 142, Alice)
	vent	kfuələ	BHB	(G, 142, Kévin)
(19) a.	cendre	pf əmbjæ?	ВН	(G, 161, Alice)

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

b. cendre **kf**əmbja? BH (G, 161, Kévin)

Au vu de la régularité de ces exemples en fonction du locuteur, la question de l'évolution du phonème peut être posée, mais cela peut aussi être la conséquence d'une certaine variété linguistique des parlers respectifs.

(20) nuit **bv**ilije
$$\sim$$
 gvilije BHB (G, 147, Kévin)

Il faut aussi noter que l'affriquée vélaire, lorsqu'elle est prénasalisée est réalisée $[ng\beta]$:

(21) année
$$\eta g \beta a$$
 BH (G, 156, Kévin)

Les affriquées alvéolaires se retrouvent aussi en variation libre, parfois chez un même locuteur, avec les occlusives semi-vocalisées, comme l'illustrent les exemples ci-bas :

(22) dent
$$\mathbf{d}\mathbf{z} \sim \mathbf{g}\mathbf{j} \circ \mathbf{B}$$
 (G, 62, Brice)

1.9.1. Consonnes semi-vocalisées

Les consonnes semi-vocalisées peuvent être simples ou complexes. On les considérera simples lorsqu'elles sont relevées seules consonnes de la syllabe, seules les initiales seront considérées ici pour plus de sécurité :

(1)	OS	jə	В	(G, 102, Brice)
(2)	se reposer	wara	BB	(G, 444, Kévin)
(3)	mourir	ųi	В	(G, 501, Yvan-Michel)

Il semblerait que parmi ces trois semi-voyelles seules la palatale et la labio-vélaire soient des phonèmes, la semi-voyelle [ų] pouvant être en alternance avec le [w] notamment dans l'exemple présenté ci-dessus, où le même locuteur produit les deux formes :

(3) mourir
$$\mathbf{q}i \sim \mathbf{w}i$$
 B (G, 501, Yvan-Michel)

ou bien avec [j] comme l'illustrent les exemples ci-bas :

On peut penser qu'il est une variation contextuelle dans l'un et l'autre cas. Pour l'exemple (3), la semi-voyelle [w] s'antériorise au contact de la voyelle [i] par assimilation régressive. L'exemple (4) peut être analysé différemment, en effet, la semi-voyelle [j] prend le trait [+arrondi] par assimilation régressive de la voyelle arrondie [δ], donnant ainsi [η].

Il peut aussi être relevé unanimement dans des contextes différents lors des différentes réalisations de l'indice pronominal de deuxième personne du singulier : $\eta a \sim \eta p$ pour l'agent et ηi pour le patient ou le destinataire. Cette observation n'impliquera néanmoins pas qu'on lui octroie le statut de phonème.

Les consonnes complexes semi-vocalisées, sont celles où une semi-voyelle est précédée d'une consonne, celle-ci pouvant être elle-même simple ou complexe, les complexes étant toujours prénasalisées :

(4)	rouge	kj õ	В	(G, 334, Alice)
(5)	lune	ŋkw ɛndi	BB	(G, 144, Alice)
(6)	cheveu	mpfų ã	НВ	(G, 52, Brice)

Certaines variations ont été observées entre CVV et CSV :

(7)	a.	pluie	mp uə	BHH	(G, 134, Kévin)
	b.	pluie	mp wo	BH	(G, 134, Alice)

D'autres variations ont été observées entre CV et CSV, ces alternances seraient dues à un phénomène de coarticulation avec la consonne, comme cela a déjà été observé lors de l'analyse syllabique :

Enfin une variation entre CVV et CVSV a été retenue :

(9)	a. b.	ventre ventre	m wã m ũwã	B BB	(G, 77, Alice) (G, 77, Brice)		
(10)	a.	serpent	\mathfrak{y} w $ ilde{\mathbf{o}}$	Н	(G, 212, Alice)		
	b.	serpent	ŋ uwã	HH	(G, 212, Kévin		

Pour ces raisons les consonnes semi-vocalisées complexes seront toutes considérées comme une séquence CS, la semi-voyelle étant la réalisation de surface d'une voyelle sous-jacente. Cette voyelle sous-jacente ne pouvant être que fermée soit [i] ou [u]. Cette hypothèse mériterait néanmoins d'être approfondie, au vu des protoformes ou des réalisations des langues proches. En effet, il n'est pas possible d'affirmer pour toutes les formes, que la semi-voyelle est la contraction d'une voyelle sous-jacente. La généralisation est donc à manier prudemment. Cette idée est, d'ailleurs, renforcée par les variations relevées entre les affriquées alvéolaires et les occlusives vélaires palatalisées, qui sont de fait considérées comme des unités.

La présence d'une semi-voyelle [w] qu'elle soit seule ou complexe peut engendrer un changement du timbre de la voyelle qui suit :

(11)	a.	nombril	t wo li	HB	(G, 95, Brice)
	b.	nombril	t we ri	НВ	(G, 95, Alice)
(10)	a.	serpent	$\mathfrak{y}\mathbf{w}\mathbf{\tilde{o}}$	Н	(G, 212, Alice)
	b.	serpent	ŋu wã	HH	(G, 212, Kévin)

En effet, celle-ci va se postérioriser au contact de la semi-voyelle labiovélaire. Le nombre d'exemples illustrant ce phénomène est réduit, en revanche, on peut relever de nombreuses occurrences de cette semi-consonne suivies des voyelles postérieures mi-ouverte et mi-fermée [o] et [ɔ]².

1.10. Récapitulatif des règles phonologiques

Le choix des phonèmes s'est fait en fonction du nombre d'occurrences de chacune des réalisations, le son le plus représenté étant celui conservé pour phonème, certains choix ont aussi été fait par volonté de symétrie, notamment lorsque le nombre d'occurrences pouvait porter à confusion. La présentation est identique à celle présentée pour les voyelles, mettant en avant les différences intra et interlocuteurs.

Certains sons sont en variation libre:

¹ La différence entre les V1 sera expliqué dans la partie qui traitera des semi-vocalisées.

² Cf Annexe 2.

D'autres sont en variation contextuelle, le choix des phonèmes étant opéré selon le même modèle :

1.11. Tableau phonologique des consonnes

Table n°18: Tableau phonologique des consonnes

		Labiales		Alvéolaires		Palatales		Vélaires	
Occlusives		р	b	t	d			k	g
Affriquées				ts		t∫	d3	kf	gv
Nasales			m		n		ŋ		ŋ
Prénasales	Occlusives	mp	mb	nt	nd				ŋg
	Fricatives			ns			ŋз		
Trilles					r				
Fricatives		f	v	S	Z	S	3		γ
Approximantes			Ч		1		j		
			w						

4. Le vocoïde glottalisé

1.12. Observation et analyse proposée par Puech

Puech avait relevé ce son en 1989 dans son article paru dans Pholia 4 sur les constituants suprasyllabiques du chiwa¹. Il l'avait nommé « vocoïde glottalisé », terme repris dans ce travail, et avait choisi de le noter « A » dans ses transcriptions. Ce son n'avait été observé que dans des thèmes monosyllabiques, tels que :

(1)	táA	'fesse'
(2)	sèA	'feu'
(3)	săA	'mandrill'
(4)	n∫ùA	'éléphant'

Il a systématiquement relevé ce son après les voyelles [a], [u] et [ə].

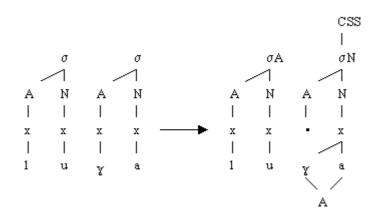
Ce son s'avère particulier, puisque perceptuellement, il apparaît comme une syllabe fermée par un segment ne portant aucun ton, tandis que lorsqu'il est observé acoustiquement, les spectrogrammes révèlent qu'une modulation tonale s'y étend.

Puech propose une hypothèse dont il n'a pas expliqué l'origine, mais qui semble vraisemblablement être une hypothèse diachronique, élaborée à partir de ses connaissances des langues alentours. Il suppute ainsi que le vocoïde glottalisé [A] soit une représentation de surface de la forme sous-jacente /ya/:

67

¹ Puech, 1989, p.224-225.

(5)
$$luya \rightarrow luA$$



Cette analyse expliquerait l'aspect monosyllabique de l'impression perceptuelle, dans la mesure où le [A] est interprété comme un noyau et réassocié à la première syllabe de la forme dissyllabique, considérée alors comme l'attaque. L'observation de la modulation tonale de ce segment lors de l'analyse acoustique se dégagerait du fait qu'à un niveau sous-jacent, le vocoïde glottalisé était constitué d'une consonne et d'une voyelle, pouvant elle, porter un ton, dont il ne resterait a priori que des traces.

1.13. Contextes relevés

La dernière collecte effectuée en 2007 a permis de relever ce même son, que l'on notera « ? » dans cette étude, à cause de sa réalisation proche du coup de glotte. Celui-ci a donc été observé non seulement dans des thèmes monosyllabiques et notamment dans les mots précédemment cités, mais aussi dans des thèmes dissyllabiques : (1) et (2) voire trisyllabiques : (3). Pour ces occurrences plurisyllabiques, nous pouvons noter que le vocoïde glottalisé peut apparaître en finale : (1) et (2), de la même manière que pour les monosyllabes ou alors, systématiquement devant le son [1] : (3) et (4) :

(1)		cendre	kfəmbja ?	ВН	(G, 161, Kévin)
(2)		petit	tutwa ?	НН	(G, 339, Kévin)
(3)		terre	məŋkjə ? lə	ВНН	(A, 40, Kévin)
(4)	a.	gorge	kwo?liŋkwo?li	ВННВ	(G, 65, Brice)

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Le vocoïde glottalisé a été relevé après les voyelles [a], [ə], [u] comme l'a noté Puech, mais aussi suivant la voyelle postérieure mi-ouverte arrondie [o], comme l'illustre le mot 'gorge' noté précédemment en (4) a. Cependant cette réalisation postérieure de la voyelle semble la conséquence de l'assimilation progressive du trait [+ arrière] de la semi-voyelle sur la voyelle centrale, comme le montre la réalisation de cet autre locuteur :

Ce phénomène déjà attesté précédemment laisse à penser que le vocoïde glottalisé ne semble pas pouvoir être relevé derrière une voyelle postérieure mi-ouverte lexicale. En revanche il a été observé après sa correspondante antérieure non arrondie [e] a priori lexicale, mais ceci à une seule reprise :

(5) foie
$$\int e^2$$
 \widehat{HB} (G, 78, Alice)

4.3. Analyse acoustique

Il est à noter que la présence de ce son peut modifier le timbre de la voyelle le précédant. Ainsi un [u] sous-jacent aura tendance à se centraliser pour donner [u], comme dans les mots :

tandis qu'un [a] sous-jacent tendra à se réaliser [æ] :

(8)	plume	∫ æ ?	Н	(G, 252, Alice)
(9)	nuage	mp æ ?	В	(G, 135, Alice)

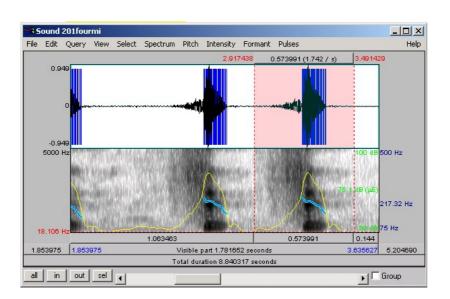
enfin le son [ə] précédant le vocoïde glottalisé peut se réaliser de manière plus ouverte et plus antérieure, à la manière d'un [ɜ] :

(10)	poumon	∫3 }	ĤB	(G, 87, Brice)
(11)	fesse	t 3 ?	Н	(G, 88, Alice et Brice)

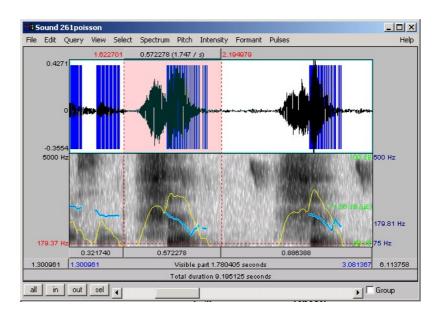
Il est important de souligner que ces réalisations ne sont pas systématiques et peuvent avoir lieu ou non d'un locuteur à l'autre, comme pour le mot 'cendres', cité en (1) pour lequel un locuteur prononce devant le vocoïde glottalisé un [a] franc tandis qu'un autre prononce au même endroit le son [æ].

De plus l'influence du vocoïde glottalisé sur la consonne de la syllabe le précédant directement, est notable. En effet il est possible de relever une nette modification de l'intensité de cette consonne, comme le montrent les spectrogrammes suivants, illustrant le cas de mots formant une paire minimale ou quasi minimale, différenciés par la glottalisation. L'intensité, marquée par la ligne jaune continue, peut être diminuée (observer celle-ci au niveau de la première partie claire des mots, ceci correspondant à la consonne fricative non voisée):



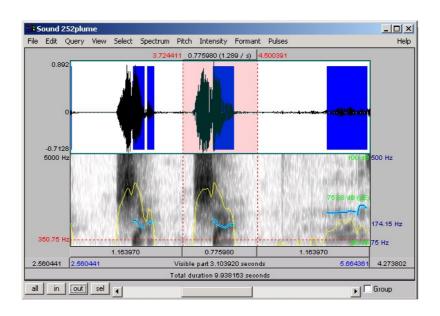


b. poisson fa B (G, 261, Kévin)

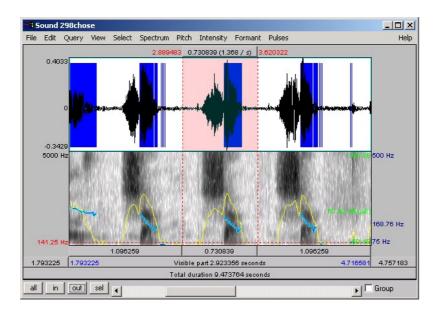


ou à l'inverse augmentée :

(8) a. plume $\int a$? H (G, 252, Kévin)



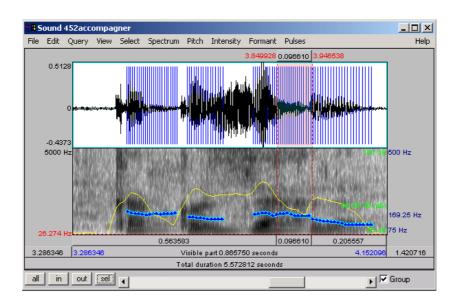




L'utilisation du logiciel Praat a permis d'extraire certaines constantes au niveau de la réalisation du vocoïde glottalisé. Aussi il s'avère que différents paramètres entrent en compte lors de sa production :

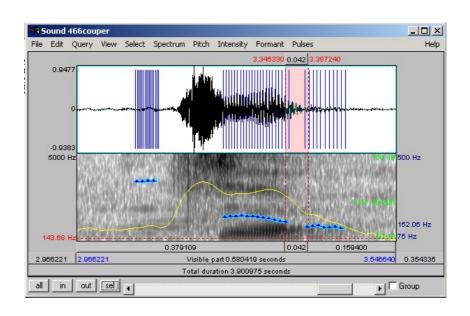
- En position intersyllabique, une diminution visible du voisement est observée, comme l'illustre l'item suivant (celle-ci apparaît à l'intérieur du cadre rouge et s'observe au plus bas du spectrogramme par l'absence de gris foncé, caractéristique du voisement), celle-ci étant corrélée systématiquement avec une baisse de l'intensité marquée par la ligne jaune :

(13) accompagner kakozæ?lə HBHB (G, 452, Kévin)



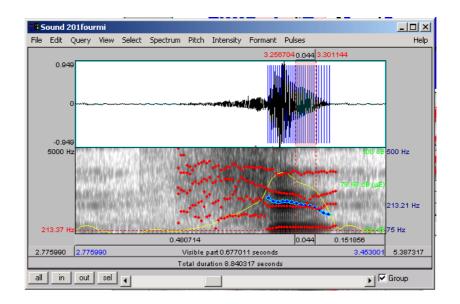
tandis que la présence de cette diminution du voisement paraît bien moins évidente en finale de mot :



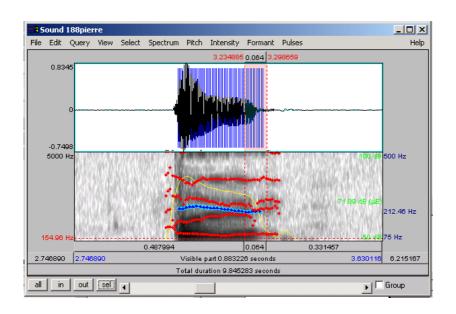


- Lorsque la diminution du voisement accompagnée de la baisse d'intensité ne sont pas explicites, il apparaîtrait, pour des raisons encore non expliquées, que le troisième formant, marquant l'arrondissement de la voyelle précédente, subisse une brève diminution. Cette diminution est visible dans le cadre rouge, au niveau du F3, soit de la troisième ligne de points rouges :



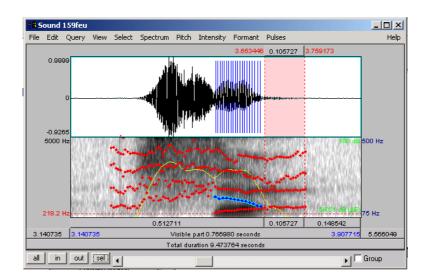


(7) pierre ku? H (G, 188, Kévin)

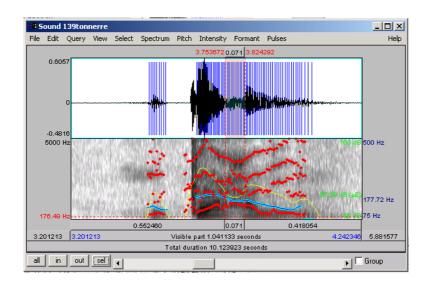


- Il semblerait aussi que le premier formant, relevant du degré d'aperture, soit régulièrement augmenté, comme on peut le relever sur les spectrogrammes suivants. La réalisation du vocoïde glottalisé étant marquée par le cadre rouge, il est possible de repérer le F1 comme la première ligne de points rouges :

(15) feu sə**?** B (G, 159, Kévin)

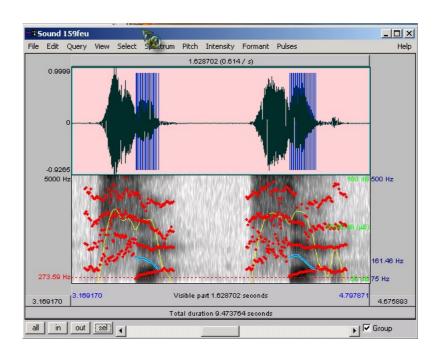


(16) tonnerre ŋka?li BHB (G, 139, Kévin)

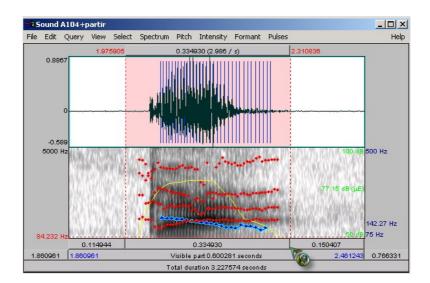


Une autre remarque peut être observée suite à l'écoute de ces mots comportant le vocoïde glottalisé, en effet, on peut relever la présence d'une voyelle brève identique à celle précédant le vocoïde glottalisé qui le suit directement. Elle est porteuse du même ton que la voyelle qui la précède. Cette voyelle n'a jamais été notée dans les transcriptions, dans la mesure où elle n'est pas systématique et ce même dans deux réalisations différentes consécutives d'un même mot : comme le montrent ces deux occurrences successives du mot 'feu' :

(15) feu sə?/sə?ə $\widehat{HB}/\widehat{HBB}$ (G, 159, Kévin)

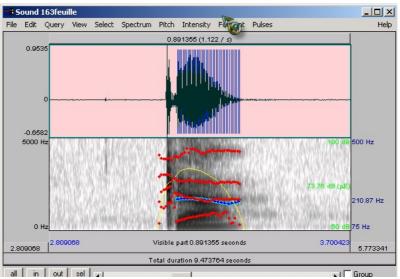


- L'observation des spectrogrammes a aussi permis de remarquer une sorte d'appendice au niveau des formants de la voyelle. Ce prolongement s'opère juste après les formants standards de celle-ci sur une durée considérable, comme en témoignent les deux items suivants, quasiment identiques, dont l'un est glottalisé et l'autre non :
- (17) a. partir ka? B (A, 104, Kévin)



Il faut ici repérer le vocoïde glottalisé juste après la baisse d'intensité, le prolongement des formants se situant juste après cette baisse.





Au vu de cette analyse et des différentes observations qui ont été faites, il est possible de remarquer que l'influence du vocoïde glottalisé sur la voyelle et la consonne le précédant n'est pas systématique. Il semblerait, en effet, que l'assimilation qu'offre le vocoïde glottalisé sur la syllabe qu'il suit, soit régressive. Ainsi, la voyelle et la consonne, de manière indépendante, puisque décalées temporellement, peuvent être modifiées ou non, selon l'étendue de l'assimilation. Sur la voyelle, l'assimilation se fait, quand elle a lieu, dans le sens d'une antériorisation de la voyelle correspondante. Pour la consonne, la glottalisation modifie considérablement son intensité. L'origine de ces modifications reste à expliquer.

Un dernier point concernant le vocoïde glottalisé dans le chiwa actuel semble devoir être abordé. En effet, il semble que le degré de glottalisation et la portée de l'assimilation soient dus au locuteur ainsi qu'à l'expressivité. De fait, ceci explique qu'un mot dissyllabique terminé par un vocoïde glottalisé prononcé par Maman Alice, pourra voir l'assimilation présente jusque dans la première syllabe du mot, tandis qu'un tel phénomène n'a jamais lieu avec Kévin, dont l'assimilation s'arrêtera systématiquement à la consonne de la syllabe glottalisée.

De plus, il semble important de noter qu'Yvan-Michel ne produit jamais de vocoïde glottalisé. Celui-ci est néanmoins notable par la présence d'un allongement vocalique de la voyelle qui « aurait dû » être glottalisée :

(18)	a.	rein	k ə: ri	HB	(G, 79, Yvan-Michel)
	b.	rein	k ə? li	HB	(G, 79, Kévin)

La glottalisation serait-elle moins fréquente chez la jeune génération ou est-ce dû à la maîtrise linguistique du locuteur ?

1.14. Analyse diachronique

L'interprétation proposée par Puech concernant un segment sous-jacent / γ a/ semble devoir être élargie. En effet, au vu des proto-formes, présentées ci-dessous, la présence du vocoïde glottalisé dans la forme actuelle du chiwa, correspond à des syllabes en CB¹, initiées par une occlusive ou une occlusive prénasalisée :

Ici la présence du son [3] pourrait être expliquée par la disparition de la seconde voyelle [0] qui aurait donné ses traits [+haut] et [+postérieur] à la première voyelle [a].

(2)	a.	plume	∫a ?	Н	(G, 252, Kévin)
	b.	plume	*ca da	HH	(CB)
(3)	a.	pierre	ku?	Н	(G, 188, Kévin)
	b.	pierre	*ku duŋgo	HHB	(CB)
(4)	a.	pintade	ŋka ?	В	(G, 242, Kévin)
	b.	pintade	*ka ŋga	HB	(CB)

Il reste néanmoins à expliquer l'apparition du vocoïde glottalisé dans des contextes non finaux, soient à l'intérieur des mots et systématiquement devant un [1].

¹ Bantou commun.

5. Tons

5.1. Inventaire des réalisations tonales

L'analyse des tons du chiwa sera faite, pour ce mémoire, exclusivement sur les items lexicaux. L'analyse des tons en contexte sera l'objet d'un approfondissement qui aura lieu lors d'une thèse ultérieure.

5.1.1. Inventaire effectif

Au cours de ce corpus de 2007, six réalisations tonales ont été relevées. On compte ainsi quatre tons simples : un ton bas noté « B » comme dans l'exemple (1), un ton haut noté « H » comme pour l'exemple (2) et un ton moyen intermédiaire noté « M » comme le montre l'exemple (3). Il existe aussi un ton bas plus bas que le ton bas noté « B », on le notera « B+ » comme l'illustre l'exemple (4). Il existe enfin deux tons modulés un ton montant « \widehat{BH} » et un ton descendant « \widehat{HB} », illustrés respectivement par les exemples (5) et (6).

Les exemples proposés ci-bas, sont monosyllabiques, pour des raisons de clarté, à l'exception des tons B+ et M, qui, perceptuellement, apparaissent plus clairement et ne sont parfois décelables que lorsqu'ils sont précédés des tons respectifs B et H, qui rendent possible une comparaison des hauteurs tonales.

(1)	ongle	ŋæ	Н	(G, 69, Alice)
(2)	jambe	du	В	(G, 82, Alice)
(3)	deux	biba	H M	(G, 2, Alice)
(4)	quatre	binə	B B +	(G, 4, Brice)
(5)	maison	ŋgjə	BH	(G, 177, Alice)
(6)	œil	dzŧ	н̂В	(A, 2, Alice)

5.1.2. Distribution des réalisations

Le ton haut et le ton bas peuvent se retrouver dans tous les contextes possibles, soient en initiale, en finale, entre deux tons identiques ou différents, ou encore dans une base monosyllabique. Les tons moyen et bas B+ ne sont relevés qu'en finale, c'est d'ailleurs à

cause de ce caractère contextuel, que j'ai choisi de ne pas les noter dans les corpus. Les tons modulés descendant et montant, quant à eux, ne sont observés que pour des bases monosyllabiques.

5.1.3. Nombre de registres

Il semblerait ainsi qu'il n'y ait que deux registres tonals : les registres haut et bas. La réalisation intermédiaire moyen et la réalisation la plus basse B+ semblant être des conséquences du contexte, qui permettrait de parler d'abaissement final. Ce point sera approfondi ultérieurement, lors du point 5.2.3. de cette partie.

5.2. Comportements tonals particuliers

5.2.1. Tons modulés

On peut supposer que les tons modulés peuvent être la conséquence d'une ressyllabification pour certains cas. En effet, pour des réalisations du type CVV qui en surface deviennent CSV, on peut penser que le ton de la voyelle qui s'est vue contractée se réassocie à la seconde voyelle. Si ces deux tons sont différents le résultat sera un ton modulé (7), en revanche, s'il est identique, le ton de la voyelle restante ne sera pas transformé (8):

(7)	tisser	lwõ	нВ	(G, 527, Noël)
(8)	acheter	gja	В	(G, 494, Kévin)

Cette réassociation peut s'expliquer de la manière qui suit :

Table n°19 : Ressyllabification de deux tons identiques

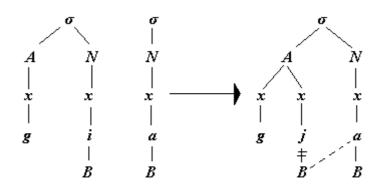
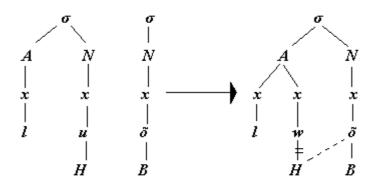


Table n°20 : Ressyllabification de deux tons différents

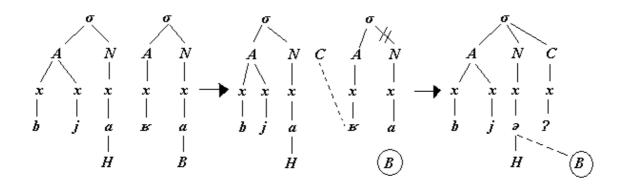


La réalisation des tons modulés semble aussi pouvoir être due à l'élision d'une voyelle finale, de laquelle le ton s'est déassocié, pour se réassocier à la syllabe initiale :

(9)	a.	attraper	bjə?	н̂В	(G, 488, Kévin)
	b.	attraper	bjara	HB	(G, 488, Kévin)

Cet exemple, où le même locuteur oscille entre deux réalisations, l'une probablement plus récente que l'autre, au vu des analyses précédentes sur le vocoïde glottalisé, illustre fort bien ce phénomène qui est plus clairement expliqué par le schéma qui suit :

Table n°21 : Réassociation de ton suite à l'élision de la voyelle finale

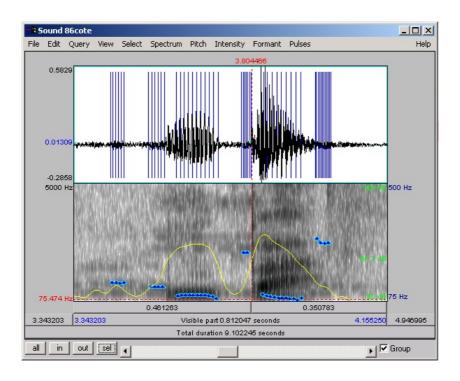


5.2.2. Tons des prénasales

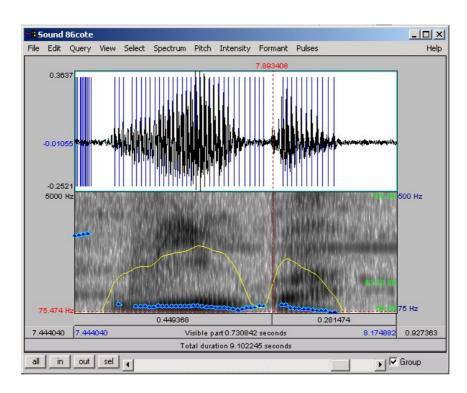
Les nasales des prénasales, en position initiale, soit pour les noms, dans les cas ou le préfixe nominal est nul, sont souvent porteuses d'un ton bas. Ce phénomène s'observe presque systématiquement dans les réalisations de Kévin et de manière très récurrente chez les autres locuteurs. Cette spécificité n'a jusqu'ici pas été marquée dans les exemples, dans la

mesure où ce phénomène disparaît lorsque le préfixe nasal est réalisé, dans des contextes de pluriel, par exemple, comme l'illustre cet item ainsi que les spectrogrammes correspondants :

(10) a. côte.sg mpa BB (G, 86, Brice)



b. côte.pl bimpa BB (G, 86, Brice)



Ces spectrogrammes permettent d'observer la différence de comportement entre la nasale de la prénasale en initiale ou suivant un préfixe nominal. Ainsi pour l'exemple (10)a., la nasale a une durée très longue, identique au reste de la syllabe¹, tandis que pour (10)b., la longueur est considérablement réduite. Les tons sont indiqués, dans ces spectrogrammes, par les lignes bleues. Pour (10)a., la présence d'un ton sur la nasale est clairement visible. En revanche, pour (10)b., il semblerait que ce ton disparaisse, ou se fonde dans le ton initial du préfixe nominal qui est, lui aussi, bas. Ce point ne sera pas élucidé, on conservera néanmoins l'idée que la prénasale initiale est porteuse de ton, caractéristique unique et exclusive à ce contexte.

5.2.3. Tons finaux

Les tons M et B+ sont difficilement décelable perceptuellement, comme cela a été vu plus tôt. En effet, la présence d'un ton H pour le ton M et d'un ton B pour le B+ permettent de rendre compte de la différence de hauteur. Ce phénomène est, nous l'avons dit, relevé seulement en position finale de mot. On pourrait ainsi supposer que les tons M et B+ correspondraient à des réalisations H et B rabaissées en raison du ralentissement des cordes vocales propre à la fin de la réalisation d'un item. De fait, ceci explique la distribution exclusive pour cette position finale.

5.3. Distinctivité de la tonalité

Des paires minimales ont pu être relevées, permettant d'affirmer le caractère distinctif de la tonalité :

(11)	a.	os	jə	В	(G, 102, Brice)
	b.	champignon	jə	Н	(A, 79, Alice)
(12)	a.	herbe	lwõ	BH	(G, 170, Kévin)
	b.	tisser	lwõ	HB	(G, 527, Noël)
(13)	a.	froid	jo	B	(G, 372, Kévin)
	b.	fièvre	jo	H	(G, 309, Yvan-Michel)

¹ Le burst de l'occlusive étant indiquée par la barre verticale rouge. Ce même marqueur étant indiqué pour l'exemple pluriel (10)b.

5.4. Profils tonals des bases

Avant d'aborder cette partie, il faut noter que les préfixes nominaux portent systématiquement un ton bas :

(14)	a.	homme.sg	mu-ĸũ	B- H	(G, 112, Kévin)
	b.	homme.pl	bu- ʁũ̃	B- H	(G, 112, Kévin)
		_			
(15)	a.	guérisseur.sg	Ø -ŋkã	Ø- B	(G, 124, Kévin)
	b.	guérisseur.pl	bə -ηkã	B - B	(G, 124, Kévin)
			J		
(16)	a.	ciel.sg	Ø-duə	Ø- HB	(G, 141, Kévin)
	b.	ciel.pl	bi -duə	B- HB	(G, 141, Kévin)

L'observation des profils tonals des bases nominales et verbales va être menée au travers d'un tableau, qui a été élaboré sur la base de la liste ALGAB, enregistrée avec Maman Alice. Ce tableau n'est donc pas exhaustif et certaines réalisations seront absentes, de plus, les tons finaux n'ont pas été pris en compte, pour plus de clarté. Cette table cherche principalement à mettre en valeur quelles réalisations tonales sont les plus usitées pour les différentes bases, de type monosyllabique, dissyllabiques ou encore trisyllabiques :

Table n°22 : Profils tonals des bases

		Noms	Verbes	Total
Bases	Н	14	2	16
monosyllabiques	В	18	4	22
monosynaoiques	ĤB	3	2	5
	ВĤ	2	0	2
Tot	al	37	8	45
Bases	BB	9	3	12
dissyllabiques	НН	7	1	8
uissymatiques	НВ	14	16	30
	BH	16	8	24
Sous-1	Sous-total		28	74
Bases	BBH	1	0	1
trisyllabiques	ВНН	4	1	5
uisynabiques	HHB	2	1	3
	BHB	1	0	1
Sous-t	total	8	2	10
Tot	al	91	38	129

En général, pour les monosyllabes, les tons simples sont plus fréquents et le ton bas est le plus récurrent, ton d'ailleurs le plus représenté pour les bases nominales. Pour les bases dissyllabiques, la tendance est aux tons contrastés, soient HB ou BH, avec un penchant pour le HB, ton le plus récurrent pour les bases verbales..

Le faible nombre de tons modulés renforce l'idée d'une évolution en cours.

CHAPITRE 3 MORPHOSYNTAXE¹

Les informations d'ordre général de cette partie sont tirées de Creissels, 2006.

1. Morphologie nominale

1.1. Le nom

1.1.1. Les classes nominales du chiwa

Selon Creissels¹, « dans les systèmes bantous, on observe souvent une tendance des noms qui ont en commun certains traits sémantiques à se regrouper dans certaines classes, mais il est impossible de synthétiser ces tendances par une classification exhaustive des concepts signifiés par les noms qui permettrait de prédire globalement leur répartition en classes d'accord ». C'est le cas du chiwa, dont la classification des classes nominales, semble suivre une logique sémantique non systématique. Ainsi, treize classes nominales ont été relevées, renvoyant à sept genres différents.

La genre 1/2 contient tous les mots renvoyant aux humains sans relation de parenté. La classe 1 se réalise mu- et la classe 2 bu- :

(1)	homme	sg. mu- ĸũ	pl. bu- ʁũ	В-Н	(G, 112)
(1)	homme	sg. mu- ku	pl. bu- ʁu	В-Н	(G, 112)

La voyelle [u] pouvant être contractée au contact d'une autre voyelle, dans une stratégie non obligatoire, comme l'a montré précédemment l'analyse des semi-voyelles. Le ton bas de la classe nominale semble disparaître dans la contraction de la voyelle. Ainsi, on peut relever des formes telles que :

(3) fils sg.
$$\mathbf{mw}$$
- $\tilde{\mathbf{o}}$ pl. \mathbf{bw} - $\tilde{\mathbf{o}}$ $\widehat{\mathbf{HB}}$ (G, 38)

La genre 3/4 est composé majoritairement des parties du corps non paires, de certains artefacts... La classe 3 est nulle et la classe 4 se réalise mi- :

(5) lance sg.
$$\emptyset$$
-ku \tilde{o} pl. mi -kw \tilde{o} B-BH (G, 284)

-

¹ Creissels, 2006, p.103, vol.1

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Le genre 6 est monoclasse, classe qui se réalise par le morphème mə-. Cette classe est constituée de végétaux, de minéraux, de liquides et de produits issus des animaux et des végétaux. La sémantique de ce genre expliquant d'elle même son unicité, puisque tous ces mots ont tendance à être des indénombrables.

Le genre suivant est composé des classes 7 et 8, elle est composée de nombreuses classes sémantiques telles que les artefacts, certains animaux, des végétaux, quelques parties du corps et certains éléments naturels. La classe 7 se réalise Ø- et la classe 8 bi- :

Le genre suivant est composé d'un morphème vide pour la classe 9 ou 1n et de bapour la classe 2. Elle est composée principalement de relations de parenté, d'éléments naturels, d'animaux et d'items référant à la nourriture.

Le genre suivant est constitué d'un morphème zéro pour la classe 9 ou 5 et du morphème mə- de classe 6. Ce genre est composé de parties du corps, d'éléments naturels venant des animaux, d'objets manufacturés, de minéraux ou même d'abstraits.

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Le dernier genre, 9/10 est composé de deux morphèmes zéro. Il contient les indénombrables issus du corps, la temporalité, certains éléments naturels, certains éléments abstraits, impalpables.

1.1.2. L'accord dans le groupe nominal

Cette partie renvoie à l'accord qui s'opère entre le nom et ses constituants à l'intérieur du groupe nominal. Il s'organise, dans les langues bantoues, en fonction de la classe nominale octroyée au nom, pivot de la construction. Cet accord a été observé dans ce corpus avec les adjectifs, le suffixe possessif de première personne du singulier et le connectif :

(1) Ø-kilə Ø-bwala mə-mu-ка
PN.sg-bon PN.sg-manioc conn-PN-femme
le bon manioc de la femme

(2) Ø-kilə Ø-bwala jã
PN.sg-bon PN.sg-manioc poss.1S
mon bon manioc

Sur la base de ce type d'exemples, le tableau suivant a été établi montrant pour le singulier, les formes de l'adjectif, du connectif à la troisième personne du singulier et du possessif à la première personne du singulier :

Table n°23 : Morphèmes d'accord du groupe nominal

	Préfixe d'adjectif	Possessif	Connectif
		1S	3 S
Classe 1	mu	wã	mə
Classe 6	mə	mã	mə
Classe 7	Ø	jã	mə
Classe 3	Ø	jã	mə
Classe 9	Ø	wã	mə

1.1.3. Composition nominale

La composition nominale est autorisée en chiwa, celle-ci permet, selon Creissels, que « deux mots pleins forment une combinaison qui a globalement les caractéristiques d'un mot unique »¹. Les mots relevés dans les exemples qui suivent ont d'ailleurs été présentés comme des items à part entière en forme isolée. En effet, il semblerait que la composition nominale en chiwa s'opère en liant les deux noms soit par un connectif (1) soit par un coordinateur (2) dont les traces diachroniques restent aujourd'hui l'allongement de la voyelle finale du nom initial. Ces hypothèses méritent néanmoins d'être confirmées par un corpus plus complet.

(1) **mwő:mpuə** BBHH
muã-mə-mpuə HB-B-BHH
bébé-conn-pluie
rosée

(2) **mwā:muʁa** HBH muã-muʁa HB-B-BH bébé-fille petite fille

La composition nominale observée ci-dessus est donc de type morphologique, puisque le mot obtenu a, nous l'avons vu, « les caractéristiques d'un mot unique 2 . Elle s'organise selon le principe « Nom + Nom \rightarrow Nom 3 et le sens du nom final semble être la somme des signifiés des noms de la composition.

¹ Creissels, 2006, p.33. vol.1

² Id.

³ Id.

D'autres mots contenant quatre à cinq syllabes sont aussi supposés être composés, bien qu'aucun item de base ne puisse être reconnu, ni qu'un quelconque allongement vocalique puisse permettre l'observation de la frontière des mots :

(3)	a.	araignée	tandibubura	BHBBH	(G, 215, Yvan-Michel)
-----	----	----------	-------------	-------	-----------------------

(4) a. grenouille pandundara HBBB (G, 222, Kévin)

1.2. Définitude

La définitude a déjà été brièvement abordée lors de la présentation de l'accord à l'intérieur du groupe nominal. Elle va néanmoins être approfondie et agrémentée d'exemples dans la suite de cette partie.

Il faut d'abord faire un point sur la notion indéfini/ défini qui ne semble pas être pertinente en chiwa. Ainsi, le défini et l'indéfini sont réalisés identiquement au pluriel. Au singulier, pour l'indéfini, le locuteur donne une forme numérale, symétrique au français, qui lui, fait la distinction. On aura ainsi des formes telles que :

- (1) a. le chien Ø-mpi
 - b. les chiens bə-mpi
- (2) a. un chien Ø-mpi-vəkə
 - b. des chiens bə-mpi

1.2.1. Possessif

Le chiwa utilise, pour marquer la possession, un déterminant possessif postposé. Celui-ci a été observé pour le genre 9/2 au vu d'un exemple et a permis l'élaboration du tableau proposé ci-dessous :

(1)	a.	chien sg.	Ø-mpi	BB
	b.	chien pl.	bə-mpi	B-B

Table n° 24 : Déterminants possessifs

Possessif singulier	Possessif pluriel

1ère personne	Nom au	Ø-mpi wã	Ø-mpi ∫i	
	singulier			
	Nom au	bə-mpi bã	bə-mpi bə∫i ¹	
	pluriel			
2ème personne	Nom au	Ø-mpi wə	Ø-mpi-wɔ	
	singulier			
	Nom au	bə-mpi bə	bə-mpi bini	
	pluriel			
3ème personne	Nom au	Ø-mpi ŋә	Ø-mpi wɔ	
	singulier			
	Nom au	bə-mpi bə	bə-mpi bini	
	pluriel			

L'observation faite en 1.1.2. sur les différentes réalisations du suffixe possessif selon les classes et l'examen du tableau proposé ci-dessus permettent d'établir que le suffixe possessif varie selon les deux paramètres que sont la classe, et la personne qui possède, les réalisations effectives mériteraient d'être enregistrées dans un terrain futur.

1.2.2. Démonstratif

Selon Creissels², « le signifié de base des déterminants démonstratifs est que l'identifiabilité du nom qu'ils accompagnent résulte de la présence du référent dans la situation d'énonciation et de la possibilité de viser concrètement le référent d'un geste pour le distinguer éventuellement d'autres référents potentiels du même nom ». L'observation du déterminant démonstratif dans cette partie s'appuie sur cette citation et ne prend pas en compte le démonstratif utilisé lorsque le référent est décrit avant ou après, soit de manière anaphorique ou cataphorique.

Le démonstratif a été analysé sur la base de deux exemples le premier étant celui présenté dans la partie précédente et le second étant un nom appartenant au genre 7/8 :

(1)	a.	chien sg.	Ø-mpi	BB
	b.	chien pl.	bə-mpi	В-В
(2)	a.	lézard sg.	Ø-filiŋkɛ	ННВ
	b.	lézard pl.	bi-filiηkε	В-ННВ

¹ Le morphème de pluriel pourrait ici être davantage décomposé, selon une forme qui doit lui être antérieure (PN-poss), puisqu'elle n'est pas observée pour les deux autres formes du pluriel.

² Creissels, 2006, p.131, vol.1

Seuls deux exemples sont présentés, en effet, cette analyse ne cherche pas à présenter exhaustivement toutes les formes du démonstratif selon les classes nominales des items, mais plutôt à donner une première observation sur le comportement du démonstratif dans cette langue. Celui-ci est d'ailleurs réalisé uniformément pour les classes 7 et 9 du singulier et 8 et 2 du pluriel, comme l'illustrent les exemples présentés plus bas.

Le chiwa possède un seul degré de démonstratif, ne faisant ainsi pas de distinction quant à l'éloignement de l'objet montré par rapport au locuteur comme le font bon nombre de langues :

- (3) a. bə-mpi bəna ma-ninə
 PN.pl-chien dem.pl S1S-voir.pst
 Ces chiens-là que je vois.
 - b. Ø-filiŋkɛ **piŋga** ma-ninə
 PN.sg-lézard **dem.sg** S1S-voir.pst **Ce** lézard-**là** que je vois.
- (4) a. bə-mpi bəna bə-kfərə Ø-ŋgjε
 PN.pl-chien dem.pl S3:2-derrière PN-maison
 Ces chiens là-bas, derrière la maison.
 - b. Ø-filiŋkε piŋga bə-kfərə Ø-ŋgjε
 PN.sg-lézard dem.sg S3:2-derrière PN-maison
 Ce lézard là-bas, derrière la maison.

En revanche, si le lieu où est situé l'objet montré n'est pas explicite, précis ou est inconnu, un morphème sera rajouté à la fin de la phrase, renvoyant au fait que l'objet montré n'est pas visible et de fait que sa localisation est indéterminée :

- (5) a. bə-mpi bəna ma-ninə pi
 PN.pl-chien dem.pl S1S-voir.pst lieu.indet
 Ces chiens là-bas que je vois.
 - b. Ø-filiŋke **ninga** ma-ninə **pi**PN.sg-lézard **dem.sg** S1S-voir.pst lieu.indet
 Ce lézard là-bas que je vois.

1.2.3. Connectif

Là où sera employé le terme de connectif, Creissels (2006)¹ parle de génitif, où le premier nom, ici dépendant du second prend la marque 'mə', qui sera glosée ici « conn ». Cette marque est à ne pas confondre avec le possessif qui se réalise différemment comme l'illustrent les exemples ci-bas.

L'analyse de l'accord dans le groupe nominal a permis de faire émerger le fait que le connectif est identique au singulier pour chacune des classes nominales représentées. Il se réalise sous la forme : possédé - mə - possédant. De plus aucune distinction n'est faite lorsque l'objet possédé est un humain, un animal ou un objet :

- (1) Ø-muwõ **mə** kali-wã pa-gjuə sam
 PN-fils **conn** sœur-poss.S1S S3:1-s'appeler Sam
 Le fils de ma sœur s'appelle Sam.
- (2) Ø-mpi **mə** tumba-wã pa-di
 PN-chien **conn** frère-poss.S1S S3:1-manger
 Le chien de mon frère mange.
- (3) Ø-kэвэ **mə** ʒã-wã i-nenəni PN-machette **conn** Jean-poss.S1S S3:?-grand La machette de Jean est grande.

1.3. Phrases adjectivales et nominales

Cette partie renvoie à l'utilisation prédicative régulière des adjectifs et exceptionnelle des noms².

En effet, il a été possible de relever des phrases adjectivales qui semblent a priori formées avec un pronom indépendant ³. Ce point semble à approfondir dans la mesure où l'on ne peut affirmer clairement, par manque d'exemples, si ç'en est un, ou si l'on a affaire à un copule... Ce pronom, qui sera précédé d'un point d'interrogation pour insister sur ce doute, renvoie au nom qualifié et ne varie pas en fonction de la classe nominale, mais en fonction du nombre, de la personne et de la qualité du nom, selon qu'il est animé ou inanimé :

¹ Creissels, 2006, p.146, vol.1

² Creissels, 2006, p.202-204, vol.1

³ Voir la partie 1.5. sur les pronoms relatifs qui semblent parfois utiliser les pronoms indépendants.

- (1) 3ã **pi** tutwa?

 Jean ?3S petit

 Jean est petit.
- (2) mi tutwa??1S petitJe suis petit.
- (3) Ø-mpi **i** mbõ PN-marmite **?3S** beau La marmite est belle.

A une reprise le même phénomène a été observé sur un nom, fléchi de manière identique à l'adjectif prédicatif. On parlera donc ici de phrase nominale, dans l'exemple cibas, le nom prédicat ne peut être confondu avec l'adjectif « blanc » [kfimi], en raison de la présence du morphème de classe nominale :

(4) Ji-mi-taŋga?1P-PN-personne.blancheNous sommes des personnes blanches.

1.4. Coordination entre les groupes nominaux

Une seule marque de coordination a été relevée dans cette première ébauche morphosyntaxique. Cette marque sert à coordonner deux groupes nominaux et lorsque la coordination s'opère sur une énumération de noms, seuls les deux derniers semblent recevoir cette marque, de la même manière qu'en français. Aucune donnée n'indique si cette marque peut être utilisée pour coordonner des unités de rang supérieur comme des phrases.

(1) duə ja-bəna mu-μῦ Ø-mpi **na** Ø-filiŋkε jour S3:?-y.avoir PN-homme PN-chien **coord** PN-lézard Un jour, il y avait un homme, un chien et un lézard.

1.5. Pronoms interrogatifs

L'élicitation de phrases interrogatives a permis d'observer certains des pronoms interrogatifs du chiwa. Ceux-ci peuvent s'accompagner ou non d'un verbe selon qu'on a affaire à un état ou à une action.

Le pronom interrogatif « qui » se place, dans le cas où il permet l'identification d'un des participants de la situation de l'énonciation, après le pronom auquel il se rapporte, celui-ci semblant alors prendre la forme du pronom indépendant que nous avons déjà cité (et mis en doute) :

En revanche il sera situé en tête de phrase dans tout autre contexte :

Le pronom interrogatif « comment » fonctionne exactement comme « qui » lorsqu'il est seul avec le pronom personnel indépendant, mais à la différence de celui-ci, il semble toujours situé en fin de phrase :

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

Les pronoms interrogatifs « quoi », « où », « quand » et « combien » semblent se placer systématiquement après le verbe, au vu de notre corpus, à la manière d'un objet. Pourtant cette observation semble devoir être accompagnée d'un bémol, dans la mesure où « quoi » peut fonctionner comme sujet, et donc, en logique, se placer avant le verbe.

- (3) a. ųa-∫a **gjə** S2S-faire **quoi** Que fais-tu?
 - b. qa-gwa? **gjə**S2S-entendre **quoi**Qu'entends-tu?
- (4) a. yə-kə **pja**S2S-partir **où**Où pars-tu ?
 - b. qə-və **pja**S2S-venir **où**D'où viens-tu?
 - c. yə-kə **pəli-pja**S2S-partir **par-où**Par où pars-tu ?

Au vu des exemples précédents, il semble que la différenciation entre la provenance et la direction semble se faire par le sémantisme du verbe.

- (5) a. qi-kə dwele
 S2S.fut-partir comment
 Comment pars-tu?
 - b. ψi-ŋ∫i dwelεS2S.fut-partir commentComment pars-tu?
- (6) a. bi **toə**

O2P combien

Combien êtes-vous

b. qi-nã mjãŋa **toə**S2S.fut-avoir argent **combien**Combien as-tu d'argent?

On observe que pour les exemples (5) et (6), l'indice pronominal porte systématiquement la marque du futur, sauf pour l'exemple (6) a. qui fonctionne probablement comme les exemples (1) a. et (2) a.

Enfin, le pronom interrogatif « pourquoi » est le seul qui se place systématiquement en tête de phrase. Il peut aussi être répété en fin de phrase, mais ce procédé s'avère plutôt facultatif, selon le locuteur.

- (7) a. gjə qa-na gjε¹ pourquoi S2S-être.là pourquoi Pourquoi es-tu là?
 - b. gjə ų γ-kapourquoi S2S-partirPourquoi pars-tu ?

2. Morphologie verbale

2.1. Le verbe

2.1.1. Indices pronominaux

Les indices pronominaux renvoient aux arguments du verbe lorsqu'ils ne sont pas explicitement nommés, dans un but anaphorique principalement. Seul l'indice pronominal renvoyant à l'agent est obligatoire et systématique. En cela, il « se distingue »² mais n'engendre pas d' « accord obligatoire »³ avec le verbe, Ces indices pronominaux se placent, dans cette langue, juste avant le verbe. On peut en relever jusqu'à trois relevant respectivement de l'agent, du patient et du destinataire, ces deux derniers, malgré leur sémantisme différent seront considérés à l'identique comme des objets :

¹ Cette deuxième occurrence peut être réalisée sous la forme je.

² Creissels, 2006, p.265-266, vol.1

³ Id.

- (1) ma-ninə S1S-voir Je vois.
- (2) **na-mə**-ninə **S3:1-O1S**-voir Il me voit.
- (3) **na-na-m**θ-kε **S3:1-O-O1S**-donner

 Il me le donne.

Dans un tel cas, certaines modifications peuvent être opérées, notamment sur l'objet qui devient invariablement -na- mais ce point sera approfondi lors de la partie 2.4.1. de la morphologie verbale, qui traitera de la valence verbale.

Cette partie cherche simplement à mettre en valeur les différentes formes que peuvent prendre les indices pronominaux renvoyant aux arguments. Ceux-ci peuvent varier en fonction de la qualité animée ou inanimée du nom auquel il renvoie, de son nombre et de sa personne. A deux reprises l'observation d'une différence propre à la classe nominale a été observée pour les inanimés. Est-ce un phénomène acquis de la langue ou une évolution en cours qui viserait la simplification de ces marques. En effet, il faut retenir que les données morphosyntaxiques ont été collectées avec Kévin qui fait partie de la jeune génération.

Ainsi, le tableau suivant a pu être établi. Il récapitule les indices pronominauxarguments des formes verbales ainsi que ceux que l'on suppose être des pronoms indépendants :

Table n°25 : Indices pronominaux-arguments

	Pronoms			Pronoms clitiques		
	indépendants ?					
	Animé Inanimé		Agent		Objets (patient et	
					destinataire)	
			Animé	Inanimé	Animé	Inanimé
1S	mi-		ma- / mə-		-mə-	
2S	ųi-		ųа- / ųə-		-ер-	_

3 S	ni-	i- / ɲi-	ŋа-/ ma-	ja-	-ɲə-/-jə- ¹	-jə-
1P	∫i-		∫a-		-∫i-	
2P	bi-		ba-		-bi-	
3P	bə-	mi-	ba- / bə-	mja-	-bi- / -bə-	-bə-

2.1.2. L'accord dans le groupe verbal

Il semblerait qu'en chiwa, l'accord ne s'effectue pas systématiquement selon les classes nominales, comme l'appartenance à la famille bantoue de cette langue l'impliquerait. L'hypothèse présentée plus tôt, selon laquelle le système présenté serait en évolution, semble être un comportement fréquent dans les langues bantoues. En effet, Creissels¹ avance l'observation que certaines langues bantoues et en particulier Niger-Congo, voient leur système simplifié, soit par un système de classes réduit présentant seulement « les distinctions +/- animé et singulier/pluriel », comme l'igo, soit par un système d'accord simplifié non symétrique au système de classe qui est conservé comme c'est le cas du swahili.

Ainsi le chiwa a conservé la complexité de son système de classes, mais voit actuellement son système d'accord simplifié vers une distinction progressive +/- animé et singulier/pluriel, à l'exception de certains inanimés, qui conservent un système d'accord propre à la classe, témoignant du caractère évolutif de ce système. Ainsi, les animés s'accordent systématiquement en classes 1 et 2 :

- (1) Ø-mwõ **pa**-di
 PN(1)-enfant **S3:1**-manger
 L'enfant mange.
- (2) **ba-**tsə? **S3:2-**couper Ils coupent.
- (3) na-tsə?
 S3:1-couper
 Il coupe.
- (4) Ø-ŋkwuŋku **pa**-di

¹ Les deux formes peuvent être retrouvées pour l'animé. Il se peut que le système soit en évolution simplifiante pour une plus grande régularité des formes. Ce phénomène se retrouve d'ailleurs dans d'autres cases du tableau. ¹ Creissels, 2006, P.104, vol.1

PN(9)-lion **S3:1**-manger Le lion mange.

tandis que certains inanimés conservent leurs classes d'accord :

- (5) mə-ŋı̃a **ma-**∫qi PN(6)-lait **S3:6**-coulet Le lait coule.
- (6) mi-kjərə **mja**-tsə?
 PN(4)-machette **S3:4**-couper
 Les machettes coupent.

alors que certains autres utilisent une forme identique unique, glosée S, comme singulier, puisque l'on ne peut définir à ce stade de l'analyse de quelle classe elle est tirée :

- (7) Ø-lεa ja-tsə?PN(7)-couteau S3S-mangerLe couteau coupe.
- (8) Ø-kjərə **ja**-tsə?
 PN(7)-machette **S3S**-manger
 La machette coupe.
- 2.1.3. Organisation des Temps-Aspect-Mode autour de la base verbale « Les termes de temps-aspect-mode » renvoient aux « types les plus commun de distinctions sémantiques encodés dans les variations morphologiques du verbe » Le composé verbal peut s'organiser de la manière qui suit :

¹ Creissels, 2006, p.169, vol.1

² Id

³ Le mode réfère ici exclusivement à l'impératif, seul mode observé.

2.2. Espace

Deux formes de localisation spatiale ont été relevées au cours de ce corpus. L'une renvoie à la localisation dite statique, c'est-à-dire que l'élément localisé est immobile, l'autre type de localisation est dite mobile et permet de localiser le mouvement d'un des participants à l'énonciation, par rapport au lieu de l'énonciation.

2.2.1. Localisation statique

La localisation spatiale statique s'effectue par l'ajout d'un prédicat locatif précédé du pronom considéré comme indépendant dans les parties précédentes. Les phrases collectées cherchaient à mettre en valeur la localisation d'un animé, « lézard », par rapport à un objet non animé fixe, « maison » :

(1) Ø-filiŋkɛ ni pətu Ø-ŋgjɛ
PN-lézard ?3S dans PN-maison
Le lézard est dans la maison.

PN-lézard ?3S derrière PN-maison Le lézard est derrière la maison. (3) Ø-filiŋkɛ ni ʃu? Ø-ŋgjɛ PN-lézard ?3S devant PN-maison
(3) Ø-filiŋke ni ʃu? Ø-ŋgje PN-lézard ?3S devant PN-maison
PN-lézard ?3S devant PN-maison
Le lézard est devant la maison.
(4) Ø-filiŋke ni sə? Ø-ŋgje
PN-lézard ?3S sous PN-maison
Le lézard est sous la maison.
(5) Ø-filiŋke ni guə Ø-ŋgje
PN-lézard ?3S sur PN-maison
Le lézard est sur la maison.
(6) Ø-filiŋkε ni ta?ta Ø-ŋgjε
PN-lézard ?3S à.côté.de PN-maison
Le lézard est à côté de la maison.
(7) Ø-filiŋkε ni ba Ø-ŋgjε
PN-lézard ?3S contre PN-maison
Le lézard est contre la maison.
(8) Ø-filiŋke ni peli Ø-ŋgje
PN-lézard ?3S vers PN-maison
Le lézard est vers la maison.
(9) Ø-filiŋkε ni bigea na Ø-ŋgjε
PN-lézard ?3S loin.de obl PN-maison
Le lézard est loin de la maison.
(10) Ø-filiŋke ni ta Ø-ŋgje
PN-lézard ?3S près.de PN-maison
Le lézard est près de la maison.

(11) Ø-filiŋkε μi **məgjali na** Ø-ŋgjε PN-lézard ?3S **à.droite.de obl** PN-maison

Le lézard est à droite de la maison.

Ø-filiŋkε ŋi məgumi na Ø-ŋgjε
 PN-lézard ?3S à.gauche.de obl PN-maison
 Le lézard est à gauche de la maison.

Pour certaines localisations, un morphème na- apparaît avant le lieu de référence de la localisation. Ce morphème non systématique est retrouvé dans la suite de l'analyse dans des contextes ou l'objet qu'il précède est un oblique, notamment pour le destinataire et pour la destitution du sujet lors de la passivation (cf. 2.4.3.), c'est pourquoi il apparaît dans la glose sous la forme « obl ».

2.2.2. Localisation spatiale mobile

La localisation spatiale mobile a parfois été collectée avec l'impératif. Néanmoins, celui-ci ne sera mis en valeur que dans la partie 2.3.4. qui lui est consacrée. La localisation spatiale mobile se réalise sous la forme : IP – V – loc. La localisation se réfère non pas à un objet fixe comme précédemment, mais, cela a été dit, au lieu de l'énonciation. Ainsi, deux morphèmes sont apparus, le « ici » de l'énonciation et le morphème de localisation indéterminée que l'on a déjà rencontré dans la partie 1.2.2., consacrée aux démonstratifs. Le verbe de ces phrases est bien entendu un verbe de mouvement :

- (1) a. mə-kə-**pəqa**¹
 S1S-partir-**ici**Je pars d'ici.
 - ka-pəqapartir.imp-iciPars d'ici.
- (2) a. mə-kə-**pi** S1S-partir-**loc.indet** Je pars là-bas.

¹ La réalisation de la première syllabe de ce morphème est, selon le locuteur Kévin, facultative.

b. ka-**pi**partir.imp-loc.indet
Pars là-bas.

2.3. Temporalité

Chaque temps est décomposé, dans cette partie, en deux sous parties, l'une concernant l'affirmatif et l'autre concernant la version négative du temps décrit. En effet, la négation change en fonction du tiroir verbal. Celle-ci peut se réaliser de manière tonale ou encore s'intégrer à « la flexion verbale »¹.

2 3 1 Présent

Le présent est le temps utilisé lorsque le moment de l'énonciation est identique à celui exprimé .

Au cours de cette analyse, le présent n'a jamais été glosé pour des questions de simplicité, il le sera néanmoins dans cette partie concernant les temps pour une meilleure clarté.

La marque de présent semble être, en chiwa, une marque par défaut, d'où une glose combinant deux signifiés sur un même morphème. De plus, pour le présent, la différence entre l'affirmatif et le négatif se fait par le biais des tons, uniquement. En effet le verbe affirmatif porte un ton bas final, tandis que le négatif porte un ton haut final.

2.3.1.1. Affirmation

(1) a. omwi **ma-ninò** 3ak aujourd'hui **S1S.pst-voir** Jacques Aujourd'hui je vois Jacques.

2.3.1.2. Négation

b. omwi ma-niné 3ak
 aujourd'hui S1S.pst.neg-voir Jacques
 Aujourd'hui je ne vois pas Jacques.

105

¹ Creissels, 2006, p.169, vol.1

2.3.2. Passés

Le passé renvoie à des « événements révolus »² par rapport au moment de l'énonciation. Le chiwa distingue deux passés différents, le premier, est un passé proche temporellement du moment de l'énonciation et le second en est plus éloigné. En revanche, à la forme négative, la distinction entre ces deux formes de passé disparaît. En effet, les réalisations négatives relevées pour ces deux temps passés sont identiques. Le passé proche sera glosé « psp » et le passé éloigné sera glosé « pse ».

2.3.2.1. Passé proche affirmatif

Il se réalise par l'adjonction d'un morphème immédiatement après l'indice pronominal et avant la base verbale. Ce morphème est réalisé **-ma-**.

- (2) a. menije **mə-ma-pinə** zak matin **S1S-psp-voir** Jacques Ce matin j'ai vu Jacques.
 - b. menije **qə-ma-pinə** 3ak matin **S2S-psp-voir** Jacques Ce matin tu as vu Jacques.

2.3.2.2. Passé éloigné affirmatif

Le passé éloigné paraît, de prime abord, identique au présent : c'est-à-dire qu'il ne porte pas de morphème spécifique. Il semblerait donc que la différence sémantique soit induite par le contexte.

(3) ŋkwɛndi-alã **ma-ninə** ʒak
an-passé **S1S.pse-voir** Jacques
L'an passé j'ai vu Jacques.

2.3.2.3. Négation des passés

Il semble exister deux formes pour la négation du passé proche, insérées identiquement entre la base verbale et l'indice pronominal. Ces morphèmes intégratifs de passé négatif sont réalisés **-põ-** et **-si-**. La deuxième forme n'a été relevée qu'à deux reprises et ne semble pas pouvoir être utilisée pour le passé éloigné.

² Creissels, 2006, p.184, vol.1

- (4) a. menije **mə-pō-pinə** 3ak matin **S1S-ps.neg-voir** Jacques Ce matin je n'ai pas vu Jacques.
 - b. menije **mə-sı-ninə** 3ak matin **S1S-ps.neg-voir** Jacques Ce matin je n'ai pas vu Jacques.
- (5) a. mwalã **ma-pō-ninə** 3ak an.passé **S1S-ps.neg-voir** Jacques

L'an passé je n'ai pas vu Jacques.

2.3.3. Futur

Selon Creissels¹, « les tiroirs verbaux couramment désignés comme futur signifient l'énonciation d'une prédiction ». La marque du futur est relevée, en chiwa, juste après l'indice pronominal qui est élidé. Ce phénomène est sûrement la conséquence d'une stratégie antihiatus : en effet, le morphème du futur serait ainsi réalisé -i-. Ceci est confirmé par le fait que, lorsque intervient le morphème intégratif de futur négatif, l'indice pronominal reprend sa forme habituelle. Celui-ci se retrouve au même emplacement, soit entre l'indice pronominal et la base verbale et est produit -ka-.

Aucune différence n'est faite entre un futur proche introduit par « ce soir » et un futur éloigné introduit par « l'an prochain », à l'instar du passé.

2.3.3.1. Affirmation

(6) a. kugujε mi-ninə 3ak
 soir S1S.fut-voir Jacques
 Ce soir, je verrai Jacques.

¹ Creissels, 2006, p.187, vol.1

b. ŋkwendi-aãſi **mi-pinə** 3ak année-prochain **S1S.fut-voir** Jacques L'an prochain, je verrai Jacques.

2.3.3.2. Négation

c. ŋkwendi-aãſi **qə-ka-ninə** 3ak année-prochain **S1S-fut.neg-voir** Jacques L'an prochain, je ne verrai pas Jacques.

2.3.4. Impératif

Selon Creissels¹, « beaucoup de langues ont des formes verbales d'impératif dont la construction comporte un terme de moins que les autres formes du même verbe, et qui signifient que l'allocutaire doit s'identifier au rôle sémantique que les autres formes assignent au terme absent ».

C'est le cas de l'impératif chiwa qui se réalise dénué de tout indice pronominal sujet, qui est obligatoire pour les autres formes verbales, et conserve une base verbale nue :

(7) a. mə-kə S1S-partir Je pars.

b. **kə partir.imp.2S**Pars.

Le verbe peut subir une modification du radical, il peut ainsi être suffixé, a priori, par l'affixe -ara, ceci ne semble pourtant pas systématique comme le prouve l'exemple (7) cidessus :

(8) a. ma-ninə
S1S-voir
Je vois.

108

¹ Creissels, 2006, p.169, vol.1

b. nin-arà voir-imp.2S

Vois.

La deuxième personne du singulier et la première personne du pluriel ne semblent a priori pas différenciées, seulement par le contexte :

c. nin-arà
voir-imp.1P
Voyons.

En revanche la deuxième personne du pluriel est différenciée des deux autres par un ton haut final :

d. nin-ará
voir-imp.2P
Voyez.

Lorsque l'impératif est accompagné d'un objet pronominalisé, celui apparaît systématiquement après le verbe et prend la même forme que lorsqu'il est pronom sujet, à l'exception du pronom de première personne du pluriel qui change littéralement :

- (9) a. sɨmara-mə croire.imp-O1S.imp
 Crois-moi.
 - b. sɨmara-və croire.imp-O1P.impCrois-nous.
 - c. sɨmara-bə croire.imp-O3P.imp
 Crois-les.

2.4. Valence du verbe et opérations sur la valence verbale

« Par valence verbale, on entend l'ensemble des propriétés de rection des verbes des deux points de vue, sémantique et syntaxique : sémantiquement, le signifié lexical implique la participation d'un nombre limité d'arguments (entités qui jouent chacune un rôle précis dans le type d'événement ou de situation signifié par le verbe) [...], syntaxiquement, chaque constituant nominal assumant [...] un rôle sémantique déterminé présente des caractéristiques formelles susceptibles de le distinguer des autres constituants nominaux participant à la construction du même verbe avec des rôles sémantiques différents»¹

Les opérations sur la valence verbale ou « voix » désignent « toute relation régulière entre un changement morphologique du verbe et un changement dans sa construction »². Les voix abordées ici, seront le passif et le moyen.

2.4.1. Valence verbale³

Le chiwa est une langue accusative où le terme unique de la construction intransitive est marqué de manière identique à l'agent de la construction transitive :

(1) modest **na**-di modeste **S3:1**-manger Modeste mange.

(2) modest **na**-di Ø-tsiki modeste **S3:1**-manger PN-gibier Modeste mange le gibier.

L'agent de la construction transitive et le terme unique de la construction intransitive se placent avant le verbe s'ils sont explicites et son indexés obligatoirement sur le verbe par un morphème qui le précède. Pour les constructions transitives, il s'avère que le patient, est situé, lorsqu 'il est explicite, directement après le verbe. L'indice pronominal objet n'apparaît pas dans un tel cas.

¹ Creissels, 2006, p.1, vol.2

² Creissels, 2006, p.173, vol.1

³ Creissels, 2006, 283-296, vol.1

Le chiwa peut néanmoins marquer tous les acteurs de l'événement par des indices pronominaux, lorsqu'ils ne sont pas explicites, à l'exception du sujet⁴, qui, cela a été dit, est obligatoire en toute circonstance. Ces acteurs seront considérés prototypiquement agent-patient, et destinataire, pour les verbes ditransitifs. Les distinctions sémantiques particulières ne seront pas prises en compte, dans la mesure où elles n'influencent pas la morphologie verbale : en effet, l'indice pronominal sujet ne varie pas si l'agent n'est pas un agent protoypique, mais plutôt un expérient :

(3) modest pa-ninə pəl modeste S3:1-voit paul Modeste voit Paul.

Lorsque l'objet est omis explicitement, quand il a déjà été cité antérieurement, l'indice pronominal se placera, dans le cas d'un verbe transitif entre l'indice pronominal sujet et le verbe²:

(4) modest na-jə-di modeste S3:1-O3S-manger Modeste le mange.

Pour des verbes ditransitifs tels que « donner » la construction est différente, bien que l'agent conserve le même marquage. Lorsque le destinataire est explicité il prend la forme d'argument oblique, à l'instar des deux autres arguments présentés antérieurement :

modest μα-kε tora na samψεl modeste S3:1-donner banane obl Samuel
 Modeste donne la banane à samuel.

Lorsque le patient n'est plus explicite, la marque de l'objet se fait comme pour les verbes transitifs :

⁴ J'englobe par ce terme : le terme unique de la construction intransitive et l'agent de la construction transitive, pour une plus grande simplicité, malgré la polémique que provoque cette idée. De fait, l'agent et le terme unique seront glosés uniformément « S ».

² Ne sachant de quelle classe nominale il est tiré, celle-ci sera remplacée systématiquement par la glose « S », comme singulier ou « P » comme pluriel, par souci de symétrie avec les formes pronominales sujet indéterminées vue précédemment.

(6) modest μα-ja-kε na samyεl modeste S3:1-O3S-donner obl Samuel Modeste la donne à samuel.

De même lorsque le destinataire est pronominalisé, la marque reste identique à celle du patient du verbe transitif et du verbe ditransitif, il semble donc que l'on ait deux objets :

(7) modest μa-jə-kε tora modeste S3:1-O3S-donner banane Modeste lui donne la banane.

En revanche, lorsque les deux objets, patient et destinataire sont pronominalisés, la marque de l'objet patient change pour une forme spécifique invariable :

- (8) modest μa-na-jə-kεmodeste S3:1-O-O3S-donnerModeste la lui donne.
- (8) modest μa-na-jə-kε modeste S3:1-O-O3S-donner Modeste la lui donne.
- (9) modest μa-na-jə-kεmodeste S3:1-O-O3S-donnerModeste les lui donne.
- (10) modest μa-na-bə-kε
 modeste S3:1-O-O3P-donner
 Modeste la leur donne.

La question de langue à « objet multiples » reste posée, le corpus actuel ne permettant pas de trancher.

-

¹ Creissels, 2006, p.293, vol.1

2.4.2. Ambitransitivité

L'ambitransitivité n'entre pas dans les « mécanismes de voix »¹. Elle représente l'aptitude de certains verbes à changer de valence, sans « cesser de représenter le même type d'événement »². Ainsi, « il peut arriver qu'un verbe apte à figurer en construction transitive puisse aussi figurer tel quel dans une construction intransitive où le rôle syntaxique du sujet reste inchangé, mais avec une signification d'indétermination quant à l'identité de l'argument représenté par l'objet dans la construction transitive »³. Une autre possibilité pertinente en chiwa est « que l'utilisation des verbes transitifs en construction intransitive sans changement dans le rôle sémantique de sujet implique d'identifier le deuxième argument du verbe transitif à un référent discursivement saillant »⁴.

Le chiwa autorise ces types d'ambitransitivité, mais n'implique aucune marque morphologique témoignant d'un changement de valence :

- (1) a. ma-gjambə **tsiki**S1S-cuire **gibier**Je cuis la bête.
 - b. ma-jə-gjambəS1S-O3S-cuireJe la cuis.
 - c. ma-gjambə S1S-cuire Je cuis.
- (2) a. ma-gu tsɨʁɨ
 S1S-tuer gibier
 Je tue la bête.
 - b. ma-**jə**-gu S1S-**O3S**-tuer Je la tue.

¹ Creissels, 2006, p.2, vol.2

² Id.

³ Id

⁴ Creissels, 2006, p.3, vol.2

c. ma-gu S1S-tuer Je tue

2.4.3. Passif et moyen

2.4.3.1.1. Définitions

« Le passif canonique est un mécanisme, qui opérant sur un verbe transitif, produit une forme intransitive dérivée dont le sujet reçoit exactement le même rôle sémantique que l'objet de la construction transitive. L'argument représenté par le sujet de la construction transitive peut devenir un oblique ou être complètement occulté, mais sa participation même à l'événement reste impliquée par la construction passive, ce qui distingue d'ailleurs les vraies constructions passives, de certains emplois des formes moyennes »¹.

Le chiwa pratique cette opération sur la valence verbale. « De façon imagée, on parle de destitution de l'argument sujet et de promotion de l'argument objet »², ainsi, le patient transitif est promu au rôle d'agent par sa présence avant le verbe, l'agent de la construction transitive est, quant à lui, destitué par son déplacement après le verbe et la marque d'oblique qui lui est assignée.

« Les formations morphologiques traditionnellement désignées comme voix moyennes encodent typiquement des opérations sur la valence, qui appliquées à des verbes transitifs, aboutissent à des constructions intransitives dont le sujet reçoit un rôle qui ne s'identifie pas purement et simplement à l'un de ceux que le verbe transitif assigne à son sujet et à son objet, mais qui retient de manière variable des traits caractéristiques de l'un ou l'autre de ces deux rôles. On peut parler de remodelage des rôles sémantiques, par contraste avec le simple réarrangement syntaxique de rôles sémantiques qui caractérise le passif »³.

Le chiwa traite différemment ces deux mécanismes de voix, selon que l'objet est animé ou inanimé. En effet, pour l'animé, le passif est clairement déterminé, tandis que pour l'inanimé, la limite entre passif et moyen est mal définie.

2.4.3.1.2. Mécanisme pour les animés

Pour les arguments objets animés, le passif se réalise par la modification de l'indice pronominal ainsi que par l'adjonction systématique de la marque morphologique –wo, accolée au verbe :

¹ Creissels, 2006, p.9, vol.2

² Creissels, 2006, p.43, vol.2

³ Creissels, 2006, p.9-10, vol.2

- (1) a. Ø-mpi μa-di Ø-filiŋkε
 PN-chien S3:1-manger PN-lézard
 Le chien mange le lézard.
 - b. Ø-filiŋkε pe-di-wo na Ø-mpi
 PN-lézard S3S.psf-manger-psf obl PN-chien
 Le lézard est mangé par le chien.
- (2) a. mu-ʁũ na-gu Ø-mpi
 PN-homme S3S-tuer PN-chien
 L'homme tue le chien.
 - b. Ø-mpi **ne**-gu-**wo na** mu-kũ
 PN-chien **S3S.psf**-tuer-**psf obl** PN-homme
 Le chien est tué par l'homme.

2.4.3.1.3. Les inanimés

L'indice pronominal pour le passif se réalisera pour les inanimés systématiquement iau singulier et bi- au pluriel, tandis que pour le moyen, les formes ma- au passé ou ja- au présent, sont relevées, la deuxième forme étant identique à celle de l'agent inanimé dans la phrase active. En revanche, les suffixes relevés réunissent les deux voix et peuvent être -ja / -a / -alja ou -ra / -ara. Néanmoins aucune constante n'est retenue concernant le choix de ces extensions.

Les exemples ci-bas relèvent exclusivement de la forme que l'on considère sémantiquement comme passive :

- (3) a. mu-кũ pa-bu Ø-kjэкэ
 PN-homme S3:1-casser PN-machette
 L'homme casse la machette.
 - b. Ø-kjərə i-bu-ja na mu-ʁũ PN-machette 3S.psf-casser-psf/moy obl PN-homme La machette est cassée par l'homme.

- (4) a. mu-ка pa-gjambi bi-dju
 PN-femme S3:1-prépare PN-nourriture
 La femme prépare le repas.
 - b. bi-dju **bi**-gjambi-**a** na mu-ʁa
 PN-repas **3P.psf**-préparer-**psf/moy** obl PN-femme
 Le repas est préparé par la femme.
- (5) a. mu-ʁũ ɲa-tsə? Ø-li
 PN-homme S3:1-couper PN-bois
 L'homme coupe le bois.
 - b. Ø-li i-tsa-ra na mu-ʁũ PN-bois **3S.psf**-couper-**psf/moy** obl PN-homme Le bois est coupé par l'homme.

Les exemples ci-dessous comparent des phrases sémantiquement passives et moyennes et permettent de mettre ne valeur combien la limite est mal définie :

- (6) a. ma-kfili Ø-mbə
 S1S-ouvrir PN-porte
 J'ouvre la porte.
 - b. Ø-mbə **ja**-kfəl-**ara** jorapuə
 PN-porte **S3S.pst**-ouvrir-**psf/moy** toute.seule
 La porte s'ouvre toute seule.
 - c. Ø-mbə i-kfəl-ara na maʁi
 PN-porte 3S.psf-ouvrir-psf/moy obl Marie
 La porte est ouverte par Marie.
- (7) a. ma-bu Ø-lo
 S1S-casser PN-branche
 Je casse la branche.

- b. Ø-lo **ma**-bu-**alja** jorapuə

 PN-branche **S3S.moy.ps¹**-ouvrir-**psf/moy** toute.seule

 La branche s'est cassée toute seule.
- c. Ø-lo i-bu-ja na maʁi

 PN-branche 3S.psf-ouvrir-psf/moy obl Marie

 La branche est cassée par Marie.
- (8) a. ma-tsõ Ø-li
 S1S-casser PN-branche
 Je fends l'arbre.
 - b. Ø-li **ma**-∫al-**ja**PN-branche **S3S.moy.ps**-ouvrir-**psf/moy**L'arbre s'est fendu.
 - c. Ø-li i-∫al-ja na maʁi
 PN-arbre 3S.psf-ouvrir-psf/moy obl Marie
 L'arbre est fendu par Marie.

2.5. Constructions complexes

2.5.1. Subordination relative

La subordination relative vise à qualifier un nom ou un groupe nominal, nommé antécédent en grammaire traditionnelle, par une phrase qui est subordonnée à la principale, on parlera en syntaxe d'enchâssement phrastique. Cette phrase enchâssée est souvent explicitement visible quand elle est introduite par un morphème, nommé en français « pronom relatif ».

En chiwa, un tel morphème n'existe pas, il faut simplement noter que le nom qualifié est extrait en tête de phrase et que la phrase relative le suit directement, le verbe de la phrase principale se retrouve alors situé juste après la relative. De plus il faut noter que le procédé relatif n'est pas différent pour un antécédent animé ou inanimé.

Selon Creissels, « il est courant que les différents termes nominaux de la phrases ne se prêtent pas de la même façon à la relativisation »². Aussi, l'observation de celle-ci en chiwa,

¹ Cette glose renvoie au passé comme il a déjà été dit plus tôt.

² Creissels, 2006, p.271, vol.1

sera faite, en fonction du type de « rôles syntaxiques » ¹. Les relatives apparaîtront en gras dans les exemples qui suivent :

- 2.5.1.1.1. Antécédent = argument nucléaire sujet
- (1) Ø-filiŋkε **pa-lo na mu-μũ** pi-kfimi PN-lézard **S3S-parler obl PN-homme** A3S-blanc Le lézard qui parle à l'homme est blanc.
 - 2.5.1.1.2. Antécédent = argument nucléaire objet
- (2) Ø-banda **ma-ninə** ni-kfimi
 PN-arc **S1S-voir** A3S-blanc
 L'arc que je vois est blanc.
 - 2.5.1.1.3. Antécédent = argument périphérique (destinataire)
- (3) mu-kũ **ma-lo** pa-di
 PN-homme **S1S-parler** S3S-manger
 L'homme à qui je parle mange.
 - 2.5.1.1.4. Antécédent = satellite périphérique (accompagnement)
- (4) mu-kũ **na-nə ma-kogu** ni-zu
 PN-homme **acc-S3S S1S-marcher** A3S-noir
 L'homme avec qui je marche est noir.

L'accompagnement semble être marqué de manière explicite, et ce par la marque d'oblique que l'on glosera ici « acc » parce qu'elle est suivie de l'indice pronominal renvoyant à l'antécédent. Ces morphèmes semblent être accolés et suivent ce dernier pour apparaître juste avant le verbe.

_

¹ Creissels, 2006, p.273-275, vol.1

2.5.2. Subordination conjonctive

La subordonnée conjonctive est un autre type d'enchâssement de phrases, mais à la différence de la relative, la conjonctive se rapporte à un verbe, et notamment à des verbes de parole, de pensée ou encore à des verbes d'expérience renvoyant aux sens. Ce type d'« énoncé constitue globalement une unité phrastique dont l'un des constituants est lui-même une unité phrastique »¹. La subordonnée conjonctive est ce constituant et est introduite par le morphème 'na', conjonction de subordination, glosé ici « conj ». Le constituant phrastique sera mis en gras. Ces particularités seront mises en valeur, dans les exemples qui suivent par les crochets renvoyant aux diverses unités :

(1)	[ma-ki	[na	[qi-mvɛ]]]
	S1S-dire	conj	A2S-bon
	Je dis que tu es bon.		

(2)	[ma-ɲinə	[na	[qi-mvɛ]]]
	S1S-voir	conj	A2S-bon
	Je vois que tu es bon.		

(3)	[ma-sõlə	[na	[qi-mv ɛ]]]
	S1S-savoir	conj	A2S-bon
	Je sais que tu es bon.		

2.5.3. Enchâssements temporels

On parle d'enchâssement temporel pour des phrases où un verbe est enchâssé à un autre selon des considérations d'ordre temporelles. C'est-à-dire que le verbe enchâssé peut être successif, antérieur ou simultané au verbe principal. Ici ces marques temporelles sont introduites par un morphème situé en initiale. Ce morphème est accolé au verbe « repère » qui est lui-même situé de manière antéposée au verbe principal :

(1) ãpo-mə-lo ψə-gjε
 post.S1S-parler S2S-chanter
 Après que je parle, tu chantes.

(2) **mja**-mə-lo yə-gje

¹ Creissels, 2006, p.45, vol.1

ant.S1S-parler S2S-chanter Avant que je parle, tu chantes.

(3) ãpo-mə-lo ψə-gjε
 simult.S1S-parler S2S-chanter
 Dès que je parle, tu chantes.

Aucune différence ne semble être faite entre la succession et la simultanéité.

3. Analyse d'un texte chiwa

3.1. Origine de ce texte

Ce texte m'a été narré par Kévin, qui le tenait de sa grand-mère .En effet, cette petite histoire est une sorte de conte, de poésie que les enfants apprennent par cœur. Ce genre d'histoire semble transmis de génération en génération.

Aussi, ce récit a été enregistré à deux reprises, parce que Kévin s'était « trompé » la première fois, en employant un terme français. Ceci a déjà été mentionné dans la partie 4.2.3. du premier chapitre. Le texte présenté ci-bas est la version corrigée.

3.2. Transcription glosée du texte

- (1) duə ja-bəna mu-κῦ Ø-mpi na Ø-filiŋkε jour S3S-y.avoir PN-homme PN-chien coord PN-lézard Un jour, il y a un homme, un chien et un lézard.
- (2) mu-kũ na-dzi Ø-ntʃu mə Ø-mpi
 PN-homme S3:1-être PN-ami conn PN-lézard
 L'homme est l'ami du chien.
- (3) ba-koko təzə dʒə? kogu bə-tsɨʁɨ
 S3:2-marcher toujours forêt tuer PN-viande
 Ils marchent toujours en brousse.
- (4) duə-lilə Ø-filiŋkε ŋa-ŋinə Ø-mpi
 jour-là PN-lézard S3:1-voir PN-chien
 Ce jour-là, le lézard voit le chien.

- (5) μa-kinə Ø-mpi na yə-didi mpampa pujəjəpε S3:1-dire PN-chien conj S2S-manger bien chez.toi II dit au chien : « Tu manges bien là bas chez toi ».
- (6) Ø-mpi pa-ki Ø-filiŋkɛ na ɔ̃ə ma-di mpampa
 PN-chien S3:1-dire PN-lézard conj non S1S-manger.neg bien
 Le chien dit au lézard : « Non, je ne mange pas bien,
- (7) ɲʃə qi-ɲʃi-ninə ka ma-qə-kjõ venir.imp S2S.fut-venir-voir cond S1S-S2S-mentir Viens voir si je te mens. »
- (8) duə-lilə Ø-filiŋkε ŋa-nʃi-ninə ampu mu-κũ jour-là PN-lézard S3:1-venir-voir comme PN-homme Ce jour-là, le lézard vint voir comme l'homme

μa-didiμα-po-kεkεnaØ-mpiS3:1-mangerS3:1-neg.ps-donneroblPN-chienne donnait pas à manger au chien.

- (9) duə-lilə Ø-filiŋkε ŋa-binərə Ø-lu
 jour-là PN-lézard S3:1-soulever PN-tête
 Depuis ce jour-là, le lézard soulève la tête.
- (10) na-kiki qə-nāŋkamə qə-nāŋkamə S3S-dire S2S-avoir.raison S2S-avoir.raison Il dit : « Tu as raison, tu as raison. »

3.3. Remarques

Cette partie sera consacrée aux remarques morpho-syntaxiques qui n'ont pas été traitées dans cette analyse, mais que ce texte permet néanmoins d'aborder.

3.3.1. Répétition du verbe

A plusieurs reprises, ce texte a permis de relever des répétitions de verbes. Celles-ci ne semblent pas lexicales, comme on a pu en relever dans les bases nominales. En effet, il a été possible de relever le même verbe tantôt répété et tantôt unique et cela parfois dans la même phrase, dans l'enregistrement non corrigé. Cette répétition, relevée notamment pour le verbe

« donner » : [$k\epsilon \sim k\epsilon k\epsilon$], « être » : [$dz_1 \sim dz_1 dz_1$] et « dire » : [$ki \sim kiki$], semble avoir une valeur plutôt sémantique.

Le locuteur ne semble pas faire de différence entre les deux formes. On peut néanmoins penser qu'il s'agit d'un procédé visant à l'insistance.

3.3.2. Verbe « dire »

Le verbe « dire », comme on vient de le voir, peut apparaître sous la forme simple ou dupliquée, pourtant une troisième forme apparaît dans ce texte, notamment à la phrase (5) : [ɲa-kinə]. Cette forme est la même que l'on rencontre pour la nomination du peuple Makina : [ma-kina] : « je dis ». Cette forme serait-elle antérieure, en voie d'évolution, de simplification ? Quoiqu'il en soit, pour le locuteur, elle ne semble pas faire de différence sémantique majeure avec les deux autres formes rencontrées ci-haut.

3.3.3. Tags

La phrase (7) présente une construction conditionnelle. Il s'avère qu'elle peut se réaliser différemment : [ka mɔ-kjō-qɔ]. Cette forme est traduite par le locuteur « Si je te mens, n'est-ce pas », aussi est-elle présentée ici sous le titre « tag », en référence aux tags de l'anglais.

Cette forme qui projette l'objet à la fin du verbe est aussi applicable à d'autres personnes :

- (1) a. ka mə-**ŋə**-kjõ cond S1S-**O3S**-mentir Si je lui mens.
 - b. ka mə-kjō-**nə**cond S1S-mentir-**O3S**Si je lui mens, n'est-ce pas.
- (2) a. ka yə-mə-kjõ cond S1S-O1S-mentir Si je lui mens.

b. ka mə-kjō-məcond S1S-mentir-O1SSi je lui mens, n'est-ce pas.

Peut-être est-elle due à la présence du conditionnel. Cette hypothèse reste à approfondir, dans la mesure où le conditionnel n'a pas été traité dans cette étude, et que son fonctionnement n'est, jusqu'alors, pas connu.

3.3.4. Décomposition du mot : 'pujəjəpe'

Ce mot a été traduit « là-bas chez toi » par le locuteur. Il semblerait que l'on puisse le décomposer. Pourtant les morphèmes n'étant pas clair, la glose dans le texte apparaît globalement.

La même expression a été demandée pour d'autres personnes et a fait émerger les formes suivantes :

- (1) pə-ɲe-jə-kε chez-O3S-?-là-bas
- (2) pə-mə-jə-kε chez-O1S-?-là-bas

On pourrait ainsi gloser l'expression :

(3) pu-jə-jə-kε chez-O2S-?-là-bas

La décomposition du mot reste néanmoins plutôt obscure. La présence de la semi voyelle palatale pour la deuxième personne pourrait être due à une confusion perceptuelle, occasionnée par la présence de la voyelle [u] dans le morphème précédant.

CHAPITRE 4 ELEMENTS DE DIACHRONIE

1. Préliminaires

Ce chapitre vise à fournir une première analyse du chiwa, dans une perspective diachronique. En effet, ce travail, s'inscrivant dans le cadre plus large des projets LGCB et ALGAB se doit d'apporter une contribution dans ce domaine.

Les éléments de diachronie présentés ici sont intégralement tirés de la liste ALGAB enregistrée avec Alice Moulimba. Cette liste, avait été enregistrée préalablement avec les deux jeunes locuteurs Kévin et Yvan-Michel puis intégralement réenregistrée sur le terrain avec cette locutrice de 64 ans, dans le but de cette étude. En effet, une locutrice de cet âge semblait, à mon sens, avoir mieux conservé les formes « correctes » de sa langue.

Les formes actuelles du chiwa seront comparées, au travers de cette analyse, aux protoformes du bantou commun proposées en Annexes de l'ouvrage de Guthrie (1967-1971). Seront ainsi observés les réflexes permettant d'expliquer l'évolution effective du chiwa, d'une part de manière générale, au travers de tableaux et d'autre part, de manière détaillée concernant un nombre réduit d'items.

2. Eléments d'analyse

2.1. Remarques générales

Il semble que quelques remarques générales doivent être faites au préalable, concernant l'évolution diachronique du chiwa.

Tout d'abord, il est important de noter que les bases verbales sont présentées seules pour le bantou commun, tandis que pour le chiwa, elles sont quelquefois adjointes d'extensions, qu'il a parfois été difficile de délimiter.

De plus, on a pu observer que, lorsque deux voyelles identiques sont accolées ou qu'une voyelle est allongée, l'évolution a tendu à ce que l'une des deux soit élidée ou que l'allongement de la voyelle disparaisse :

(1) sein *béédè
$$\rightarrow$$
 béli (CS, 71¹; A, 10)

¹ Ces références renvoient à la proto-forme et indique si elle fait partie d'une Common Serie (CS) ou d'une Partial Serie (PS), avec le numéro correspondant.

Ensuite une voyelle peut être nasalisée lorsqu'elle est suivie d'une nasale ou prénasale. En revanche ce phénomène n'est pas systématique, il ne s'observe que lorsque la nasale ou la syllabe possédant la nasale est élidée, comme l'illustrent les exemples qui suivent. Ce phénomène pourrait expliquer la présence actuelle de la nasalisation des voyelles en chiwa :

(2) a. bouche *dùmbù
$$\rightarrow$$
 nùmbì (PS, 199; A, 01)
b. corne *céŋgò \rightarrow \int wãgà (CS, 327; A, 24)
c. genou *bóŋgó \rightarrow bữ (CS, 170; A, 75)

Ces deux remarques peuvent tout aussi bien être synchroniques. Elles n'apparaissent ici que pour clarifier certains aspects de l'évolution observée.

2.2. Consonnes

2.1.1. Tableau

Le tableau qui suit a été construit à partir de certaines formes du protobantou qui semblaient pouvoir être affiliées avec sécurité aux formes actuelles du chiwa. Celles-ci apparaissent en gras dans le tableau présenté en Annexe 5.

Certaines cases ne sont pas remplies dans le tableau qui suit. Cela est la traduction du caractère elliptique de cette analyse, puisque ces blancs sont la conséquence d'un manque d'information dû au nombre moindre de données utilisées.

De plus, il est important de noter au préalable, que les graphèmes utilisés pour les sons du protobantou ne sont pas toujours les mêmes que ceux présentés dans mon analyse, qui sont ceux de l'API¹. Ainsi, *y correspond à ma transcription [j], *c à [tʃ] et *j à [dʒ].

¹ Alphabet phonétique International.

Table n°26 : Réflexes consonantiques du chiwa

Proto-segments	Forme en chiwa	
	C1	C2
*p	*p > p (pf)	*p > b, 1
*b	*b > b (bw)	*b > g
*t	*t > t, tz, 1	*t > r, 1
*d	*d > d (n), g (nʒ/gj, gw), z	*d > g (gw), 1
*k	*k > k (kf)	
*g	*g > g, k (kw)	
*c	$*c > \int$, s, z	
*j	*j > d	
*m		*m > m
*n	*n > n	$*_n > n$
*mb		*mb > mb, g
*nd		*nd > nd
*ŋg		* $\eta g > g$, η
*y	*y > j	

2.1.2. Analyse du tableau

Le proto-segment p présente en chiwa un réflexe simple ou conditionné en première position syllabique : p > p (pf). La réalisation affriquée étant due à la présence d'une voyelle labiale, comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

(1) a. aile *
$$\mathbf{p}$$
à \mathbf{p} á \mathbf{b} (CS, 1450 ; A, 22)
b. vent * \mathbf{p} óó \mathbf{p} 5 \rightarrow \mathbf{p} fùśl \mathbf{p} 6 (CS, 1606 ; A, 36)

En revanche en position C2, *p ne se réalise jamais à l'identique, comme le montrent les exemples ci-dessus, et présente un double réflexe : il peut être produit généralement de manière voisée ou encore, pour une occurrence relevée, [l] : *p > b, l. Ceci explique pourquoi, lors de l'observation des tableaux phonétiques aucune réalisation bilabiale non voisée n'est relevée dans cette position.

Le proto-segment *b offre un réflexe simple en position initiale et n'a pas été relevé en position C2. Il se produit ainsi toujours identiquement au proto-segment.

(2) a. sein *
$$\mathbf{b}$$
éédè $\rightarrow \mathbf{b}$ élì (CS, 71 ; A, 10)

Il a été possible de relever une réalisation prénasalisée, à une reprise, comme l'illustrent les exemples ci-après, mais celle-ci est probablement due à la trace d'un préfixe nominal qui s'est peu à peu effacé, ne laissant pour trace qu'une prénasale :

b. bras *
$$\mathbf{b}$$
ókò \rightarrow m \mathbf{b} wó (CS, 158; A, 11)

Le proto-segment *t présente un réflexe triple en position C1 : *t > t, tz, l, mais un réflexe double en position C2 : *t > r, l, comme le montrent les exemples (3) et (4) respectivement :

Le proto-segment *d possède un réflexe triple conditionné en position initiale : *d > d (n, n3), g (gj, gw), z.

(5) a. manger
$$*\mathbf{d}\acute{\mathrm{e}} \rightarrow \mathbf{d}j\grave{\mathrm{e}}$$
? (CS, 550 ; A, 16) b. bouche $*\mathbf{d}\grave{\mathrm{u}}mb\grave{\mathrm{u}} \rightarrow \mathbf{n}\grave{\mathrm{u}}mb\check{\mathrm{u}}$ (PS, 199 ; A, 01)

La réalisation nasale est un réflexe conditionné, qui peut être expliqué par la règle de Meinhof, présentée comme suit par Bastin (1983), selon Teil-Dautrey¹:

« Lorsqu'une séquence consonantique « nasale + sonore » est suivie d'une nasale simple ou d'une autre séquence « nasale + sonore », il arrive que la première séquence soit réalisée par une nasale double homorganique de la seconde consonne... Il semble que ce phénomène soit d'origine proto-bantoue : on en trouve des traces du Nord au Sud du domaine bantou, sauf à l'ouest où des règles opposées de dissimilation consonantique se sont développées. »

¹ Teil Dautrey, 2004, p.114.

Ainsi, ce réflexe nasal de l'occlusive alvéolaire voisée est la conséquence d'une assimilation régressive à distance de la prénasale relevée en position C2.

c. menton *
$$\mathbf{d}$$
èdù $\rightarrow \mathbf{p}\mathbf{3}$ élì (CS, 520 ; A, 82)
d. sommeil * \mathbf{d} 5 $\rightarrow \mathbf{g}\mathbf{w}$ 6 (CS, 633 ; A, 89)
e. langue * \mathbf{d} 6mè $\rightarrow \mathbf{g}\mathbf{j}$ 1mì (CS, 572 ; A, 06)

Le conditionnement tient ici au contact avec la voyelle qui suit immédiatement la consonne, lorsque cette voyelle est antérieure, la consonne sera palatalisée, à l'inverse, lorsqu'elle sera postérieure la consonne sera labialisée. Les réalisations [nʒ] et [dj], très proches articulatoirement sont considérées à l'identique. Aucun exemple n'a pu être relevé dans ce corpus pour la réalisation non conditionnée [g].

e. cultiver *
$$\mathbf{d}$$
èm $\rightarrow \mathbf{z}$ ímà (CS, 568 ; A, 108)

De même que pour le protosegment *b, la prénasalisation a pu être relevée. Elle sera considérée de même manière : comme la trace d'une ancien préfixe nominal nasal :

f. intestin *
$$da \rightarrow \eta gja$$
 (CS, 442; A, 17)

Ce même proto-segment possède un double réflexe en position C2: *d > g (gw), l, comme l'illustrent les exemples qui suivent :

(6) a. nez
$$*j\acute{o}d\grave{o} \rightarrow d\acute{u}g\acute{u}$$
 (CS, 960 ; A, 07)
c. corde $*g\grave{o}d\acute{i} \rightarrow kw\acute{e}l\acute{i}$ (CS, 839 ; A, 51)

Le proto-segment *k offre un réflexe simple conditionné : *k > k (kf), en revanche aucune information n'a été relevée en position C2 :

(7) a. peau *
$$\mathbf{k}$$
ándà $\rightarrow \mathbf{k}$ ùndá (CS, 1003 ; A, 21)
b. tortue * \mathbf{k} údò $\rightarrow \mathbf{k}$ fálì (CS, 1259 ; A, 59)

Comme pour le proto-segment bilabial non voisé, la réalisation affriquée est la conséquence d'une assimilation régressive du trait [+labial] que porte la voyelle qui suit immédiatement la consonne.

Le proto-segment *g présente un double réflexe, ses réalisations peuvent être *g > g, k, soient identique ou dévoisée. Comme pour son correspondant non voisé, aucune information n'a été observée en position C2:

(8) a. oeuf
$$*g\acute{e} \rightarrow k\acute{i}$$
 (CS, 809; A, 63)
b. tuer $*g\ddot{i}pag \rightarrow gw\^{o}$? (CS, 833; A, 126)

La prénasalisation qu'il n'est plus la peine d'expliquer a aussi été observée pour cette consonne :

c. maison *gàndá
$$\rightarrow \eta gj\check{\sigma}$$
 (CS, 781; A, 45)

Le proto-segment *c offre un réflexe triple. Il peut se réaliser comme une fricative alvéolaire voisée ou non voisée, ou encore comme une fricative post-alvéolaire non voisée en position C1 : *c > \int , s, z. En revanche, rien n'a été relevé pour la deuxième position syllabique :

(9) a. plume
$$*\mathbf{c}$$
ádá $\rightarrow \mathbf{f}$ æ? (CS, 249 ; A, 23)
b. six $*\mathbf{c}$ ààmànò $\rightarrow \mathbf{s}$ àmò (CS, 266 ; A, 95)
c. sept $*\mathbf{c}$ àmbàdè $\rightarrow \mathbf{z}$ ãgwálé (PS, 66 ; A, 96)

Le proto-segment *j offre, quant à lui, un réflexe unique : *j > d, observé à une seule reprise néanmoins, rien n'a pu être relevé le concernant pour la position C2 :

(10) nez
$$*j\acute{o}d\grave{o} \rightarrow d\acute{u}g\acute{u}$$
 (CS, 960; A, 07)

Le proto-segment *y présente un réflexe simple conditionné : *y > j, comme l'illustre l'exemple qui suit. Une fois encore, rien n'a pu être relevé pour la deuxième position syllabique :

(11) a. champignon *yòbà
$$\rightarrow$$
 j $\acute{\text{5}}$ (CS, 2102; A, 79)

Une réalisation nasale, trace d'un préfixe, ici encore, a été observée :

b. voir *
$$\mathbf{y}$$
én $\rightarrow \mathbf{p}$ ínà (CS, 1969; A, 134)

Le proto-segment *nd offre un réflexe unique en deuxième position syllabique : *nd > nd, mais il n'a pas pu être relevé en première position :

(12) peau *kándà
$$\rightarrow$$
 kùndá (CS, 1003; A, 21)

Le proto-segment * ηg présente un double réflexe en position C2 : * $\eta g > \eta$, g, il n'a pas, non plus, pu être observé en C1 :

(13) a. corne *céngò
$$\rightarrow \int$$
wãgà (CS, 327; A, 108)
b. compter *táng \rightarrow lãnà (CS, 1673; A, 108)

Le proto-segment *m offre un réflexe simple pour la position C2:*m>m, rien n'a été relevé pour C1:

(14) cultiver *
$$d\hat{e}m \rightarrow z\hat{f}m\hat{a}$$
 (CS, 568; A, 108)

Le proto-segment *n présente un réflexe simple et unique pour les deux positions syllabiques:*n>n:

(15) oiseau *nòné
$$\rightarrow$$
 nwènî (CS, 1374; A, 58)

2.2. Voyelles

2.2.1. Tableau

Seules les première et deuxième syllabes ont été prises en compte pour la création du tableau qui va suivre. De plus, il faut noter qu'à l'instar des consonnes, les graphèmes utilisés par Guthrie sont modifiés par les correspondantes en API, afin que les deux graphies soient identiques, pour plus de clarté.

Table n°27 : Réflexes vocaliques du chiwa

Proto-segments	V1	V2
*u	*u > u	*u > i
*i	*i > i	*i > i
*e	*e > i, ε	*e > i, e
*E	*ε > i, ε	$*\varepsilon > i, \varepsilon (o)$
*0	*0 > we, u	*o > u, i
*3	*3 > 3, wε, u	*3 > a
*a	*a > a, u	*a > a, i

2.2.2. Analyse du tableau

Le proto-segment *u possède un réflexe unique en première position syllabique : *u > u, ainsi qu'en deuxième position syllabique : *u > i. Ces réflexes pour V1 et V2 sont illustrés par les exemples (1) et (2) présentés ci-dessous :

(1) a. bouche *d
$$\mathbf{\hat{u}}$$
mb $\mathbf{\hat{u}} \rightarrow n\mathbf{\hat{u}}$ mb $\mathbf{\hat{i}}$ (PS, 199; A, 01)

Le proto-segment *i offre un réflexe simple et identique pour les positions V1 et V2 : *i > i, comme le montre les exemples ci-bas :

(2) a. animal *tîîtó
$$\rightarrow$$
 tzîri (CS, 1767; A, 54)

(3) c. corde *gòd
$$\mathbf{i} \rightarrow \text{kw\'el}\mathbf{i}$$
 (CS, 839; A, 51)

Le proto-segment *5 offre un réflexe double en première position syllabique : *5 > 5, we, u, tandis qu'en position V2 il est simple : *5 > a, comme le montrent les exemples (4) et (5) présentés ci-dessous :

(5) c. corne *céng
$$\hat{\mathbf{j}} \rightarrow \int w \tilde{\mathbf{a}} g \hat{\mathbf{a}}$$
 (A, 24)

Le proto-segment *o présente un réflexe triple en première position syllabique : *o > we, u, et un réflexe multiple en position V2 : *o > o, i, u, comme le montrent les exemples (6) et (7) présentés ci-dessous :

(7) a. nez
$$*j\acute{o}d\grave{o} \rightarrow d\acute{u}g\acute{u}$$
 (CS, 960 ; A, 07)
b. vent $*p\acute{o}p\acute{o}p\acute{o} \rightarrow pf\grave{u}\acute{o}l\grave{o}$ (CS, 1606 ; A, 36)
c. cinq $*t\acute{a}an\grave{o} \rightarrow t\acute{a}n\ddot{i}$ (CS, 1662y ; A, 94)

Le proto-segment $*\epsilon$ présente un réflexe double en première position syllabique : $*\epsilon > \epsilon$, i, ainsi qu'en seconde position syllabique, où l'un des réflexes est conditionné : $*\epsilon > \epsilon$ (o), i. Ceci est illustré par les exemples placés ci-bas :

A une reprise un réflexe du type $*\epsilon > \epsilon$ a été relevé en deuxième position syllabique. Mais il est il est important de noter que pour cette réalisation, relevée uniquement sur cet item est particulière, dans la mesure où il est rédupliqué et que malgré le fait que le son mis en gras soit en deuxième position syllabique, cette réalisation peut être le fruit d'un réflexe de première syllabe sous-jacente, la réduplication n'ayant eu lieu qu'ultérieurement :

b. grand *nénè
$$\rightarrow$$
 nónénì (CS, 1350; A, 151)
c. oreille *tóé \rightarrow lúò (CS, 1809; A, 07)

On peut supposer que le dernier réflexe présenté est conditionné par la voyelle le précédant : la mi-ouverte antérieure se serait postériorisée au contact de la postérieure. Ce

phénomène peut ne pas être diachronique. Il faut d'ailleurs noter que cette réalisation n'est relevée qu'ici.

Le proto-segment *e offre un réflexe double en première position syllabique : *e > ϵ , i, ainsi qu'en seconde position syllabique : *e > o, i. Ceci est illustré par les exemples placés ci-bas :

(10) a. œuf *g
$$\acute{e} \rightarrow k\acute{i}$$
 (CS, 809; A, 63)
b. menton *d \grave{e} d $\grave{u} \rightarrow p_3\acute{e}$ l \acute{l} (CS, 520; A, 82)

(11) a. mâle *
$$\text{dúm} \hat{\mathbf{e}} \rightarrow \text{ggum} \mathbf{i}$$
 (PS, 193; A, 27)
b. oreille * $\text{tú} \hat{\mathbf{e}} \rightarrow \text{lú} \hat{\mathbf{o}}$ (CS, 1809; A, 07)

Enfin, le proto-segment *a présente un réflexe double pour V1 : *a > a, u, comme pour V2 : *a > a, i, mais qui se réalisent différemment, comme le montrent les exemples (12) et (13) présentés ci-dessous :

(12) a. intestin *d
$$\mathbf{\hat{a}} \rightarrow \eta g j \mathbf{\hat{a}}$$
 (CS, 442; A, 17)
b. peau *k $\mathbf{\acute{a}}$ nd $\mathbf{\acute{a}} \rightarrow k\mathbf{\acute{u}}$ nd $\mathbf{\acute{o}}$ (CS, 1003; A, 21)

(13) b. aile *pàp
$$\hat{\mathbf{a}} \rightarrow \text{páb}\hat{\mathbf{a}}$$
 (CS, 1450; A, 22)
c. poitrine *kúb $\hat{\mathbf{a}} \rightarrow \text{kfúrúb}\hat{\mathbf{i}}$ (CS, 1258; A, 86)

3. Description détaillée d'items

Dans cette partie, dix items seront tirés de la liste ALGAB afin d'observer dans le détail leur évolution, pas à pas, depuis la proto-forme du bantou commun, jusqu'à la réalisation actuelle en chiwa. Les tons ne seront pas pris en compte pour cette analyse.

Dans une première partie, pour chaque item, l'analyse observera comment la proto-forme a évolué vers la forme phonologique actuelle et la seconde partie mettra en valeur les changements phonétiques synchroniques probables.

(1) nombril *tòdú
$$\rightarrow$$
 twérì (CS, 1776 ; A, 16)
*todu \rightarrow /tweli/
• $\sigma 1$: - *t > t

$$- *_{0} > we$$

$$- \sigma_{2} : - *_{d} > 1$$

$$- *_{u} > i$$
/tweli/
$$- e \sim \varepsilon$$

$$- 1 \sim c$$

(2) queue *gòndó
$$\rightarrow$$
 kwùndî (CS, 898; A, 25)

*gondo \rightarrow /kundi/

• $\sigma 1$: -*g > k

-*o > u

• $\sigma 2$: -*nd > nd

-*o > i

/kundi/ \rightarrow [kwundi]

• k \rightarrow [+labial] / - V [+labial]

(3) vent *póópó
$$\rightarrow$$
 pfùólà (CS, 1606; A, 36)
*poopo \rightarrow /pfuolo/
• $\sigma 1 : - *p > pf$
• $\sigma 2 : - *o > o$ (OCP¹)
• $\sigma 3 : - *p > 1$
• $\sigma 3 : - *p > 1$
• $\sigma 3 : - *p > 0$
/pfuolo/ \rightarrow [pfuɔlə]
• $\sigma \sim \sigma$

(4) corde *gòdî
$$\rightarrow$$
 kwélî (CS, 839; A, 51)

*godi \rightarrow /kweli/

• σ 1 : -* g > k

- * σ 2 : -* d > l

- * i > i

/kweli/ \rightarrow [kweli]

¹ Obligatory Contour Principle, principe énoncé par Mc Carthy (1979, 1986), selon Van der Veen (cours de maîtrise), qui implique que deux éléments identiques adjacents ont tendance à se différencier. On parle aussi de dissimilation

```
(5) grand *néné \rightarrow nónéni (CS, 1350 ; A, 151)

*nene \rightarrow /neni/

• \sigma1 : - *n > n

- *\epsilon > \epsilon

• \sigma2 : - *n > n

- *\epsilon > i

/ neni / \rightarrow [neneni]

• Réduplication de la première syllabe.

[neneni] \rightarrow [nəneni]

• \epsilon ~ \epsilon
```

(6) oiseau *nònî
$$\rightarrow$$
 nwènî (CS, 1374; A, 58)

*noni \rightarrow /nweni/

• $\sigma 1 : -*n > n$

- $*o > we$

• $\sigma 2 : -*n > n$

- $*i > i$

/nweni/

• $e \sim \varepsilon$

(7) tortue
$$*k\acute{u}d\grave{o} \rightarrow kf\acute{o}l\grave{i}$$
 (CS, 1259; A, 59)

 $*kudo \rightarrow /kfuli/$
 $\bullet \sigma 1 : -*k > kf$
 $-*u > u$
 $\bullet \sigma 2 : -*d > l$
 $-*o > i$

/kfuli/ \rightarrow [kfəli]

 $\bullet u \sim 9$

(8) feuille *káyá
$$\rightarrow$$
 ká (CS, 1019; A, 66)

*kaya \rightarrow /ka/

• σ 1: -*k > k

-*a > a

• σ 2 \rightarrow Ø

/ka/ \rightarrow [ka]

(9) trois *tátò
$$\rightarrow$$
 láli (CS, 1689 ; A, 58)

*tato \rightarrow /lali/

• σ 1 : -*t > 1

- *a > a

• σ 2 : -*t > 1

- *o > i

/lali/ \rightarrow [lali]

• Adjonction du préfixe pluriel de classe 8.

(10) genou *bốngố
$$\rightarrow$$
 bữ (CS, 170; A, 75)

*bongo \rightarrow /bõ/

• σ 1: -*b > b

-*o > o

- V \rightarrow [+nasal] / -N

• σ 2 \rightarrow Ø

/bõ/ \rightarrow [bũ]

• $\tilde{\sigma}$ ~ \tilde{u}

CONCLUSION

Le travail constitué par cette analyse est une première approche descriptive de la langue chiwa, parlée par les Makina du Gabon, dans les régions de Booué, Ovan et Makokou, en Ogooué-Ivindo. L'objectif principal de ce travail a été de décrire celle-ci à travers divers points d'étude. En effet, l'approche s'est voulue le plus large possible, afin d'apporter un ensemble complet d'informations dans différents domaines, sur cette langue bantoue qui est encore aujourd'hui très mal connue.

Ainsi, une étude phonologique a été menée de manière la plus approfondie possible, abordant entre autres, le cas complexe du vocoïde glottalisé déjà abordé par Puech en 1989. Cette analyse phonologique est adjointe d'une étude sur la tonologie très sommaire qui méritera d'être approfondie au niveau lexical, mais surtout sur le plan post-lexical qui n'a pas du tout été abordé lors de cette première étude.

Une première approche du fonctionnement morpho-syntaxique de cette langue a aussi été menée. Cette étude est légère, en conséquence de mon manque d'expérience sur le terrain qui a engendré l'enregistrement de données plutôt disparates et parfois incomplètes. Aussi, il semble qu'elle doive être creusée par la suite, afin d'étudier plus profondément le fonctionnement des phrases en chiwa. Il faudra ainsi approfondir l'étude concernant les classes nominales et notamment concernant les accords dans la base nominale ainsi que dans toute la phrase. Une observation plus précise des déterminants devra par ailleurs être menée, en lien avec ces classes nominales. De plus, l'analyse concernant les verbes devra être étendue, notamment concernant la valence des verbes ainsi que les opérations sur la valence verbale, mais aussi sur certains tiroirs verbaux du chiwa, temporels ou aspectuels. En outre, une véritable analyse devra être observée avec des populations de différents âges et de différents lieux, afin d'établir l'évolution effective des indices pronominaux lors de l'accord dans le groupe verbal, l'état, la stabilité de l'actuel système, ainsi que la génération qui l'a introduit.

Enfin, une étude à visée diachronique plutôt sommaire a aussi été conduite à l'issue de ce travail, celle-ci devra être, une fois de plus, creusée en utilisant notamment la base de données BLR3, mais aussi être confrontée aux observations synchroniques, voire comparée à la seule autre langue A80 du Gabon : le bekwel.

Ce travail a permis l'élaboration de ce mémoire théoriquement parlant, et ainsi d'apporter des données et analyses nouvelles au vaste réseau de langues que sont les langues bantoues, travail qui a été pour moi un véritable plaisir,. Mais il a aussi et surtout été

l'occasion d'un enrichissement personnel. En effet, le terrain de cet hiver 2007 m'a permis de découvrir des personnalités, des paysages nouveaux, des langues, des cultures éloignées et différentes des miennes, découvertes qui m'ont offert la possibilité d'élargir mon champ de connaissances, de sens et de ressenti.

Un autre terrain devra être effectué au préalable d'une nouvelle analyse. Ce terrain devra se dérouler principalement dans la région de Booué, où la langue chiwa est majoritaire, afin d'avoir des données moins influencées par les langues dominantes avoisinantes. La comparaison de parlers entre la jeune et la vieille génération sera aussi mise à l'honneur lors de ce terrain, notamment pour ce qui est du vocabulaire utilisé, mais surtout concernant l'organisation phrastique des énoncés. Ainsi, lors de ce terrain futur seront enregistrés principalement des textes spontanés, voire des dialogues.

INDEX DES TABLES ET CARTES

Carte n°1: Les provinces du Gabon	8
Table n°1 : Inventaire des langues vernaculaires parlées au Gabon	15
Carte n°2 : Inventaire et localisation des langues parlées au Gabon	16
Carte n°3: Expansion bantoue	17
Carte n°4 : Localisation actuelle des Makina au Cameroun	19
Carte n°5 : Villes et rivières du Gabon	20
Table n°2 : Classification des degrés de « danger » des langues	21
Table n° 3 : Prédominance et distribution des types syllabiques	30
Table n°4 : Voyelles préfixales	
Table n°5 : Voyelles en première position syllabique	32
Table n°6 : Voyelles en deuxième position syllabique	32
Table n°7 : Voyelles en troisième position syllabique	33
Table n°8: Tableau phonologique des voyelles en position V1 selon Puech	
Table n°9: Tableau phonologique des voyelles en position V2 selon Puech	
Table n°10 : Apparition des voyelles nasales d'un locuteur à l'autre	46
Table n°11 : Tableau phonologique des voyelles	49
Table n°12 : Les consonnes en position C1 par Puech	51
Table n°13 : Les consonnes en position C2 par Puech	52
Table n°14 : Les consonnes en position C1	53
Table n°15 : Les consonnes en position C2	54
Table n°16 : Les consonnes en position C3	54
Table n°18 : Tableau phonologique des consonnes	66
Table n°19 : Ressyllabification de deux tons identiques	80
Table n°20 : Ressyllabification de deux tons différents	81
Table n°21 : Réassociation de ton suite à l'élision de la voyelle finale	81
Table n°22 : Profils tonals des bases	85
Table n°23 : Morphèmes d'accord du groupe nominal	90
Table n° 24 : Déterminants possessifs	
Table n°25 : Indices pronominaux-arguments	99
Table n°26 : Réflexes consonantiques du chiwa	127
Table n°27 : Réflexes vocaliques du chiwa	132

BIBLIOGRAPHIE

AGUYNE-NDONE F., 2005, Dynamique des clans et des lignages chez les Makina du Gabon, Mémoire de Master Recherche en Anthropologie.

BISANG W., HENRICH HOCH H., WINTER W., *Trends in linguistics, language diversity endangered,* KRAUSS M., 2007, *Chapter 1, Classification and terminology for degrees of language endangerment,* Mouton de Gruyter, Berlin, New-York.

CREISSELS, D., 2007, Syntaxe générale, une introduction typologique, Edition Hermes.

CRYSTAL, D., 2000, Language death, Cambridge, Cambridge University Press.

GUTHRIE M., 1967-1971, *Comparative Bantu*, Four volumes, Farnborough, Gregg International Publishers.

MAHO J.P., *Electronic bibliography for african languages and linguistics,The bantu bibliographie, Preliminary,*(incomplete) version #1.

MAHO J.P., 2002, *Bantu line-up, Comparative overview of 3 bantu classifications*, Departement of orientation and african languages, Göteborg University:

- BASTIN Y., COUPEZ A., MANN M., *Continuity and divergence in the bantu languages*, Annales Sciences Humaines, vol. 162, Tervuren: Musée royal d'Afrique Centrale.
- GRIMES B. F. (col), 1996, *Ethnologue SIL*, *Thirteenth edition*, Dallas: Summer Institute of Linguistic.
- GUTHRIE M., 1967/71, Comparative bantu, 4 vols, London: Gregg Press.

PUECH G., 1989, Les constituants suprasyllabiques en siwò

(Bantu A80), Pholia 4.

TEIL-DAUTREY G., 2004, Lexiques proto-bantous : étude des co-occurrences segmentales et supra-segmentales, thèse.

UNESCO ad hoc expert group on endangered languages, *Language vitality and endangerement*,.

VAN DER VEEN L., 2001, Contribution à l'étude des peuples bantouophones : approche linguistique, approche génétique, Revue gabonaise des sciences du langage, 2/0, pp. 79-94.

VAN DER VEEN, L., BERTRANPETIT J., COMAS D., QUINTANA-MURCI LL., SONE KING M., à paraître, *Language*, *culture* and genes in Bantu: a multidisciplinary approach of bantu speaking populations of Africa, the case of Gabon. OMLL conference (Leipzig, avril 2004) de Knijff P. (eds) Strasbourg ESF.

VAN DER VEEN, 2006, Gabon: Language situation, Institut de Sciences de l'Homme.

VAN DER VEEN, L., 2007, *La description des langues du Gabon : état des recherches*, séminaire OHLL et OMLL, semaine inter universitaire UOB/ULL2 : 20 ans de recherche sur les langues et cultures du Gabon, Libreville.

VAN DER VEEN, L., 2007, Le projet « Langues, Gènes et Cultures Bantu » : objectifs et enjeux, contribution à l'étude de l'histoire des populations d'Afrique Centrale, séminaire OHLL et OMLL, la semaine inter universitaire UOB/ULL2 : 20 ans de recherche sur les langues et cultures du Gabon, Libreville.

VAN DER VEEN, L., Cours de phonologie générative plurilinéaire : aperçu synthétique des aspects les plus importants, Cours de maîtrise.

ANNEXES

Annexe 1 : Fiches sociolinguistiques des locuteurs

1. Locuteur principal

Nom	Minko Kévin
Sexe	masculin
Age	19 ans
Niveau d'études	1 ère
Activité	lycéen
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	saké, français
Langues comprises	fang, kota
Lieu de naissance	Boué
Lieu de vie actuel	Makokou (depuis 2 ans)
Lieux de vie précédents	Libreville (pendant 1 an)
Langue maternelle du père	chiwa
Autres langues pratiquées par le père	kota, saké, français
Langue maternelle de la mère	chiwa
Autres langues pratiquées par la mère	kota, saké, français
Nombre d'enfants	0

2. Locuteur secondaire

Nom	Yelekele Yvan-Michel
Sexe	masculin
Age	18 ans
Niveau d'études	1 ère
Activité	lycéen
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	saké, français
Langues comprises	fang, kota
Lieu de naissance	Boué
Lieu de vie actuel	Makokou (depuis 7 mois)
Lieux de vie précédents	Libreville (pendant 4 mois)
Langue maternelle du père	chiwa (de Chouka)
Autres langues pratiquées par le père	saké, français
Langue maternelle de la mère	saké, kota (de Balem)
Autres langues pratiquées par la mère	makina, français
Nombre d'enfants	0

3. Locuteurs occasionnels

Nom	Ndze Brice
Sexe	masculin
Age	27 ans
Niveau d'études	?
Activité	éco-garde au WCS
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	fang, kota, français
Langues comprises	obamba (langue du père nourricier)
Lieu de naissance	Ovan
Lieu de vie actuel	Makokou quartier Fang (depuis 3 ans)
Lieux de vie précédents	Libreville, Franceville (pendant 2 ans)
Langue maternelle du père	fang
Autres langues pratiquées par le père	kota, makina, français
Langue maternelle de la mère	chiwa
Autres langues pratiquées par la mère	kota, fang, français
Nombre d'enfants	1
Langue d'usage avec les enfants	français
Autres langues pratiquées par les enfants	fang, chiwa

Nom	Lumabazokou Noel
Sexe	Masculin
Age	28 ans
Niveau d'études	2 nde
Activité	Footballeur
Langue maternelle	Chiwa
Langues parlées	saké, français
Langues comprises	fang, kota
Lieu de naissance	Boué
Lieu de vie actuel	Boué
Lieux de vie précédents	?
Langue maternelle du père	Chiwa
Autres langues pratiquées par le père	kota, saké, français
Langue maternelle de la mère	Chiwa
Autres langues pratiquées par la mère	kota, saké, français
Nombre d'enfants	0

Nom	Moulimba Alice
Sexe	féminin
Age	64 ans
Niveau d'études	?
Activité	travaille en brousse
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	français
Langues comprises	saké
Lieu de naissance	Boué
Lieu de vie actuel	Makokou
Langue maternelle du père	chiwa
Autres langues pratiquées par le père	kota
Langue maternelle de la mère	kota
Autres langues pratiquées par la mère	chiwa
Nombre d'enfants	4 (dont 1 mort)
Langue d'usage avec les enfants	chiwa
Autres langues pratiquées par les enfants	français, saké

Nom	Yelekele Michel
Sexe	masculin
Age	93 ans
Niveau d'études	?
Activité	sans
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	saké, français, kota, chamaé
Lieu de naissance	Ivindo (en brousse, à 30 km de Boué)
Lieu de vie actuel	Boué
Langue maternelle du père	chiwa
Langue maternelle de la mère	chiwa
Nombre d'enfants	3
Langue d'usage avec les enfants	chiwa
Autres langues pratiquées par les enfants	?

Nom	Ñankwa Joséphine
Sexe	féminin
Age	96 ans (approximatif)
Niveau d'études	?
Activité	sans
Langue maternelle	chiwa
Langues parlées	saké, français, kota, chamaé
Lieu de naissance	Kankan
Lieu de vie actuel	Boué
Langue maternelle du père	chiwa
Langue maternelle de la mère	chiwa
Nombre d'enfants	2
Langue d'usage avec les enfants	chiwa
Autres langues pratiquées par les enfants	?

Annexe 2: Etude distributionnelle des sons du chiwa

Les contextes phonétiques relevés ci-après ont été effectués sur les 350 premiers mots de la liste de Greenberg, correspondant aux items nominaux :

1. Voyelles

Voyelles	V1	V2	V3
			1 //
Voyelles orales i	b-b s-s q-# dz-r z-m k-mb l-# mp-# ∫-ŋg dz-n b-dj b-n ŋʒ-# ŋ∫-# b-t b-s p-mb pnd l-m bŋgw k-m g-m ts-mb l-b	r-# 1-# mb-# m-# l-ŋkw mp-# mb-l s-m ŋg-# n-# β-# b-# nd-# r-# l-j n-j l-ŋk nd-b	l-# n-# m-# mb-# b-# nd-#
	g-m ts-mb		

	z-r		
	j-j		
	bv-l		
	f-l		
	∫-?		
	k-#		
	mp-l		
e	∫-?	m-#	
	mj-#		
	u-l		
	l-a		
æ	ɲ-#		
	∫-?		
	bj-?		
	mp-?		
ε	ŋ ʒ -l	ŋkj-m	j-#
	nw-n		kj-n
	b-l		ŋk-#
	k-l		
	mp-ŋk		
	mj-l		
	l-a		
	kw-l		
	ŋk-#		
	m-n		
	ŋgw-l		
	j-β		
	mj-n		
	ŋkw-nd		
	tw-r		
a	mw-m	b-#	3- 1
	ŋk-?	1-1	3-n
	kw-nd	t-n	b-#
	d-?	?-#	d-#
	k-l	nt-d	nd-r
	bj-l	k-#	1-#
	k-R	s-m	
	r-b	ŋ-#	
	л ∫-#	o-l	
	J13-#	r-n	
	∫-#	g-#	

	C 1	1	
	∫-1	gw-l	
	k-b	gw-n	
	ε-#	r-#	
	e-#	u-#	
	1-?	m-#	
	ŋg-m	R-#	
	s-?	ŋk-#	
	ŋ-r	mbj-?	
	յդ-k	o-1	
	nt-nt	1-#	
	kw-r	b-#	
	kw-r	ŋg-#	
	3-m		
	gw-?		
	nt-#		
	mp-mb		
	j-k		
	d3-#		
	mp-?		
	ր-mb		
	n-#		
	mp-#		
	kw-b		
	kw-w		
	∫-1		
	n∫-l		
	k-#		
	ŋk-ŋk		
	t-nd		
	mb-#		
	kw-n		
	kw-nd		
	b-nd		
	b-l		
	b-ŋgj		
	∫-?		
	p-b		
	n-nd		
	ŋk-?		
	us-r ily-i		
1		r-#	
1	z-r	1-#	

	5. 11		
	Z-R		
	ts-r		
	dz-#		
u	g-?		
	k-?		
3	gj-#		
	∫-?		
	t-?		
	j-#		
e	v-r	r-#	m-#
	bv-#	r-r	r-#
	gv-n	m-#	u-#
	dz-r	mb-#	R-#
	nt-m	nd-#	1-#
	kf-l	w-ə	
	l-r	R-#	
	f-r	nt-nd	
	f-#	1-#	
	nw-n	j-#	
	kj-r	n-#	
	gv-m	mb-r	
	ŋ∫j-#	R-R	
	n∫-?	o-#	
	nzw-?	u-#	
	ŋkf-l	u-l	
	ŋkf-b	ŋkf-#	
	f-?	ŋkj-?	
	mbj-?	ŋgj-#	
		u-#	
	m-ŋkj		
	ŋkf-n : #		
	j-#		
	bv-l		
	kj-#		
	t∫-#		
	t-r		
	kf-mbj		
	pf-mbj		
	mw-d		
	nt-mb		
	dz-?		
	ր∫-l		

	n-mb		
	ŋgj-#		
	d3-#		
	gj-#		
	ŋkw-?		
	s-?		
	b-l		
	z-n		
	m-nt		
	dz-n		
	kw-?		
	m-mp		
	mb-#		
	m-dz	_	
u	p-g	g-l	b-b
	1-#	R-#	1-#
	q-R	r-b	
	d-#	dz-ə	
	k-R	t-#	
	l-o	dz-ɔ	
	ûts-R	g-#	
	n-mb	dj-#	
	m-r	nd-nd	
	k-l	k-#	
	k-nd	g-#	
	kw-nd	R-#	
	kf-o	g-j	
	m-R	k-l	
	ŋg-mb	b-#	
	nts-m	ŋk-#	
	k-õ		
	mp-ə		
	ŋkw-ŋk		
	n-e		
	mp-ɔ		
	∫-ɔ		
	b-#		
	mb-a		
	pf-o		
	kf-ə		
	d-ə		

		ı	
	g-5		
	kf-r		
	k-#		
	d-#		
	k-nd		
	kw-nd		
	nts-ə		
	ŋ-w		
	m-w		
	nt∫-#		
	m-ã		
О	mw-m	u-#	
	m-r	g-#	
	kw-mb	γ-#	
	tw-l	d-#	
	v-g		
	b-a		
	∫-ə		
	s-g		
	gw-#		
	s-y		
	j-#		
	k-g		
	t-R		
	t-#		
	mpw-#		
э	mpw-mb	mb-#	
	b-ə	u-#	
	nt-#	u-l	
	1-#		

Voyelles nasales	V1	V2
ĩ		m-#
ã	ŋ-#	
ã	s-gw	ŋg- <u>3</u>
	mpf-#	w-#
	mpfų-#	b-b
	∫-#	
	n-m	

	m-ŋg	
	n-#	
	∫w-g	
	nd-#	
	ŋ-w	
	ŋ-mpj	
	ŋ-ŋg	
	mj-ŋ	
	ற-d	
	ŋk-#	
	bj-#	
õ	ts-#	
ũ	ŋ-#	r-#
	ts-#	R-#
	nts-#	
	ŋgj-#	
	m-w	
	ns-#	
	b-#	
õ	∫-#	mpj-#
	mw-#	d-#
	kj-#	
	pj-#	
	W-#	
	bw-# lw-#	
	kw-k	
	b-ŋ	
	u-#	
	kw-#	
	ŋw-#	
	mb-#	
	k-#	
	ŋgj-#	
	b-#	
	d-#	

Voyelles longues	V1
ə:	k-r
ã:	mw-m
õ:	mw-mp

2. Consonnes

Consonnes simples	C1	C2	C3	C4
p	#-i			
	#-3			
	#-u			
	#-a			
b	#-i	i-a	u-i	
	# - ə	i-i	i-a	
	#-u	a-u		
	#-a	a-a		
	# - o	ə-i		
	# - ε			
	#-õ			
	#-ũ			
β		ε-i		
m	# - o	o-#	a-i	
	#-ũ	a-e	a-ə	
	#-u	i-i	i-i	
	# - ε	u-a		
		ə-ə		
		u-ə		
		i-ə		
		ã-ĩ		
t	#-ə	i-a		
	#-u	ე-ე		
	#-œ			
	# - o			
	#-3			
d	#-u	ə-õ	a-a	
	# - o			
	#-õ			
	#-a			
n	#-ə	i-ə	a-i	a-#
	#-ã	a-i	a-#	
	#-u	ə-ə		
	#-i	ə-i		
		ε-i		
		a-ə		
n	#-ũ			

	#-æ			
	#- $ ilde{f x}$			
	#-a			
	#-ã			
k	#-a	a-u		
	#-u	õ-u		
	#-ə	a-a		
	#-i			
	#- u			
	#-o			
	#-æ			
	# - ε			
	#-õ			
g	#-i	u-u		
	#- u	ã-a		
	#-u	o-u		
	# - ʊ	0-0		
γ		0-0		
ŋ	#-ũ	ã-a		
		i-a		
f	# - ə			
	#-i			
V	# - ə			
S	#-ã	i-a		
	# - ə	i-i		
	#-i			
	#-a			
Z	#-ã			
	# - ə			
	#-i			
	#-1			
S	#-õ			
	#-3			
	# - o			
	#-u			
	#-a			
	#-i			
	#-e			
3	#-a		ã-a	
R	#-a	u-u	ə- ə	

	i-ə		
	u-ũ		
	а-ә		
	a-a		
	f-9		
	o-a		
	1-1		
	9-9		
	u-a		
r	ə-i	9-9	
	1-1		
	9-9		
	ə-a		
	а-ә		
	f-9		
	u-ũ		
	u-ə		
	u-a		
	u-ə		
	u-u		
	o-a		
	ə-#		
ſ	æ-i	9-9	
	ε-i		
l #-u	i-a	a-i	a-#
#-i	e-i	a-e	
e-#	ə-a	i-i	
#-e	a-a	u-u	
#-ε	ε-i	u-i	
#-a	ə-i		
	9-9		
	9-9		
	ũ-i		
	i-i		
	i-ə		
	o-i		
	u-ə		
	?-ə		
	0.	İ	ı
l '	?-i a-i		

Consonnes affriquées	C1	C2	C3
pf	# - ə		
bv	#-ə		
	#-i		
ts	#-ũ		
	#-ã		
	# - ə		
	#-i		
	#-1		
t∫	#-ə		
dz	#-ə		
	#-u		
	# -1		
	#-i		
d ₃	#-a		
	# - ə		
kf	#-u		
	# - ə		
gv	#-i		
	#-ə		

Consonnes semi-vocalisées	C1	C2	C3
j	#-ε	i-ə	i-ε
	#-i		u-ε
	#-o		
	#-ə		
	#-3		
W	#-õ	ũ-ã	
		u-ã	
		a-ə	
bw	#-õ		
bj	#-a		
pj	#-õ		
mw	#-o		
	#-a		
	#-ə		
	#-ã		
	#-õ		

mj #-e #-ā #-ɛ tw #-o #-ɛ nw #-ə #-ɛ lw #-ō dj #-u ∫w #-ā Jq #-i kw #-a #-e #-o #-o #-o #-a gw #-a #-o ŋw kj #-ə #-o gj #-ə #-a				
#-E tw #-o #-E nw #-e lw #-o dj #-u \$\infty #-i kw #-i kw #-i #-e #-o #-o #-o #-o #-o #-o #-o	mj	#-e		
tw #-o #-e nw #-e lw #-o dj #-u fw #-a fw #-i kw #-i kw #-e #-o		#-ã		
#-E nw #-e #-e lw #-o dj #-u ∫w #-a #-i kw #-e #-o #-o #-a gw #-a #-o ŋw kj #-ə #-o gj #-ə		#-ε		
nw #-ə #-ɛ lw #-ō dj #-u \$\text{y} #-i kw #-u #-e #-o #-o #-ō gw #-a #-o #-o nw kj #-o gj #-o	tw	#-o		
#-E lw		#-ε		
Iw	nw	#-ə		
dj #-u fw #-ā fq #-i kw #-u #-e #-o #-o #-a gw #-a #-o #-o nyw #-o kj #-o gj #-o		#-ε		
∫w #-ã ∫q #-i kw #-u #-ē #-ō #-ō #-a gw #-a #-o #-o ŋw #-a kj #-a #-ō #-ō gj #-a	lw	#-õ		
\$\frac{1}{4}\$ #-i \$kw\$ #-u \$\frac{4}{2} \in \text{0}\$ #-e \$\frac{4}{2} \in \text{0}\$ #-a \$\frac{4}{2} \in \text{0}\$ #-a <td>dj</td> <td>#-u</td> <td></td> <td></td>	dj	#-u		
kw	∫w	#-ã		
#-e #-o #-o #-a gw #-a #-o ŋw kj #-ə #-o gj #-ə	∫ч	#-i		
#-o #-a gw #-a #-a #-o ŋw kj #-a #-a #-o gj #-a a-a #-o	kw	#-u		
#-õ #-a gw #-a #-o ŋw kj #-ə #-ō gj #-ə		#-ε		
#-a gw #-a #-a #-a #-a jw kj #-ə #-ō gj #-ə		#-o		
gw #-a		#-õ		
#-o ŋw kj #-ə #-ō #-ō gj #-ə		#-a		
1)W #-ə #-ō gj #-ə	gw	#-a	ã-a	
kj #-ə #-ŏ gj #-ə		#-o		
#-õ gj #-ə	ŋw			
#-õ gj #-ə	kj	#-ə		
		#-õ		
	gj	#-ə		
		#-3		

Consonnes pré- nasalisées	C1	C2	C3
mp	#-a		
	#-ε		
	#-u		
	#-i		
mb	#-õ	a-i	
	#-u	u-o	
		ə-i	
		i-i	
		o-i	
		u-i	
		i-ə	
		ɔ-i	
mpf	#-ã		
nt	#-a	a-a	

	# - ə		
	# - ɔ		
nd	#-ã	ə-i	
		ε-i	
		a-a	
		i-i	
		u-i	
		u-ə	
ns	#-ũ		
nts	#-i		
	#-u		
	#-ũ		
л∫	#-ə		
	#-i		
	#-a		
J13	#-ε		
	#-a		
	#-i		
nt∫	#-u		
ŋk	#-a		i-ε
	#-ε		
	#-ã		
ŋg	#-u	a-i	
	#-a	i-i	
		i-a	
		ã-a	
ŋgβ	#-ə		
ŋkf	#-ə		
		•	

Consonnes prénasales semi-vocalisées	C1	C2
mpw	#-o	
	# - o	
mbj	# - ə	ə-a
mpj		ã-õ
mpfų	#-ã	
ŋ∫j	#-ə	
ŋʒw	# - ə	
ŋkw	# - ə	
	#-ε	

	#-õ		
	#-õ #u		
ŋgw	#£		
ŋkj	#ə		
ŋgj	#ũ	aə	
	#õ		
	#ũ #õ #ə #ε		
	#ε		

Annexe 3 : Liste ALGAB, enregistrée avec Alice Moulimba

Algab	Greenberg	Traduction française	Transcription singulier	Tons
01	59	bouche	numbi	BB
02		oeil	dzŧ	ĤB
03	51	tête	lu	Н
04	98	poil	mje	В
05	62	dent	gj 3	В
06	61	langue	gjimi	HB
07	53	nez	dugu	НН
08	54	oreille	luo	НВ
09	63	cou	tsõ	Н
10	67	sein	beli	HB
11	553	bras	mbwo	Н
12	69	ongle	ŋæ	Н
13a	82	jambe	du	В
13b	93	cuisse	du	В
14	88	fesse	t 3 ?	Н
15	77	ventre	mwã	В
16	95	nombril	tweri	НВ
17		intestin	miŋgja	BB
18	99	sang	bət∫ə	BĤB
19	104	urine	məɲ∫ali	BHB
20	102	os	јз	В
21	97	peau	kundə	ВН
22	253	aile	paba	ВН
23	252	plume	∫æ?	В
24	257	corne	∫wãga	BB
25	258	queue	kwundi	ВН
26	111	personne	murə	BB
27	112	homme	murũ	ВН
27		mâle	ŋgumi	
28	113	femme	mura	ВН
28		femelle	mjali	
29		mari	murũ	ВН
30		enfant	muõ	НВ
31	109	nom	dzənə	НВ

32	141	ciel	guə	НВ
33	147	nuit	Zɨrə	НН
34	144	lune	ŋkwendi	BB
35	143	soleil	jijə	НН
36	142	vent	pfuələ	BHB
37	135	nuage	mpæ?	В
38	137	rosée	∫uɔ	ВН
39	134	pluie	mpwo	ВН
40		terre	məŋkjɛʔlɛ	ВНН
41		sable	mi∫ə	ВН
42	182	chemin	лзі	В
43	132	eau	cuzbem	ВНН
44	133	rivière	ŋgumbə	BBH
45	177	maison	ŋgjə	ВĤ
46	159	feu	sə?	В
47		bois de chauffage	ndvəndi	ВНН
48	136	fumée	zɨrərə	ННВ
49	161	cendre	pfəmbjæ?	BH
50	292	couteau	lea	BB
51	295	corde	kweli	НН
52	284	lance	kwõ	ВĤ
53	301	guerre	bali	ВН
54	194	animal	tz ı rı	НН
55	249	chien	mpi	В
56	205	éléphant	n3wə?	BB
57	226	chèvre	to	В
58	251	oiseau	nweni	ВН
59	214	tortue	kfəli	НВ
60	212	serpent	ŋwõ	Н
61	261	poisson	fə	В
62	216	pou	dzinə	НВ
63	254	oeuf	ki	Н
64	162	arbre	li	Н
65		écorce	buyi	ВН
66	163	feuille	ka	Н
67	164	racine	pindi	BB
68	264	sel	məkimbə	ВНН
69	280	graisse	məwõ	ВН
70	321	faim	рза	В
71	189	fer	bu	В

72	76	coeur	limə	НВ
73	145	étoile	jaku	HH
74	78	foie	jaku ∫e?	HB
75	84	genou	bũ	Н
76	01	montagne	mbjə?	ВН
77	188	pierre	kwə?	Н
78	545	graine	bvəma	BB
79		champignon	jə	Н
80		pygmée	jaka	BB
81		paume de la main	dwõgo	HB
82	57	menton	nzeli	НВ
83		lit	nũ	Н
84	48	visage	mpwəmbi	BH
85	52	cheveu	mpfã	В
86	66	poitrine	kfurubi	HHB
87	176	village	kwarə	НН
88	620	honte	∫weni	НВ
89	302	sommeil	gwo	Н
90	01	un	vərə	НВ
91	02	deux	biba	НН
92	03	trois	bilali	ННВ
93	04	quatre	enid	НВ
94	05	cinq	bitani	ННВ
95	06	six	bisamə	HBB
96	07	sept	zãgwale	ВНН
97	08	huit	mwame	BB
98	09	neuf	bvəli	ВН
99	10	dix	tər	BB
100	417	venir	 ŋʒə	В
101	612	envoyer	ka	Н
102	421	marcher	kugja	НВ
103	475a/b	tomber	ŋwaya	НВ
104		partir	ka?	В
105		voler (fly)	gjɛlja	НВ
106		verser	∫wə?	В
107	431	frapper	kjela	НВ
108		cultiver	z ı ma	НВ
109		enterrer	z ı ma	НВ
110		brûler	dz ı gja	НВ
111	410	manger	djə?	В

112	411	boire	1:_	BH
113	583	vomir	nulja	
113	491	mordre	gwə?	HB BH
114	599a	laver	kwə?la	ВН
116	399a	fendre	∫ŧja	ВН
	400		∫alja	
117	490	donner	keja	BH
118	473	voler (steal)	dzua	HB
119	570	presser (squeeze)	pfəna	BH
120	579	sucer	nambja	HB
121		cracher	tia	НВ
122	525	souffler	pfuala	ВНН
123	573	enfler	bvugja	НВ
124	497	donner naissance	tsima	HB
125	501	mourir	үә?	В
126	433	tuer	gwə?	ĤB
127	436	pousser	лєја	НН
128	492	tirer	sımba	ВН
129	456	chanter	geja	ВН
130		jouer	∫amə∫ə̃	ННВ
131		avoir peur	pfənda	НВ
132	462	vouloir	kyela	НВ
133	457	dire	lejaleja/loa	HBHB/HB
134	426	voir	nina	НВ
135	515	montrer	ljãla	BB
136	427	entendre	gwaya	НВ
137	477	savoir	sãla	BB
138		compter	lãŋa	BB
139		s'asseoir	dze?ndz+ndz+li	ВННВ
140		nager	gwa	Н
141	332	blanc	pfumi	НН
142	333	noir	zu	Н
143	334	rouge	kyõ	В
144	371	chaud	birawo	ВНВ
145	372	froid	jo	В
146	340	beaucoup	birə	НВ
147	342	tous	birə	НВ
148		sec	∫wε∫wε	НВ
149		mouillé	bwobwo	ВН
150	357	bon	mvε	В
151				ННВ
		grand	nəneni	ННВ

152	355	long	gjaŋgja	НН
153	339	petit	twatwa?	НН
154		plein	bumi	НВ
155		nouveau	wanwani	ННВ
156	391	qui	nʒə	В
157	392	quoi	nʒə	В

Annexe 4 : Liste de Greenberg, avec le complément de Tervuren

Les correspondances avec les items de la liste ALGAB précédemment citée ont été spécifiées à gauche du tableau. Cette liste a été enregistrée avec plusieurs locuteurs : soient Alice, Brice, Kévin et Yvan-Michel. Ceux-ci sont clairement spécifiés dans le tableau qui suit afin que les différences interlocuteurs soient mises en valeur.

Al gab	Green berg	Locuteur	Traduction française	Singulier ou Forme unique		Pluri	el
C			,	Transcription	Tons ¹	Transcript ion	Tons
90	001	Brice	Un	vəri	BB^2		
		Alice	Un	vərə	HB		
91	002	Brice	Deux	biba	ВН		
		Alice	Deux	biba	НН		
92	003	Brice	Trois	bilali	BBB		
		Alice	Trois	bilali	ННВ		
93	004	Brice	Quatre	binə	BB		
		Alice	Quatre	binə	НВ		
94	005	Brice	Cinq	bitani	BBB		
		Alice	Cinq	bitani	ННВ		
95	006	Brice	Six	bisami	BBB		
		Alice	Six	bisamə	HBB		
96	007	Brice	Sept	zãgwan	BĤB		
		Alice	Sept	zãgwale	ВНН		
97	008	Brice	Huit	mwom	BB		
		Alice	Huit	mwame	BB		
98	009	Brice	Neuf	bvəli	BB		
		Alice	Neuf	bvəli	ВН		
99	010	Brice	Dix	təri	BB		
		Alice	Dix	tər	BB		
	011	Brice	Onze	tərinavəri	BBBHB		
	012	Brice	Douze	tərinabiba	BBBBH		
	013	Brice	Treize	tərinabilali	BBBBHB		
	014	Brice	Quatorze	tərinabinə	BBBBH		
	015	Brice	Quinze	tərinabitani	BBBBHB		
	016	Brice	Seize	tərinabisami	BBBBHB		
	017	Brice	Dix-sept	tərinazãgwal	BBBBH		

¹ Le dernier ton semble systématiquement plus bas : un BB donnera un BB+, un BH donnera un BM...

² Les tons de la liste des chiffres semblent irrégulier en raison, probablement, de l'effet de liste.

	018	Brice	Dix-huit	tərinamwom	BBBB		
	019	Brice	Dix-neuf	tərinabvəli	BBBBH		
	020	Brice	Vingt	bitəribiba	BBBBH		
	021	Brice	Vingt-et-un	bitəribibanavə ri	BBBBHB BB		
	022	Brice	Trente	bitəribilali	BBBBHB		
	023	Brice	Quarante	bitəribinə	BBBBH		
	024	Brice	Cinquante	bitəribitani	BBBBHB		
	025	Brice	Soixante	bitərisami	BBBB		
	026	Brice	Soixante-dix	bitərizãgwal	BBBBH		
	027	Brice	Quatre-vingt	bitərimwam	BBBB		
	028	Brice	Quatre-vingt- dix	bitəribvəli	BBBBH		
	029	Brice	Cent	məbõməba	ВННН		
	030	Brice	Père	∫õ	ĤΒ	bə∫õ	BĤB
	031	Brice	Mère	ŋũ	ĤВ	bənũ	BĤB
	036	Brice	Frère ¹	ntəmbi	ВН	bəntəmbi	BBH
	037	Brice	Sœur ²	kali	НН	bəkali	ВНН
	038	Brice	Fils	mwõ	ĤB	bwõ	ĤB
	039	Brice	fille	mora	ВН	bibora	ВН
	040	Brice	Petits-enfants	nta	В	bənta	BB
	042	Brice	Grand-père	mpambi	НН	bəmpambi	ВНН
	044	Brice	Beau-parent	∫abəmurawã	ВНВНВ	bi∫abimura wã	BBHBH B
	044	Brice	Beau-frère	ŋgumikaljã	ННВВ	bəgumibək aljã	BHHBB B
	044	Brice	Gendre	ngumimwanã	НВНВ	bəgumibəb wanã	ВННВН В
	044	Brice	Bru	muramowã	ВННВ	burabebwõ bã	ВНННВ
84	048	Brice	Visage	mpwombi	ВН	məmpwəm bi	
		Alice	Visage	mpwəmbi	ВН		
	049	Brice	Crâne	lu	Н	milu	BH
	050	Brice	Cerveau	bwõ	В	bibwõ	BB
	051	Brice	Tête	lu	Н	milu	ВН
		Alice	Tête	lu	Н		

Le petit frère, celui qui vient après toi. ² Pour un garçon.

85	052	Brice	Cheveu	mpfųã	НВ	bimpfųã	НВ
		Alice	Cheveu	mpfã	В		
07	053	Brice	Nez	qnRn	НН	piduru	ВНН
		Alice	Nez	dugu	НН		
08	054	Brice	Oreille	luo	НВ	biluo	ВНВ
		Alice	Oreille	luo	НВ		
	055	Brice	Joue	mbõ	Н	bimbõ	ВН
	056	Brice	Barbe	ր∫əli	НВ	biŋ∫əli	BHB
82	057	Brice	Menton	ɲ∫əliɲə	BHB	biŋ∫əliŋə	BBHB
		Alice	Menton	ŋʒɛli	НВ		
	058	Brice	Mâchoire	miŋkaŋgi	BBB	biŋkaŋgi	BBB
01	059	Brice	Bouche	nəmbi	BB	binəmbi	BBB
		Alice	Bouche	numbi	BB		
	060	Brice	Lèvre	dʒa	Н	bidʒa	ВН
06	061	Brice	Langue (Ovan)	limi	НВ	bigimi	BHB
		Kévin	Langue (Booué)	gimi ¹	НВ		
		Alice	Langue	gjimi ²	НВ		
05	062	Brice	Dent	dʒə ~ gjə	В	mədʒə	BB
		Alice	Dent	gj 3	В		
09	063	Brice	Cou	tsũ	Н	mətsũ	ВН
		Alice	Cou	tsõ	Н		
	064	Brice	Nuque	tsũ	Н		
	065	Brice	Gorge	ŋkwɔʔliŋkwɔʔ li	ВННВ	biŋkwɔʔliŋ kwɔʔli	ВВННВ
		Kévin	Gorge	ŋkwə?liŋkwə? li	ВННВ	biŋkwə?liŋ kwə?li	ВВННВ
86	066	Brice	Poitrine	mpa?	В	bimpa?	BB
		Alice	Poitrine	kfurubi	HBB		
10	067	Kévin	Sein	bəli	НВ	məbəli	BHB
		Alice	Sein	bεli	HB		
	068	Brice	Main	mbua ³	НВ	məmbua	BHB
12	069	Brice	Ongle	ра	Н	bina	ВН
		Alice	Ongle	ŋæ	Н		
	070	Alice	Griffe	'nã	Н		
	071	Brice	Coude	bõ	Н	bibõ	ВН
	072	Brice	Epaule	mbua	НВ	məmbua	BHB

Le [l] vient du PB [d] et le [g] correspond à une palatalisation du [d] qui devient dès lors vélaire.

 $^{^2}$ Se prononce [gjemi] / [gjimi] : effet de coarticulation.

³ Se prononce [mbua] : influence du [u] qui postérieurise le [a].

	073	Brice	Aisselle	binambili	ВННВ	binambili	ВННВ
	074	Brice	Doigt	zənə	ВН	bizənə	BBH
	075	Brice	Dos	kõ	В	bikõ	BB
72	076	Brice	Cœur	lima	НВ	bilima	BHB
		Alice	Cœur	limə	НВ		
15	077	Brice	Ventre	mũwã	BB	bimwã	BBB
		Alice	Ventre	mwã	В		
74	078	Brice	Foie			bi∫a∫umbə	ВННН
		Alice	Foie	∫e?	ĤB		
	079	Yvan- Michel	Rein	kə:ri	НВ	mikə:ri	ВНВ
		Kévin	Rein	kə?li	HB		
		Noël	Rein	boə			
	080	Brice	Boyau			miŋgja ~ mindʒa	ВВ
	081	Brice	Pied	ku	В	məku	BB
13a	082	Brice	Jambe	ku	В	məku	BB
		Alice	Jambe	du	В		
	083	Brice	Talon	tsimbə?	НВ	bətzimbə?	BHB
75	084	Brice	Genou	bõ	Н	məbõ	BHB
		Alice	Genou	bũ	Н		
	085	Brice	Orteil	ла	Н	bina	ВНВ
	086	Brice	Côte	mpa	В	bimpa	BB
	087	Brice	Poumon	∫з?	ĤВ	bi∫з?	BĤB
		Alice	Poumon	јεβі	НВ		
14	088	Brice	Fesse	tз?	Н	məta?	ВН
		Alice	Fesse	ta?	Н		
	089	Brice	Anus	binə	HH	bibinə	ВНН
	090	Brice	Pénis	g u ?	В	bigwu?	BB
	091	Brice	Vagin	libi	HB	bilibi	BHB
	092	Brice	Testicule	bvəndi	НВ	məbvəndi	BHB
13b	093	Brice	Cuisse	nãmĩ	BB	binãmĩ	BBB
		Alice	Cuisse	du	В		
	094	Brice	Hanche	ts?	Н	mət3?	ВН
16	095	Brice	Nombril	twoli	HB	bitwoli	BHB
		Alice	Nombril	tweri	HB		
	096	Brice	Corps	ŋũli	НВ	məŋũli	BHB
21	097	Brice	Peau	kwundə	ВН	bikwundə	BBH
		Alice	Peau	kundə	ВН		

04	098	Brice	Poil (Ovan)	mikwabi	BBB	mə/mikwa bi	BBB
		Kévin	Poil (Booué)	kwawə	BB	mikwawə	BBB
		Alice	Poil	mje	В		
18	099	Brice	Sang	məkjə	BĤB	məkjə	BĤB
		Alice	Sang	bət∫ə	BĤB		
	100	Brice	Vessie	vogu niŋgãʒal / n	BH HHB	bivogu ¹	ВВН
20	102	Brice	Os	jə	В	bijə	
		Alice	Os	jз	В		
19	104	Brice	Urine	mə∫ali	BHB	mə∫ali	BHB
		Alice	Urine	mən∫ali	BHB		
	105	Brice	Excrément	məbvə	BH	məbvə	ВН
	106	Brice	Sueur	dzərərə	BHB	dzərərə	ВНВ
	107	Brice	Salive	məntəndi	BBB	məntəndi	
	108	Kévin	Voix	keli	HB	məkeli	BHB
31	109	Kévin	Nom	dzənə	НВ	mədzənə	BHB
		Alice	Nom	dzənə	HB		
	110	Kévin	Revenant				
26	111	Kévin	Personne	muru		purn	
		Alice	Personne	murə	BB		
27	112	Kévin	Homme Mâle	muĸũ	ВН	buĸũ	ВН
		Alice	Homme	murũ	BH		
28	113	Kévin	Femme Femelle	mura	ВН	pnra	ВН
		Alice	Femme	mura	BH		
	114	Kévin	Garçon	muĸũ	BH	buĸũ	BH
	115	Kévin	Fille	mnra	BH	pnRa	BH
	116	Kévin	Bébé	muwã	НВ	bwã	ĤВ
	117	Kévin	Jeune homme	mwã:mũưũ	НВН	bw ãbə bũк	ННВН
	118	Kévin	Jeune fille	mwã:muʁa	НВН	a pwgpspnr	ННВН
	119	Kévin	Vieillard	tulemuĸũ	нннн̂в	bətulebəbu kũ	ВНННĤ В
	122	Kévin	Esclave	nsara	BB	bənsara	BBB
	123	Kévin	Dieu	ր∫ambi		bən∫ambi	

Le [o] ressemble à un [u], assimilation progressive du [i] et régressive du [u] du trait [+fermé].

1 En gras, l'ancien préfixe ba- pluriel ou connectif.

	124	Kévin	Guérisseur	ŋkã	В	bəŋkã	BB
	125	Kévin	Médicament	məbjã	BB	məbjã	BB
	126	Kévin	Etranger	ŋgjũ	HB	bəŋgjũ	BĤB
	127	Kévin	Ami	nt∫u	Н	bənt∫u	BH
	128	Kévin	Chasseur	ŋgulibətsɨri		bəŋgulibət sıri	
	129	Kévin	Tisserand	ŋkaŋka		biŋkaŋka	
		Alice	Tisserand	larbitu			
	130	Alice	Potière	məmpi	BB		
	131	Kévin	Voleur	ntsimbərə	ВННВ	bənts ı mbər	ВННВ
43	132	Kévin	Eau	mədzuə	ВНН	mədzuə	ВНН
		Alice	Eau	mədzuə	ВНН		
44	133	Kévin	Rivière	dõ	В	bidõ	BB
		Alice	Rivière	ngumbo	BBH		
39	134	Kévin	Pluie	mpuə	ВНН	bəmpuə	ВНН
		Alice	Pluie	mpwo	ВН		
37	135	Kévin	Nuage	ŋkwɛndi	BBB	bəŋkwɛndi	BBB
		Alice	Nuage	mpæ?	В		
48	136	Kévin	Fumée	qzirərə	HHB	pəqzirərə	ВННВ
		Alice	Fumée	zirərə	HHB		
38	137	Kévin	Rosée	mwõ:mpuə	ВВНН	bwõbəmpu ə 1	ВВНН
		Alice	Rosée	∫uɔ	ВН		
	138	Kévin	Brouillard	mpa?	BB	bəmpa?	BB
	139	Kévin	Tonnerre	ŋkaʔli ²	BHB	bəŋka?li	BHB
	140	Kévin	Eclair	muã	ВН	bimuã	BBH
		Alice	Eclair	mjeni / mjeli	НН		
32	141	Kévin	Ciel	duə	НВ	biduə	BHB
		Alice	Ciel	guo	НВ		
36	142	Kévin	Vent	kfuələ	BHB	bəkfuələ	BBHB
		Alice	Vent	pfuolə	BHB		
35	143	Kévin	Soleil	jijə	НН	bəjijə	ВНН
		Alice	Soleil	jijə	НН		

¹ Il semblerait que la voyelle du préfixe de classe tende à se prononcer comme une voyelle postérieure comme la voyelle qui la précède. Assimilation régressive.

² Ce mot semble se prononcer parfois ŋka?ali, la seconde voyelle située après le vocoïde glottalisé étant plus faible, plus courte que la première, elle porte un ton identique à la première. Cette réalisation n'est pas systématique, aussi, pour une volonté d'homogénéisation d'avec les autres formes glottales, il a été préféré de ne faire apparaître ce phénomène qu'en note.

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

34	144	Kévin	Lune	mjeli	НВ	bəmjeli	ВНВ
		Alice	Lune	ηkwεndi	BB	, and the second	
73	145	Kévin	Etoile	bijaku	ВНН	bijaku	ВНН
		Alice	Etoile	jaku	НН		
	146	Kévin	Jour	muã	НН	muã	НН
33	147	Kévin	Nuit	bvilijε	BHB	bvilijε	ВНВ
		Alice	Nuit	Zŧrə	НН	-	
	148	Kévin	Matin	menije	BHB	menije	BHB
	149	Kévin	Midi	natikinaməba	ВВВВНН	natiʁinamə ba	BBBBH H
		Alice	Milieu du jour	timatimaiduɔ	НВНННН В		
	150	Kévin	Soir	koguje	HHB	koguje	ННВ
	151	Kévin	Aurore	menijekjo	BHBH	menijekjo	ВНВН
	153	Kévin	Nouvelle lune	mjelikjena	ВННВ	menikjena	ВННВ
	154	Kévin	Pleine lune	ηkwεndi	BBB	ŋkwɛndi	BBB
	155	Kévin	Mois	ηkwεndi	BHB	bəŋkwɛndi	BHB
	156	Kévin	Année	ŋgβə	ВН	ŋgβə	ВН
	157	Kévin	Saison des pluies	ŋkwendibəmp wə	ВНННН	bəŋkwendi bəmpwə	ВННВН
	158	Kévin	Saison sèche	kulə	НН	bəkulə	ВНН
46	159	Kévin	Feu	sə? 1	В	bəsə?	BB
		Alice	Feu	sə?	В		
	160	Kévin	Charbon	ŋkfəla	ВНН	biŋkfəla	ВНН
49	161	Kévin	Cendre	kfəmbja?	ВН	bikfəmbja?	BBH
		Alice	Cendre	pfəmbjæ?	ВН		
64	162	Kévin	Arbre	li	Н	bili	ВН
		Alice	Arbre	li	Н		
66	163	Kévin	Feuille	ka	Н	bika	ВН
		Alice	Feuille	ka	Н		
67	164	Kévin	Racine	pindi	ВН	mipindi	BHB
		Alice	Racine	pindi	BB		
	165	Kévin	Branche	lo	В	bilo	BB
	166	Kévin	Tronc	gvi	Н	bigvi	ВН
	167	Kévin	Fruit	gvəma	ВН	bigvəma	BBH
	168	Kévin	Fleur	flər	В	biflər	BB
		Alice	Fleur	zame	ВН		

¹ Cette production glottale peut être suivie d'une brève voyelle identique à celle le précédent, selon les occurrences.

	1	T .	T .	1			1
	169	Kévin	Epine	gwa?	Н	bigwa?	BH
	170	Kévin	Herbe	lwõ	ВĤ	bilwõ	BBH
	171	Kévin	Colline	mbjə?	BH	mimbjə?	BH
	172	Kévin	Sol	məŋkjə?lə	ВНН	məŋkə?lə	ВНН
	173	Kévin	Boue	potopoto	BBHB	potopoto	BBHB
	174	Kévin	Poussière	məŋkjəʔlə	ВНН	məŋkjə?lə	ВНН
	175	Kévin	Forêt	dzə?	ВĤ	bidzə?	BBH
87	176	Kévin	Village	kwarə	НН	pikwarə	ВНН
		Alice	Village	kwarə	HH		
45	177	Kévin	Maison	ŋgjə	BH	biŋgjə	BH
		Alice	Maison	ŋgjə	ВĤ		
	178	Kévin	Pièce / Chambre	nto	ВН	bəntə	ВН
	179	Kévin	Mur	pimbi	HB	mipimbi	BHB
	180	Kévin	Porte	mbə	BB	mimbə	BB
	181	Kévin	Toit	ntsuə	ВНН	mintsuə	ВНН
42	182	Kévin	Chemin	ற∫i	В	mən∫i	BB
		Alice	Chemin	лзі	В		
	183	Kévin	Puits	mwədõ	HB	mwədõ	НВ
		Noël	Puits	ŋgjõ	ВН		
	184	Kévin	Source	mwədõ	В̂НВ	mwədõ	В̂НВ
	185	Kévin	Plantation	ŋkε	BB	məŋkɛ	BB
	187	Kévin	Machette	kjərə	НН	mikjərə	ВНН
77	188	Kévin	Pierre	ku?	Н	mək u ?	BH
		Alice	Pierre	kwə?	Н		
71	189	Kévin	Fer	bu	В	məbu	BB
		Alice	Fer	bu	В		
54	194	Kévin	Animal	tsiri	НН	pətsɨʀɨ	ВНН
		Alice	Animal	tsiri	НН		
	196	Yvan- Michel	Chauve-souris	ŋkjɛmə	ВНВ	biŋkjɛmə	ВНВ
		Alice	Chauve-souris	ngamə	НВ		
	197	Yvan- Michel	Scorpion	ntantada	ВВН	bintantada	ВВВН
		Alice	Scorpion	ntanta	НВ		
	198	Yvan- Michel	Ver	mikələ	ВНВ	mikələ	ВНВ
	199	Yvan- Michel	Caméléon	ŋkwõŋkuli	ННВ	biŋkwõŋku li	ВННВ
	200	Kévin	Termite	bəʃi?	ВН		

	201	Kévin	Fourmi	fu?	В	bəf u ?	BB
	203	Kévin	Lion	ŋkwuŋku	BH	bəŋkwuŋk	BBH
						u	
	204	Kévin	Panthère	ɲ∫jə	ВН	bəɲ∫jə	BH
56	205	Kévin	Eléphant	ມໂອໂ	BB	bənʃə?	BB
		Alice	Eléphant	л з wə?	BB		
	206	Kévin	Buffle	пакэ	НВ	bənaə	BHB
	207	Kévin	Mandrill	sa?a	НН	bisa?a	ВНН
	208	Yvan- Michel	Singe	kimə	НВ	bəkimə	ВНВ
	209	Yvan- Michel	Crocodile	kwombi	НВ	mikwumbi	ВНВ
	210	Kévin	Hippopotame	ŋkfəbi	BBH	biŋkfəbi	BBH
	211	Kévin	Lézard	filiŋkɛ	HHB	bəfilinkε	ВННВ
60	212	Kévin	Serpent	ŋũwã	HH	bəŋwã	ВНН
		Alice	Serpent	ŋwõ	Н		
	213	Kévin	Crabe	da?	Н	bida?	BH
59	214	Kévin	Tortue	kfəli	HB	bikfəli	
		Alice	Tortue	kfəli	HB		
	215	Yvan- Michel	Araignée	tandibubura ¹	ВНВВН	bintandibu bura	ВВНВВ Н
62	216	Kévin	Pou	gvənə	НН	bigvənə	ВНН
		Alice	Pou	dzinə	ВН		
	217	Kévin	Chique	qsirə	BH	pəqzirə	BBH
	219	Kévin	Mouche	ntsũ	BB	bəntsũ	BB
	220	Kévin	Abeille	лãwõ	НВ	bənãwõ	ВНВ
	221	Kévin	Miel	kwanə	BB	bikwanə	BBB
	222	Kévin	Grenouille	nandundara	HBBB	pənandund	ВНВВВ
	223	Kévin	Ecureuil	∫iŋgi ²	BB	bi∫iŋgi	BBB
	224	Kévin	Vache	naka	НВ	binaka	BHB
57	226	Kévin	Chèvre	mjelito	ННВ	bimjelito	ВННВ
		Alice	Chèvre	to	В	<u> </u>	
	227	Kévin	Bouc	ŋgumito	ННВ	bəŋgumi(b	ВННВ
	228	Kévin	Mouton	to	В	bito	BB
	240	Kévin	Poulet	kfuo	НВ	bəkfuo	BHB
	242	Kévin	Pintade	ŋka?	BB	bənka?	BB
	243	Kévin	Souris / rat	ndã	BB	bəndã	BB

La prénasale produite pour le pluriel semble absente au singulier.

La deuxième consonne est prononcée soit [ŋk] soit [ŋg] selon les occurrences du même locuteur.

	245	Kévin	Pigeon sauvage	emiz	BB	bəzɨmə	BBB
	246	Kévin	Pigeon domestique	emiz	BB	bəzɨmə	BBB
		Alice	Pigeon	тређка	BH		
	247	Kévin	Canard	sogo	BB	bisogo	BBB
		Alice	Canard	soyo	BB		
55	249	Kévin	Chien	mpi	BB	bəmpi	BB
		Alice	Chien	mpi	В		
	250	Kévin	Chat	fəra	HH	bəfəra	ВНН
58	251	Kévin	Oiseau	nwəni	BH	binwəni	BBH
		Alice	Oiseau	nweni	BH		
23	252	Kévin	Plume	∫a?	В	mə∫a?	BB
		Alice	Plume	∫æ?	В		
22	253	Kévin	Aile	paba	BH	məpaba	BBH
		Alice	Aile	paba	BH		
63	254	Kévin	Œuf	ki	Н	məki	BH
		Alice	Œuf	ki	Н		
	255	Kévin	Vautour	mpilə	BB	bimpilə	BBB
		Alice	Vautour	biŋgwelə	BBH		
	256	Kévin	Epervier	nueli	BB	binueli	BBB
24	257	Kévin	Corne	məla?	BB	məla?	BB
		Alice	Corne	∫wãga	BB		
25	258	Kévin	Queue	kundə	BH	bikundə	BBH
		Alice	Queue	kwundi	BH		
	259	Kévin	Nourriture	bidju	BB	bidju	BB
	260	Kévin	Viande	ts+R.+	НН	pətziri	ВНН
61	261	Kévin	Poisson	fə	В	bəfə	BB
		Alice	Poisson	fə	В		
	263	Kévin	Lait	mənã	BB	mənã	BB
68	264	Kévin	Sel	məkimbə	BHH	məkimbə	ВНН
		Alice	Sel	məkimbə	ВНН		
	265	Kévin	Piment	ŋãmpjõ	BH	bənãmpjõ	BBH
	266	Kévin	Oignon	лãdo	BB	bənãdo	BBB
	267	Kévin	Banane plantain	kwandə	BB	bikwandə	BBB
	268	Kévin	Banane douce	tora	BB	mətora	BBB
	269	Kévin	Taro	məkabu	BHB	məkabu	BHB
	270	Kévin	Patate douce	mãŋga	HB	bəmãŋga	BHB
	271	Kévin	Igname	məkabu	BHB	məkabu	
		Alice	Igname	guma	HB		

	272	Kévin	Riz	lərə	НВ	lərə	НВ
	273	Kévin	Manioc	boala	BBB	bibwala	BBB
	275	Kévin	Noix de palme	mənãŋga	BBB	mənãnga	BBB
	276	Kévin	Papaye	papaj	BB	papaj	BB
		Noël	Papaye	ləala	ВНВ		
	279	Kévin	Huile	məvərə	BHB	шэлэкэ	BHB
69	280	Kévin	Graisse	məwõ	ВН	məwõ	BH
69	280-	Alice	Graisse	məwõ	ВН		
	281	Kévin	Arachides	pində	НН	pində	НН
	282	Kévin	Noix de kola	mənãnga məkoku	ВВВНВВ	mənãnga məkoku	BBBHB B
		Noël	Noix de kola	bili	BB		
	283	Kévin	Bâton	li	Н	bili	ВН
52	284	Kévin	Lance	kuõ	ВН	mikwõ	BBH
		Alice	Lance	kwõ	ВĤ		
	285	Kévin	Sabre (grand couteau)	kjəre	НН	bikjərə ¹	ВНН
	286	Kévin	Tambour	ntsuma	BBB	bintsuma	BBB
	287	Kévin	Hotte	ŋkfənə	BBB	ŋkfənə	BBB
		Noël	Hotte	mba	В		
	288	Kévin	Natte	kuru	ВН	pikuru	BBH
		Noël	Natte	kurə	BH		
	289	Yvan- Michel	Arc	banda	НВ	bəbanda	ВНВ
		Noël	Arc+flèche	baŋgjə	НВ		
	290	Yvan- Michel	Flèche	kwõ	Н	mikwõ	ВН
	291	Yvan- Michel	Carquois	Rapgpi	ВНН	i mirapamp	ВВНН
		Noël	Sac à bambous	kwaməbimpa	ВННВ		
50	292	Kévin	Couteau	lea	BB	bilea	BBB
		Alice	Couteau	lεa	BB		
	293	Noël	Ciseaux	koran	BB		
	294	Kévin	Hache	nsũ	BB	mənsũ	BB
51	295	Kévin	Corde	kweli	НН	mikweli	ВНН
		Alice	Corde	kweli	НН		
	296	Kévin	Calebasse	siliba	ННВ	misiliba	ВННВ
	297	Kévin	Marmite	mpi	Н	məmpi	ВН
	298	Kévin	Chose	∫a	Н	bi∫a	ВН

-

¹ Alternance pour la finale entre [e] et [ə] chez le même locuteur.

	299	Yvan- Michel	Langage	loala	ВНН	loala	ВНН
	300	Yvan- Michel	Travail	∫ali	НН	bi∫ali	ВНН
53	301	Yvan- Michel	Guerre	buma	BB	bibuma	BBB
		Alice	Guerre	bali	BH		
89	302	Yvan- Michel	Sommeil	guo	ВН	bigwə	ВН
		Noël	Sommeil	gwo	Н		
	303	Yvan- Michel	Rêve	ntəmə	ВН	məntəmə	BBH
	304	Yvan- Michel	Mort	∫ųi	В	тә∫үі	BB
	305	Yvan- Michel	Cadavre	kjõ	В	bikjõ	BB
	306	Yvan- Michel	Vie	vi ¹	В	vi	В
	307	Yvan- Michel	Maladie	∫oə	НВ	mi∫oə	ВНВ
	308	Yvan- Michel	Toux	∫ua?	HB	bi∫ua?	BĤB
	309	Yvan- Michel	Fièvre	jo	Н	bijo	ВН
	310	Yvan- Michel	Plaie	pjõ	Н	mipjõ	ВН
	311	Yvan- Michel	Trou	gvi	Н	məgvi	ВН
	312	Yvan- Michel	Vérité	jə	В	jə	В
	313	Yvan- Michel	Mensonge	du	В	du	В
	314	Yvan- Michel	Endroit	dzŧ	В	bidzŧ	BB
	315	Yvan- Michel	Temps	duə	НВ	bəduə	ВНВ
	316	Yvan- Michel	Fatigue	fatik	ВН	fatik	ВН
	317	Yvan- Michel	Argent	mjãŋa	НН	mjãŋa	НН
	318	Yvan- Michel	Marché	кака	BB	kara	BB
	319	Kévin	C'est lourd	nadzilə	HHB	nadzīlə	ННВ
		Noël	Charge	mpojadzilə	ВННВ		
	320	Kévin	Pirogue	bjali	НВ	bibjali	ВНВ

Il a été établi avec les locuteurs qu'aucun mot correspondant au concept de « vie » n'existe en chiwa.

70	321	Kévin	Faim	յյ∫a	BB	л∫a	BB
		Alice	Faim	лза	В		
	322	Kévin	Soif d'eau	jəmədzuə	НННН	jəmədzuə	НННН
	323a	Kévin	Ombre portée	sisimi	BBB	sisimi	BBB
	323b	Kévin	Obscurité	Z+R-9	ВН	Z#R.9	ВН
	324	Kévin	Lumière de la lune	mjeli	НВ	mjeli	НВ
	324	Kévin	Lumière du soleil	jijə	НН	jijə	НН
	325	Kévin	Robe	liŋa	НН	biliŋa	ВНН
	356	Kévin	Vêtement	bitu	BB	bitu	BB
	327	Kévin	Soulier	minstuĸu	ВНН	miŋstuʁu	ВНН
	328	Kévin	Chapeau	pugulu	BBB	bipugulu	BBBB
	329	Yvan- Michel	Bracelet	mwani	BB	bimwani	BBB
		Noël	Bracelet	bõŋa	BB		
	330	Kévin	Lourd	mədzilə/mədz ı lə	ННВ		
	331	Kévin	Léger	∫ajadzilə	HBBB		
141	332	Kévin	Blanc	kfimi	НН		
		Alice	Blanc	pfumi	НН		
142	333	Kévin	Noir	zu	Н		
		Alice	Noir	zu	Н		
143	334	Kévin	Rouge	kjõ	В		
		Alice	Rouge	kųõ	В		
	338	Kévin	Gros	nəneni	ННН		
153	339	Kévin	Petit	tutwa?	НН		
		Alice	Petit	twatwa?	НН		
146	340	Kévin	Beaucoup	рікэ	НВ		
		Alice	Beaucoup	birə	НВ		
	341	Kévin	Peu	mwombε	ĤBH		
147	342	Kévin	Tous	pəpərətn	HHBB		
		Alice	Tous	birə	НВ		
	343	Kévin	Epais	fili	BB	mifili	BBB
	344	Kévin	Mince	keke	НН		
	345	Kévin	Large	bigjea	ВНН		
	346	Kévin	Etroit	pjõ	В		
	347	Kévin	Dur	məlilə	ННВ		
	348	Kévin	C'est mou	iməbi	ННВ		
	349	Kévin	Sucré	piropə	ННВ		
		Noël	Sucré	birowa	ННВ		

	350	Kévin	Amer	məguli	ННВ
	351	Kévin	Acide	məguli	ННВ
	352	Kévin	Aigre	məguli	ННВ
	353	Kévin	Profond	dzɨmə	НВ
	354	Kévin	Peu profond	moədzimə	ĤBBB
152	355	Kévin	Long	ŋgjɛŋgja	НН
		Alice	Long	gjaŋgja	НН
	356	Kévin	Court	tutwa?	ВН
150	357	Kévin	Bon	mvε	В
		Alice	Bon	mvε	В
	358	Kévin	Mauvais	biwə	НВ
	359	Kévin	Saleté	bika	НН
	360	Yvan- Michel	Propre	prop	В
		Noël	Propre	рєјо	НВ
	361	Kévin	Gros, gras	nenəni	ННН
	362	Kévin	Maigre	kεkε	НН
	363	Kévin	Cher	∫er	В
		Noël	Le prix est lourd	∫umbiladzılə	ННВВВ
	365	Kévin	Près	ta?ta?	BB
		Noël	Près	kfənakfəna	BBBB
	366	Kévin	Loin	bigea	ВНН
	367	Kévin	Pointu	kwo	Н
		Noël	Pointu	∫wãŋga∫wãŋga	BBBB
	368	Noël	Emoussé (rouille qui abîme le couteau)	mjamiŋgali	НННВ
	369	Kévin	Beau, beauté	mbõ	HB
	370	Kévin	Laid, laideur	mbi	В
144	371	Kévin	Chaud, chaleur	gvõ	В
		Alice	Chaud	birawo	ВНВ
145	372	Kévin	Froid	jo	В
		Alice	Froid	јэ	В
	373	Kévin	Fort	ŋkfili	НВ
	374	Kévin	Faible ou « il n'a pas la force »	nabədãkfili	ВНВВВ
	375	Kévin	Sourd ou « il n'entend pas »	nagwə?	ВН
	376	Kévin	Muet ou « il ne	nalo	ВН

			parle pas »		
	377	Kévin	Aveugle ou	naninə	ВНН
			« il ne voit		
	378	Kévin	pas » Aujourd'hui		IID
				omwi	HB
	379	Kévin	Hier	nakugu	ВНН
	380	Kévin	Demain	namənə	ВНН
	381	Kévin	Où?	əpja	НВ
	382	Kévin	Quand ?	duele	BBB
	383	Kévin	Comment?	əma	НВ
	384	Kévin	Combien ?	towa	HB
	385	Kévin	Pourquoi ?	nakaligjə	ВННВ
	386	Kévin	Ici	pəka	HB
	387	Kévin	Là	əwa	HB
	387	Kévin	Là-bas	əpi	HB
	388	Kévin	Ceci	∫adzɨŋga	HBB
	389	Kévin	Cela	∫adzı	НВ
	390	Kévin	Comme ça	əmpwi	НВ
156	391	Kévin	Qui ?	ŋ∫ə	В
		Alice	Qui ?	пзә	В
157	392	Kévin	Quoi ?	gjə	В
		Alice	Quoi ?	nʒə	В
	393	Kévin	Tout le monde	рпкэрэре	ВВННН
	394	Kévin	Tout	jərətu	ННВ
	395	Kévin	Personne (nobody)	muru	ВН
	396	Kévin	Rien	kibə	НВ
	397	Kévin	Dedans	əpətu	ННВ
	398	Kévin	Dehors	əpədendi	HHBB
	399	Kévin	Au-dessus	əpəsı	ННН
	400	Kévin	Au-dessous	opagua	HBBB
	401	Kévin	Devant	∫u?	Н
	402	Kévin	Derrière	kfərə	НН
	403	Kévin	A gauche	məgjali	BBB
	404	Kévin	A droite	məgumi	BBB
	405	Kévin	Milieu	mətitima	НННН
		Noël	Entre	bə	В
111	410	Kévin	Manger	di	В
			Manger	diara	НВ
		Alice	Manger	djə?	В

112	411	Kévin	Boire	ŋweli	НВ
		Alice	Boire	nulja	ВН
	412	Kévin	Avaler	minə	НВ
	413	Kévin	Uriner	ninga	НВ
	414	Kévin	Chier	na?	В
	415	Kévin	Faire	∫a	Н
	416	Kévin	Aller	kə	В
			Aller	kara	BB
100	417	Kévin	Venir	ŋ∫i	В
		Alice	Venir	<u>n</u> 332	В
	418	Kévin	Revenir	nanə̃∫i	ВНВ
	419	Kévin	Entrer	nija	НВ
			Entrer	piara	НВ
	420	Kévin	Sortir	lara	НВ
102	421	Kévin	Marcher	kugja	НВ
		Yvan-	Marcher	kugjara	HBB
		Michel		Ragjara	
		Alice	Marcher	kugja	HB
	422	Kévin	Monter	dʒuŋga	BH
	423	Kévin	Descendre	slara	BB
	424	Kévin	Courir	tsılə	НН
134	426	Kévin	Voir	ninə	НВ
		Alice	Voir	nina	HB
136	427	Kévin	Entendre	gwə?	ĤB
		Alice	Entendre	gwaya	HB
	428	Kévin	Sentir	numbə	HB
	429	Kévin	Toucher	bi	В
	430	Kévin	Goûter	kjə?	В
			Goûter	kjera	ВН
107	431	Kévin	Frapper	kjɛlə	HB
			Frapper	kjilara	ННВ
		Alice	Frapper	kjɛla	НВ
126	433	Kévin	Tuer	gu	В
		Alice	Tuer	gwə?	ĤB
	434	Kévin	Insulter	lųi	В
			Insulter	lųara	НВ
	435	Kévin	Tirer	t∫a	В
			Tirer	t∫ara	ВН
127	436	Kévin	Pousser	pusa	ВН
		Alice	Pousser	_л еја	НН

	437	Kévin	Transporter	bε	В
	438	Kévin	Apporter	ŋ∫anajə	HBB
			Apporter	bε	В
	439	Kévin	Soulever	binara	ННН
	440	Kévin	Déposer	zaga/zaʁa	BB
			Déposer	zagara	BBB
	441	Kévin	Se coucher	kəgja	ВН
	442	Kévin	Dormir	gja	В
	443	Kévin	Rêver	ntəmə	ВН
	444	Kévin	Se reposer	nagja	HB
			Se reposer	wara	BB
	445	Kévin	Etre fatigué	mətja?mə	BHB
	446	Kévin	Ouvrir	pfilja	НВ
	447	Kévin	Fermer	dzua	ВН
			Fermer	dzuara	ВНН
109	448		Enterrer	∫welija	
	449	Kévin	Lire	lãŋa	НН
	450	Kévin	Ecrire	tzıla	НН
	451	Kévin	Rassembler	∫oala	ННВ
	452	Kévin	Accompagner	kakɔza?lə	НВНВ
	453	Kévin	Faire brûler	nəmə∫aadzə?	BBĤBB
			Faire brûler	∫aadzə?	ĤBB
	454	Kévin	Faire griller	nəmə∫aakaŋgə	BBĤBBB
			Faire griller	∫aakaŋgə	ĤBBB
	455	Kévin	Faire bouillir	nəmə∫aatwə?	BBĤBB
			Faire bouillir	∫aatwə?	ĤВВ
129	456	Kévin	Chanter	gjε	В
			Chanter	giara	BB
		Alice	Chanter	geja	BH
133	457	Kévin	Dire	lε	Н
		Alice	Dire	lejaleja/loa	HBHB/HB
	458	Kévin	Parler	lo	В
			Parler	loala	BBB
	460	Kévin	Demander	dzı	Н
	461	Kévin	Répondre	kalia	BB
		Noël	Répondre	mjalə	НВ
132	462	Kévin	Vouloir	kųali	BHB
		Alice	Vouloir	kųɛla	НВ

	463	Kévin	Refuser	binə	BB
			Refuser	pinara	BBB
	464	Kévin	Tordre	kfəna	BB
		Noël	Tordre	рака	BB
	465	Kévin	Trancher	tsaka	BB
	466	Kévin	Couper	tsə?	HB
			Couper	tsaĸa	BB
	467	Kévin	Arracher	gjambja	BH
	468	Kévin	Construire	luã	BB
			Construire	luãŋa	BB
	469	Kévin	S'habiller	bwars	HB
	470	Kévin	Se déshabiller ou enlever les habits	vilibitu	BBBB
	471	Kévin	Ranger	kumbə	HB
			Ranger	mpara	ВН
	472	Kévin	Cacher	∫weli	НВ
				∫uljaʁa	ВНН
118	473	Kévin	Dérober	dzuə	HB
			(voler) Dérober (voler)	qznara	ВНН
		Alice	Voler (steal)	dzua	НВ
	474	Kévin	Aider	kųeli	НВ
			Aider	kweljara	ВНН
103	475a	Kévin	Tomber (de sa hauteur)	dzumə	НВ
		Alice	Tomber	ŋwaya	HB
103	475b	Kévin	Tomber (de haut)	dzɨməpəguə	ВНВВВ
	476	Kévin	Penser	sɨmaʁa	HBB
137	477	Kévin	Savoir	sõlə	BB
		Alice	Savoir	sãla	BB
	478	Kévin	Se souvenir	sɨmaĸa	HBB
	479	Kévin	Oublier	wugja	BB
			Oublier	wugjara	BBB
	480	Kévin	Creuser	zɨmə	НВ
		Yvan- Michel	Creuser	zımara	HBB
	481	Kévin	Piocher	zɨma	НВ
		Yvan- Michel	Piocher	zɨmara	

	482	Kévin	Sarcler	məgvilə	HBB
	483	Kévin	Enseignant	mãtər	ВН
		Yvan- Michel	Enseigner	ãsena	BBB
	484	Kévin	Apprendre + Enseigner	jəgələ	НВВ
	485	Kévin	Pleurer	gji	В
	486	Kévin	Rire	guə	HB
	487	Kévin	Chasser	vəmi	BH
	488	Kévin	Attrapper	bjə?	ĤB
			Attrapper	pjara	HB
	489	Kévin	Prendre	nũŋa	ВН
117	490	Kévin	Donner	keja	ВН
			Donner	kejara	ВНН
		Alice	Donner	keja	ВН
114	491	Kévin	Mordre	lumə	НВ
		Alice	Mordre	kwə?la	ВН
128	492	Kévin	Tirer	t∫aĸa	ВН
		Alice	Tirer	sɨmba	ВН
	493	Yvan- Michel	Vendre	∫əmaga	BBB
	494	Kévin	Acheter	djara dja	B BH
	495a	Noël	Appeler	gjųa	НВ
	495b	Noël	Interpeller	gjųa	НВ
	495b	Yvan- Michel	Saluer	∫umbala	НВВ
	496	Yvan- Michel	Etre assis	dzɨndzɨndzɨli	ВННВ
124	497	Yvan- Michel	Accoucher, Donner naissance	bja bjara	В
		Alice	Donner naissance	tsıma	НВ
	499	Yvan- Michel	Lancer	vəra	Н
		Kévin	Lancer	vrara	НН
	500	Yvan- Michel	Suivre	wambia	НВ
125	501	Yvan- Michel	Mourir	ųi/wi	В
		Alice	Mourir	үә?	В
	502	Noël	Forger, mettre au feu	∫õgəbədvə	ВВНВ

	503	Noël	S'accroître, Augmenter	bibirə	ННВ
	504	Yvan- Michel	Diminuer	diminua	НННВ
		Noël	Diminuer	dzıməgãguli	НННВВ
	505	Yvan- Michel	Danser	gimba	НВ
		Kévin	Danser	gimbara	HBB
	506	Yvan- Michel	Marcher	kugja	НВ
		Kévin	Marcher	kugara	HBB
105	507	Yvan- Michel	Voler (fly)	gjε	В
		Kévin	Voler (fly)	giljara	HBB
	508		Sauter	sota	HB
			Sauter	sotara	HBB
		Noël	Sauter	famə	HB
	509	Yvan- Michel	Eternuer	kwε	В
		Kévin	Eternuer	кwεака	HBB
		Noël	Eternuer	kwə	В
	510	Yvan- Michel	Bailler	baja	ВН
		Noël	Bailler	jewo	НВ
	511	Yvan- Michel	Finir	sili	НВ
	512	Yvan- Michel	Commencer	tarərə	HBB
	513	Yvan- Michel	Remplir	rãplia	ВНН
		Noël	Remplir	lundən/lundəl ə	HBB
	514	Yvan- Michel	Se marier	ba	В
135	515	Yvan- Michel	Montrer	рõla	BB
		Alice	Montrer	ljãla	BB
	516	Yvan- Michel	Faire sécher	∫а∫ца	НВ
	517	Yvan- Michel	Etre pourri	∫abwɔ	НВ
	518	Yvan- Michel	Surpasser	ntãŋgələ	HBB
	519	Yvan-	Attacher	tsõla	НВ
		Michel	Attacher	tsõlara	ВНН

	520	Yvan-	Détacher	tsõŋɔ	НН]	
		Michel	Détacher	tsõgara		1	
	521	Yvan- Michel	Verser	mia	НВ		
	523	Yvan- Michel	Balayer	wambala	HBB		
122	525	Yvan- Michel	Souffler	sufla	ВН		
		Kévin	Souffler	suflara	ВНН		
		Alice	Souffler	pfuala	ВНН		
	526	Yvan- Michel	Obtenir, avoir	məmedõ	ННВ		
		Kévin	Avoir	dõ	В		
	527	Noël	Tisser	lwŏ(kuyu)	HB		
	528	Yvan- Michel	Tresser	pinda	ВН		
		Kévin	Tresser	pindara	BBB		
	529	Yvan- Michel	Partager	koala	ВНВ		
		Noël	Partager	kabola	BHB		
	530	Yvan- Michel	Casser	bu	Н		
		Noël	Casser	buwara	BHB		
	531a ¹	Yvan- Michel	Autre (du même genre)	niramuru∫ua	HHBBBB		
	531b	Yvan- Michel	Autre (d'un genre différent)	naməmuru∫ua	HHBBBB B		
	532	Yvan- Michel	Brillant	brijə	BB		
	533	Kévin	Mûr	tiə?	НВ		
	535	Yvan- Michel	Entier	jəgətu	ННВ		
	536	Yvan- Michel	En bonne santé	bonsãte	HBB		
	537	Yvan- Michel	Vide	kiba∫a			
	538	Yvan- Michel	Paresseux	ntfəa	ВНН		
		Noël	Paresseux	tfara/tvara	НВ		
	539	Yvan- Michel	Personne riche	murũnenəni	ВВННН	burũnenəni	BBHH H
	542	Yvan- Michel	Moment	kjena	НВ	kjena	НВ
	543	Yvan-	Bambou de	məmpa:la	ВНН	məmpa:la	ВНН

1 Cet item et ceux qui suivent appartiennent au complément apporté par Tervuren.

		Michel	chine				
	544	Noël	Jones	jã	В	mεjã	BB
78	545	Yvan- Michel	Graine	mi	Н	məmi	ВН
		Alice	Graine	bvəma	BB		
	546	Noël	Cosse, peau de la graine	burə	BB		
	548	Kévin	Varan	kə?	ВĤ	bikə?	BBH
	549	Noël	Nandinie, chat huant	mpa	В		
	550	Yvan- Michel	Cochon domestique	ŋkuŋkwarə	ВВНН	bəŋkuŋkwar ə	ВВНН
	551	Yvan- Michel	Coquille	ŋkamala	ННВ	məŋkamala	BHH H
		Noël	Coquille	buyə	BB		
	552	Yvan- Michel	Sourcil	mjəmidzı	ВННВ	bimjəmidzı	ВННВ
		Noël	Sourcil	ŋkjə?	Н	biŋkjə?	BH
11	553	Yvan- Michel	Bras	mbwo	BBH	məbwə	ВН
		Alice	Bras	mbwo	Н		
	554	Yvan- Michel	Poing	buli	НВ	məbuli	ВНВ
	556	Yvan- Michel	Bosse	bos	Н	bəbəs	ВН
	557	Yvan- Michel	Etincelle	bindzɨgja		bindz ı gja	
	559	Yvan- Michel	Souffrance morale	∫ɔəbõ	ННВ	∫ɔəbõ	ННВ
	560	Yvan- Michel	Poison de pêche	n∫ilə	НВ	bin∫ilə	ВНВ
	561	Yvan- Michel	Tabou	∫amə∫uə	ННВВ	məʃaməʃuɔ	BHHB B
		Noël	Interdit aux non-initiés	tsə	В		
	562	Noël	Talisman, porte-bonheur	ŋkiã	BĤB	bəŋkiã	BĤB
		Noël	Ce qui me garde	jaməbalə	ННВВ		
	563	Yvan- Michel	Etre égal à	mimpujə	ВНВ		1
	564	Yvan- Michel	Ressembler	mimpujə	ВНВ		
	566	Yvan- Michel	Manquer de	mabenajə	ВНВВ		

	567	Yvan- Michel	Eviter	makųali	
		Kévin	Eviter	evitaʁa	ВВНН
		Noël	Eviter	kwõgə	НВ
	568	Yvan- Michel	Attendre	bunda	НН
	569	Noël	Pouvoir	məpjə?	НВ
	570	Yvan- Michel	S'habituer à	mjabityena	ВВВНВ
		Kévin	S'habituer à	dziabityena	BBBBHB
		Noël	S'habituer à	genowa	BBB
	571	Yvan- Michel	Se dépêcher	∫a∫a	в̂НВ
		Kévin	Se dépêcher	∫ara∫a	BHB
	572	Yvan- Michel	Pousser (grow)	japa	ĤBB
123	573	Yvan- Michel	Enfler	vəgə	НВ
		Alice	Enfler	bvugja	НВ
	574	Yvan- Michel	Etre debout	dzıtiteli	ВННВ
	575		Suspendre	keli	HB
	576	Yvan- Michel	Glisser	glisə	НВ
		Kévin	Glisser	glisaĸa	BHB
		Noël	Glisser	gjendə	HB
	577	Yvan- Michel	Respirer	respirə	ННВ
		Noël	Respirer	jəwə	BB
	578	Yvan- Michel	Lécher	pendə	НВ
		Kévin	Lécher	beuqara	HHB
120	579	Yvan- Michel	Sucer	zua	НВ
		Kévin	Sucer	zwaĸa	HB
		Alice	Sucer	nambja	НВ
	581	Yvan- Michel	Se réveiller	walara	HBB
113	583	Yvan- Michel	Vomir	gu	Н
		Alice	Vomir	gwə?	ĤB
	584	Yvan- Michel	Chatouiller	∫atujə	ННВ
		Noël	Chatouiller	wãmbələ	HBB

	585	Yvan- Michel	Placer	kumbə	НВ
		Kévin	Placer	kumbara	ВНВ
	586	Yvan- Michel	Couvrir	zira	НВ
		Kévin	Couvrir	zɨʀaʀa	BHB
	588	Yvan- Michel	Envelopper	∫olija	НВ
		Kévin	Envelopper	∫uljara	BHB
	589	Yvan- Michel	Ajouter	nanajə	ВНВ
		Kévin	Ajouter	nanaraja	ВВНВ
	591	Yvan- Michel	Unir	∫oala	ВНВ
	592	Yvan- Michel	Séparer	koala	ВНВ
	593	Yvan- Michel	Retourner	rəturna	ВНВ
		Noël	Retourner	zıraga	HHB
	594	Yvan- Michel	Secouer	sekua	ВНВ
		Kévin	Secouer	sekwara	BHB
		Noël	Secouer	fə?gjə	НВ
	595	Yvan- Michel	Percer	tzua	НВ
		Kévin	Percer	tzuaĸa	BHB
	597	Kévin	Courber	gvərawə	ННВ
	598	Yvan- Michel	Essuyer	kfumbia	ВН
		Kévin	Essuyer	kfumbjara	HHB
115	599a	Yvan- Michel	Laver	∫ia	HB
		Kévin	Laver	∫iara	BHB
		Alice	Laver	∫ŧja	BH
	599b	Yvan- Michel	Se laver	ma∫ia	ННВ
		Kévin	Se laver	∫ia	НВ
	600	Yvan- Michel	Chercher	gijε	ВН
		Kévin	Chercher	gjara	BHB
	601	Yvan- Michel	Trouver	kuwe	НВ
		Kévin	Trouver	kweara	BHB
	602	Kévin	Mesurer	məsura	BHB
		Noël	Mesurer	pãjə	НВ

	603	Kévin	Se taire	tsua	ВН]	
	604	Yvan- Michel	Etre d'accord	maakwali	ННВВ		
	605	Kévin	Permettre	məpjə?	BB		
	606	Yvan- Michel	Refuser	binə	НВ		
		Kévin	Refuser	pinara	HHB		
	607	Yvan- Michel	Annoncer	kəlɛ	ВН		
	608	Yvan- Michel	Menacer	mənasə	ВНВ		
		Kévin	Menacer	mənasa	BHB		
		Noël	Menacer	dziga	HB		
	609	Yvan- Michel	Mensonge	ledu	НВ		
		Kévin	Mentir	kwõ	HB		
		Noël	Mentir	du	В		
	611	Yvan- Michel	Siffler	sifla	НВ		
		Kévin	Siffler	siflara	BHB		
101	612	Kévin	Envoyer	lumələ	ННВ		
		Alice	Envoyer	ka	Н		
	614	Kévin	Passer	lã	В]	
			Passer	lãŋa	ВН]	
	615	Kévin	Se battre	buma	HB]	
	616	Kévin	Faire cuire	∫abi	HB		
	617	Kévin	Piler	tsu	Н]	
			Piler	tsua	НВ		
	618a	Kévin	Ecraser à la meule	kwa?	В		
			Ecraser à la meule	kwara	BB		
		Noël	Ecraser à la meule	kwa?	В		
	618b	Kévin	Pétrir	pindəkwaga	HHBB		
		Noël	Pétrir	ŋwõlə	HB		
	619	Kévin	Etre en colère	minamədzıga	BBBHB		
			Etre en colère	dzinamədziga	BBBHB		
88	620	Kévin	Honte	∫weni	НВ	mə∫weni	BHB
		Alice	Honte	∫weni	НВ		
	621	Kévin	Etre étonné	mjetonə	ВННВ		•
			Etre étonné	dzietono	ВННВ]	
	622	Kévin	Peur	kfundə	НВ	məkfundə	BHB

	623	Kévin	Haïr	nsõ	ВН		
	624	Kévin	Prêter	pretə	HB		
	625	Kévin	Emprunter	paməke	HHB		
			Emprunter	ãprõta	BHB		
	626	Kévin	Payer	gja	ĤB		
			Payer	gjara	HB		
	627	Kévin	Ensorceleur	gimbə	HB		
		Noël	Ensorceleur	gimbə	HB		
02		Kévin	Œil	mi	ĤB	məmi	ВН
		Alice	Œil	dzŧ	ĤB		
17		Kévin	Intestin	ŋgja	BB	miŋgja	BB
		Alice	Intestin	miŋgja	BB		
27		Alice	Mâle	ŋgumi			
28		Alice	Femelle	mjali			
29		Alice	Mari	murũ	ВН		
30		Kévin	Enfant	muwã	HB	bwõ	ĤВ
		Alice	Enfant	muõ	HB		
40		Kévin	Terre	məŋkjə?lə	ВНН	məŋkjə?lə	ВНН
		Alice	Terre	məŋkjɛʔlɛ	ВНН		
41		Kévin	Sable	mi∫ə	BH	miʃə	ВН
		Alice	Sable	mi∫ə	ВН		
47		Kévin	Bois (de chauffage)	li	В	bili	BB
		Alice	Bois de chauffage	ndvəndi	ВННВ		
65		Kévin	Ecorce	bizı	BH	bizı	BH
		Alice	Ecorce	buyi	BH		
76		Kévin	Montagne	mbjə?	BH	mimbjə?	ВН
		Alice	Montagne	mbjə?	BH		
79		Kévin	Champignon	məilə	BHB	bəməilə	BBHB
		Alice	Champignon	jə	Н		
80		Kévin	Pygmée	bəkulə	HHB	bəkulə	ННВ
		Alice	Pygmée	jaka	BB		
81		Kévin	Paume (de la main)	mbwo	BBH	mimbwo	BBH
		Alice	Paume de la main	dwõgo	НВ		
83		Kévin	Lit	nũ	Н	binũ	BH
		Alice	Lit	nũ	Н		

104	Yvan- Michel	Partir	kə	В
	Kévin	Partir	ka?	В
	Alice	Partir	ka?	В
105	Alice	Voler (fly)	gjɛlja	НВ
106	Kévin	Verser	∫цја	BB
	Alice	Verser	∫wə?	В
108	Kévin	Cultiver	bε	В
	Alice	Cultiver	z ı ma	HB
109	Alice	Enterrer	z ı ma	НВ
110	Kévin	Brûler	dzigja	HB
	Alice	Brûler	dzigja	HB
116	Kévin	Fendre	para	ВН
	Alice	Fendre	∫alja	ВН
119	Kévin	Presser	bvənə	BB
	Alice	Presser (squeeze)	pfəna	ВН
121	Kévin	Cracher	tia	НВ
	Alice	Cracher	tia	НВ
130	Kévin	Jouer	jua	BB
	Alice	Jouer	∫amə∫ə̃	ННВ
131	Kévin	Avoir peur	minakfufundə	ВВВНН
	Alice	Avoir peur	pfənda	НВ
138	Kévin	Compter	lãŋa	BB
	Alice	Compter	lãŋa	BB
139	Kévin	S'asseoir	dze?ndzindzil	ВННВ
	Alice	S'asseoir	dze?sə	ĤВН
140	Kévin	Nager	gwara	НН
	Alice	Nager	gwa	Н
148	Kévin	Sec	∫wε∫wə	BB
	Alice	Sec	∫wε∫wε	НВ
149	Kévin	Mouillé	muja	ВН
	Alice	Mouillé	cwdcwd	ВН
151	Kévin	Grand	nenəni	ННВ
	Alice	Grand	nəneni	ННВ
154	Kévin	Plein	pirə	НВ
	Alice	Plein	bumi	НВ
155	Kévin	Nouveau	waniwani	НВНВ
	Alice	Nouveau	wanwani	ННВ

Annexe 5 : Proto-formes des items de la liste ALGAB¹

Algab	Traduction française	Transcription singulier	Tons	Proto-forme
01	bouche	numbi	BB	*dùmbù
02	oeil	dzŧ	ĤB	*yîcò
03	tête	lu	Н	*tó
04	poil	mje	В	*bòđi
05	dent	gj 3	В	*gègò/*jègò
06	langue	gjimi	НВ	*démè
07	nez	dugu	НН	*jódò
08	oreille	luo	НВ	*tóé
09	cou	tsõ	Н	*kòti
10	sein	beli	НВ	*béédè
11	bras	mbwo	Н	*bókò
12	ongle	ŋæ	Н	*cété
13a	jambe	du	В	*gòdò
13b	cuisse	du	В	*gùdù
14	fesse	t 3 ?	Н	*tako
15	ventre	mwã	В	
16	nombril	tweri	НВ	*tòdú
17	intestin	ŋgja	В	*dà
18	sang	t∫ə	ĤB	*gàdi/*gidá
19	urine	ŋ∫ali	НВ	*cùbà/*cò
20	os	j 3	В	*kúpà
21	peau	kundə	ВН	*kándà
22	aile	paba	ВН	*pàpá
23	plume	∫æ?	В	*cádá
24	corne	∫wãga	BB	*cέŋgὸ
25	queue	kwundi	ВН	*gòndó
26	personne	murə	BB	*ntò
27	homme	murũ	ВН	*dúmè
27	mâle	ŋgumi		*dúmè
28	femme	mura	ВН	*káði
28	femelle	mjali		*káði
29	mari	murũ	ВН	*dómè
30	enfant	muõ	НВ	*ná

¹ Cf. Annexe 3.

31	nom	dzənə	НВ	*gînà
32	ciel	guo	НВ	*gódò
33	nuit	Zŧrə	НН	*tikò
34	lune	ŋkwɛndi	BB	*gòndè
35	soleil	jijə	НН	*yóbà
36	vent	pfuələ	BHB	*ро́оро́
37	nuage	mpæ?	В	*bèŋgò
38	rosée	∫uo	ВН	*mè
39	pluie	mpwo	ВН	*bódà
40	terre	ŋkje?le	НН	*cé
41	sable	∫ә	Н	*càŋgà
42	chemin	ŋʒi	В	
43	eau	dzuo	НН	*dîá
44	rivière	ŋgumbə	BBH	*dɔ̀ŋgà
45	maison	ŋgjə	BH	*gàndá
46	feu	sə?	В	*dèdò
47	bois de chauffage	ndvəndi	ВНН	*kónì
48	fumée	zɨrərə	ННВ	*điŋgá
49	cendre	pfəmbjæ?	ВН	*bó
50	couteau	lea	BB	*báká
51	corde	kweli	НН	*gòdí
52	lance	kwõ	BH	*kóndó
53	guerre	bali	ВН	*bìtá
54	animal	tz ı rı	НН	*tîîtó
55	chien	mpi	В	*búà
56	éléphant	nzwə?	BB	*jàmbá
57	chèvre	to	В	*tàbà
58	oiseau	nweni	ВН	*nòné
59	tortue	kfəli	НВ	*kúdò
60	serpent	ŋwõ	Н	*jókà
61	poisson	fə	В	*dúb
62	pou	dzinə	НВ	*dá
63	oeuf	ki	Н	*gé
64	arbre	li	Н	*té
65	écorce	buyi	ВН	*kóg
66	feuille	ka	Н	*káyá
67	racine	pindi	BB	*yîdî/*dî
68	sel	kimbə	НН	*kédè
69	graisse	wõ	Н	

70	faim	лза	В	*jàdà
71	fer	bu	В	*cémbè
72	coeur	limə	HB	*témà
73	étoile	jaku	НН	*yédèdi
74	foie		ĤB	*témà
75	genou	bũ	Н	*báŋgá
76	montagne	mbjə?	BH	*pèdè
77	pierre	kwə?	Н	*goe
78	graine	bvəma	BB	*bégó
79	champignon	jə	Н	*yòbà
80	pygmée	jaka	BB	*tóá
81	paume de la main	dwõgo	НВ	*gànjà
82	menton	nzeli	НВ	*dèdù
83	lit	nũ	Н	*tándà
84	visage	mpwəmbi	BH	*kópé
85	cheveu	mpfã	В	*búďi
86	poitrine	kfurubi	ННВ	*kúbà
87	village	kwarə	НН	*gàndá
88	honte	∫weni	НВ	*cónĭ
89	sommeil	gwo	Н	*dź
90	un	vərə	НВ	*mòdì
91	deux	biba	НН	*bàdé
92	trois	bilali	ННВ	*tátò
93	quatre	binə	HB	*nà
94	cinq	bitani	ННВ	*táánò
95	six	bisamə	HBB	*cààmànò
96	sept	zãgwale	ВНН	*càmbàdè
97	huit	mwame	BB	*náánè
98	neuf	bvəli	BH	*bùá
99	dix	tər	BB	*dòŋgò
100	venir	лзэ	В	*jî
101	envoyer	ka	Н	*tind
102	marcher	kugja	HB	*gènd
103	tomber	ŋwaya	НВ	*gò
104	partir	ka?	В	*gè
105	voler (fly)	gjelja	НВ	*gĭ
106	verser	∫wə?	В	
107	frapper	kjela	НВ	*kób
108	cultiver	z ı ma	HB	*dèm

109	enterrer	z ı ma	НВ	
110	brûler	dzŧgja	НВ	*yòk
111	manger	djə?	В	*dé
112	boire	nulja	ВН	*nú
113	vomir	gwə?	ĤB	*dók
114	mordre	kwə?la	ВН	*cóm
115	laver	∫ŧja	ВН	*cùg
116	fendre	∫alja	ВН	*bàd
117	donner	kεja	ВН	*niŋk
118	voler (steal)	dzua	НВ	*yúb
119	presser (squeeze)	pfəna	ВН	*kám
120	sucer	ŋambja	НВ	*yám
121	cracher	tia	НВ	*tú
122	souffler	pfuala	ВНН	*pùùp
123	enfler	bvugja	HB	*bimb
124	donner naissance	tsıma	НВ	
125	mourir	үер	В	*kî
126	tuer	gwə?	ĤΒ	*gi̇̃pag
127	pousser	neja	НН	*tind
128	tirer	sɨmba	BH	
129	chanter	geja	BH	*yémb
130	jouer	∫amə∫ə̃	ННВ	*càkan
131	avoir peur	pfənda	HB	*tééd
132	vouloir	kyela	НВ	*kónd
133	dire	lejaleja/loa	HBHB/HB	*dèèd
134	voir	nina	НВ	*yén
135	montrer	ljãla	BB	*dàŋg
136	entendre	gwaya	НВ	*yîgu
137	savoir	sãla	BB	*màn
138	compter	lãŋa	BB	*táŋg
139	s'asseoir	dze?ndzindzili	ВННВ	*điàd
140	nager	gwa	Н	
141	blanc	pfumi	НН	*jédò
142	noir	zu	Н	*yîdò
143	rouge	kųõ	В	*kóndó
144	chaud	birawo	BHB	*péò
145	froid	jə	В	*pîò
146	beaucoup	birə	НВ	*yîgé
147	tous	birə	НВ	

Dougère – M2 SDLR, Lyon 2 – 2007

148	sec	∫wε∫wε	НВ	*kác
149	mouillé	bwobwo	ВН	*bòmb
150	bon	mvε	В	*yìjá
151	grand	nəneni	ННВ	*nénè
152	long	gjaŋgja	НН	*dà
153	petit	twatwa?	НН	*kééké
154	plein	bumi	НВ	*mém
155	nouveau	wanwani	ННВ	*peà
156	qui	пзә	В	
157	quoi	nʒə	В	

Annexe 6 : Conte traditionnel makina sur les origines de l'humanité

Ce texte a été enregistré avec Michel Yelekele à Boué. Michel est un « ancien », et m'a narré l'origine de l'humanité, après que je lui ai demandé de me raconter une histoire traditionnelle makina. La traduction a dû être faite avec l'aide de son petit-fils Noël, aussi certains morphèmes n'ont pas pu être élucidés. C'est d'ailleurs à cause de ce caractère incomplet que ce texte, pourtant très intéressant, n'apparaît qu'en Annexes.

- (1) ∫i-bε bε-∫i-və ndzamboga S1P-tous tous-S1P-venir Ndzamboga Nous venons tous de Ndzamboga.
- (2) ndzamboga ndzamboga na-bə-nʃųi Ndzamboga Ndzamboga S3:1- ?-autre.chose Ndzamboga, Ndzamboga et pas autre chose.
- (3) ndzamboga με-muγi με-gwε muγa ja-bjε
 Ndzamboga S3:1-homme S3:1-? femme S3S-donner.naissance
 Ndzamboga la femme a donné naissance aux hommes et à tout ce qui vit.
- (4) qa-gwə? S2S-comprendre.int Tu comprends?
- (5) ŋa-kina ba-bugu pindi vi ndzamboga
 S3:1-dire S3:2-poser racine à Ndzamboga
 Il dit qu'ils prennent tous racine à Ndzamboga.
- (6) na-buyu-lã muyũ-ja-bjalə na-və bigea S3P-homme.pl-passer personne-S3S-naître S3:1-venir loin Les hommes passent, une personne naît : elle revient de loin.

- (7) na-sõlə əpə nə-bə-vi
 S3:1-savoir.neg où S3:1-S3P-venir
 Elle ne sait pas d'où elle revient.
- (8) ja-sɨməla pindiri ŋə-wapə bε
 S3:1-sortir ventre S3:1-sortir dehors
 Il sort du ventre, il sort dehors.
- (9) tanga zɨndi ∫i-bε-və ndzamboga
 blanc noir S1P-tous-revenir Ndzamboga
 Le Blanc, le Noir, tous reviennent de Ndzamboga.
- (10) ndzamboga ndzamboga wogoNdzamboga Ndzamboga finNdzamboga, Ndzamboga et puis c'est tout.